

Lucie Bouchard

*Enfin!
Ma vie
parfaite!*

Après mes cinq vies de marde!



Enfin ! Ma vie parfaite ! © Lucie Bouchard 2025

Tous droits réservés

Courriel : lucie.bouchard@l-eclosion.com

Sites web :

<https://www.voyagesdeductibles.com/>

<https://l-eclosion.newzenler.com/>

ISBN :

Version imprimée : 9782925220145

Version PDF : 9782925220152

Version MOBI : 9782925220176

Version EPUB : 9782925220169

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2025

Bibliothèque et Archives du Canada 2025

Auteure : Lucie Bouchard

Infographiste : Martine St-Laurent

Consultante en écriture : Marie-Josée St-Laurent

www.maisondeditionstlaurent.com

PRÉFACE

Le soleil tapait fort sur les toits de Puerto Morelos au Mexique. On venait de passer deux ans enfermés. Le monde s'était figé et voilà qu'une poignée de passionnés du podcast décidaient de braver les statistiques et la peur collective pour venir créer, ensemble.

C'était en novembre 2021. Le tout premier *Bootcamp* de l'histoire de l'Académie du Podcast !

Des vagues, du vent... et des déclics étaient au rendez-vous, mais on ne le savait pas encore à l'époque !

Ce voyage-là, on ne l'oubliera jamais. Parce que ça n'a pas été qu'une expérience de formation.

C'était un moment de vie, un souffle de liberté dans une période de contraintes. Un vent d'air salin portait en lui des amitiés naissantes, des réflexions profondes et même quelques larmes sous les palmiers.

Et puis... il y a eu les orages. Pas seulement dans le ciel – bien que certains jours, la météo nous a bien secoués avec ses bourrasques inattendues et ses averses tropicales – mais aussi dans les cœurs. Dans les têtes. Des orages intérieurs, puissants, transformateurs.

Ce *Bootcamp* a remué des choses. Des vieilles blessures. Des croyances ancrées. Des identités en transition. Et ce qu'il provoque va bien au-delà de la simple formation.

Et parmi ce groupe tissé serré de podcasteurs en devenir, il y avait Lucie.

Lucie, ce n'est pas le genre à faire semblant. Elle arrive avec ses questions, ses doutes, son entêtement. Et surtout, avec un courage rare : celui de se montrer pour vrai.

Elle venait tout juste de subir une chirurgie bariatrique. Elle fondait, au sens propre comme au figuré. En pleine reconstruction personnelle.

Et pourtant, elle était là. Avec ses microportions de repas... Ses légendaires bananes qui la suivaient partout... Malgré tout, elle était prête à défoncer les portes. À prendre le micro et lancer : « *Let's go, on y va.* » Surtout, prête à regarder la Lucie qu'elle voyait dans le miroir à ce moment-là et à lui dire : *Merci, mais non merci... Je suis prête à passer au prochain niveau de ma vie !*

Depuis ce moment au Mexique, notre relation a aussi changé. Elle a pris son envol. J'ai eu l'immense privilège de l'accompagner comme mentor, autant sur le podcast que sur le plan business. De la voir sortir de ses propres sentiers battus. De l'observer grandir, en direct.

Lucie est une fonceuse. Une « constructrice d'avions en plein vol ». Elle lance d'abord, elle ajuste ensuite. Eh oui, ça vient avec son lot de crash-tests... mais aussi avec une force de résilience hors du commun.

Elle ne lâche pas. Jamais. Quand elle a une idée en tête, elle la pousse jusqu'au bout, même si elle doit réapprendre en chemin. Elle triture, elle ajuste, elle recommence. Elle peut parfois douter, mais jamais abandonner. C'est une entêtée de première, dans le meilleur sens du terme. Une de celles faisant bouger les lignes.

Quand elle est entrée dans l'Académie du Podcast, elle croyait enregistrer un podcast. En réalité, elle s'apprêtait à faire le tour de qui elle était. D'une fille avec un micro, elle allait devenir une femme avec un message.

Et quel message ! Un message de transformation, de courage, d'authenticité, mais aussi de puissance féminine qui ne s'excuse plus. Ce qui me touche le plus, ce n'est pas son sens des affaires. Ce n'est pas non plus les 100 000 \$ qu'elle a générés en 14 mois grâce à son podcast. Non ! Ce qui me chavire, c'est ce qu'elle a choisi de laisser en ligne, même quand ça faisait mal.

Lucie a osé créer des épisodes pour ses enfants. Des épisodes jamais publiés sur les réseaux. Jamais partagés publiquement. Des épisodes-thérapie, enregistrés au moment où sa voix tremblait.

Elle voulait que ses enfants puissent, un jour, connaître leur mère. Pas juste la version maman des *lunchs* et des conséquences en cas de désobéissance. Plutôt, celle d'avant. Celle qui a douté. Celle qui a choisi de se relever. Celle qui a reconstruit sa vie, un mot à la fois. Celle qui a choisi le podcast pour nous livrer ce message.

Quand elle m'a dit :

–Marco, je devrais peut-être les enlever, mes premiers épisodes. Ils sont pas bons.

Je lui ai répondu :

–Tu réalises le legs que tu viens de leur faire ?

Et elle les a laissés là. Parce que Lucie, même quand elle doute, elle choisit de transmettre. De contribuer.

D'inspirer. Pas juste par ses mots, mais par sa manière de se relever, encore et encore. Par son authenticité, jamais décalée. Par son refus de jouer un personnage.

Les membres de notre communauté ont d'ailleurs pu bénéficier de ce grand cœur. Toujours prête à aider. Toujours disponible pour encourager une nouvelle voix, une nouvelle histoire. Elle a souvent été celle qui tend la main. Celle qui rassure. Celle qui voit le potentiel chez les autres, avant même qu'ils le voient eux-mêmes.

Aujourd'hui, bien qu'elle ne soit plus active dans l'Académie du Podcast, plusieurs membres parlent encore d'elle avec émotion. Son nom revient dans les discussions, ses interventions sont citées comme des repères, ses encouragements comme des marqueurs de confiance.

Preuve que lorsqu'on marque les cœurs, on reste vivant dans l'esprit des communautés longtemps après être parti. Aujourd'hui, elle est devenue une référence. Pas juste parce qu'elle est agente de voyage, ou qu'elle organise des retraites aux quatre coins du monde. Parce qu'elle incarne cette idée que la voix peut tout transformer. Parce qu'elle est la preuve vivante qu'on peut rebâtir sa vie, même quand on croit qu'on l'a laissée trop loin derrière.

Elle est un exemple de persévérance. De constance. À quel point, ce n'est pas parce qu'un chemin n'a pas mené au bon endroit du premier coup, qu'on est obligé d'abandonner le véhicule.

Lucie, c'est une bâtisseuse. Pas juste d'entreprise. Mais de ponts. De solutions. De nouveaux possibles.

Ce livre, c'est son empreinte. Sa preuve vivante qu'on peut partir de loin, mais qu'avec un brin de folie et une bonne dose de persévérance, tout est possible.

Je suis fier d'avoir croisé sa route. Fier de la compter parmi les piliers de notre écosystème et surtout, honoré d'avoir été le témoin de sa transformation.

Ce fut un réel plaisir de pouvoir souffler doucement sous tes ailes à ma façon, Lucie, et te voir t'envoler...

À toi qui s'apprêtes à découvrir son univers, comme on dit ici au Québec, *attache ta tuque avec de la broche !*

Bonne lecture.

Marco Bernard,
Fondateur de l'Académie du Podcast

AVIS AU LECTEUR

Le cerveau humain fait bien les choses !

Quand la vie devient trop lourde, il choisit d'omettre certains souvenirs pour nous préserver¹. Le mien a passé sa vie à effacer des informations, à gommer des détails et à flouter des précisions.

Ainsi, certains événements relatés dans ce livre peuvent sembler incomplets ou manquer d'exactitude.

Ce récit est MA vérité. Il se peut que la version des gens mentionnés dans le présent ouvrage, soit différente de la mienne.

¹ Amnésie dissociative : perte de mémoire liée à un événement traumatique.

PROLOGUE

Ma vie s'est dessinée bien avant que je ne vienne au monde. Tous les événements négatifs et positifs vécus de ma naissance à aujourd'hui façonnent la femme forte que je suis.

Celle qui se bat continuellement en ayant une urgence de vivre quotidienne. Tous les jours, je réalise à quel point ma vie actuelle est merveilleuse. Après mes 50 années de vies de merde, j'ai décidé de créer ma vie parfaite et je la vis pleinement.

Avec ce que tu t'apprêtes à lire, tu comprendras assez rapidement pourquoi je profite de la vie au maximum !

J'ai le goût de te partager mon parcours afin que tu réalises que nous choisissons notre destin.

Face aux aléas de la vie, tu as le choix entre dire :

- À CAUSE de ce qui m'arrive, je suis...
- GRÂCE à ce qui m'arrive, je suis...

Autrement dit, prendre les événements de façon constructive au lieu de s'en plaindre et de se victimiser.

Moi, je préfère : *grâce*.

GRÂCE à mon passé, j'effectue des choix faisant en sorte que, maintenant, je contrôle mon existence.

Je ne suis plus la *superwoman* que j'ai été pendant tant d'années. GRÂCE à ce qui m'est arrivé, je suis ce que je suis au moment présent...

Toi aussi, tu peux décider que *GRÂCE* à ta vie, tu choisis le chemin beaucoup plus facile et beaucoup plus agréable.

Peu importe notre libre arbitre dictant nos choix, notre destin est tracé. Ce que nous vivons, nous devons le vivre. Cependant, notre passé ne nous définit pas. Tout ce qui nous arrive dans la vie ne sert qu'à une chose : nous faire évoluer vers notre destinée.

Si tu penses que ta vie est dessinée bien avant que tu arrives au monde, qu'elle est déjà planifiée et que tu as peu ou pas de contrôle sur ce qui se passe, saches qu'il n'en est rien.

Il est possible de modifier la trajectoire de ta vie. Tu dois prendre conscience de :

- Ce que tu crées
- Ce que tu veux créer
- Qui tu es
- Ce que tu veux devenir
- Faire confiance en la vie
- D'apprécier les cadeaux mal emballés, même si ça semble parfois difficile

Conscientiser tout ça te permettra d'effectuer des choix différents plus proches de tes aspirations, de ta personnalité et de tes désirs profonds.

J'espère que mon parcours t'inspirera et te permettra de trouver l'espoir pour changer ta situation à partir de maintenant et pour le reste de ta vie. Tu peux, toi aussi, créer ta vie parfaite !



Ce livre est bien plus qu'un récit. C'est une transmission. Une invitation à sortir de l'ombre de tes blessures, à reprendre ton pouvoir et à créer une vie en cohérence avec ta véritable essence.

Je l'ai écrit comme on tend une main.

Je le dédis à ceux et celles qui, comme moi, ont traversé plusieurs vies en une. À ceux et celles qui ont tout donné et tout porté, mais qui savent au fond d'eux-mêmes qu'ils sont appelés à plus GRAND.

Non pas pour en faire plus, mais pour ÊTRE plus.

Ce livre est un pont.

Entre l'Ancien Monde où l'on survit.

Et le Nouveau Monde, où l'on prospère.

C'est un chemin de libération, d'audace et de souveraineté.

À travers mes récits, mes outils, mes immersions et mes choix, je dévoile comment j'ai transformé le chaos en clarté, la peur en puissance et les limitations en abondance.

Parce que tout est possible, quand on ose écrire sa propre légende.

Ma première vie de marde :

Blessure d'abandon

- Manque d'affection
- Manque de soutien
- Sentiment de vide intérieur, comme un manque que rien ne comble

Blessure d'humiliation

- Sentiment de honte intense
- Impression d'avoir été rabaissée, salie, écrasée
- Difficulté à poser des limites et à se sentir digne

Blessure de trahison

- Bris de confiance profond
(souvent commis par un proche)
- Peur de se livrer, besoin de tout contrôler

Blessure de rejet

- Se sentir non voulue, ni respectée dans son essence
- Construction d'un masque d'insensibilité ou de fuite

Blessure d'injustice (souvent en combinaison)

- Sentiment de ne pas avoir été protégée
- Difficulté à se faire entendre ou à croire que sa voix a de la valeur

Pour comprendre d'où je viens, je me dois de te raconter l'histoire de mes ancêtres.

Dans les années 1900, mon grand-père maternel Vincent Gauthier possède une entreprise d'asphaltage au Lac-Saint-Jean. Par suite de la faillite de sa compagnie, lui et sa femme, Cécile Vacchino Gauthier déménagent leurs pénates à Montréal, où le père de famille se fait engager chez la papetière Kruger. Il y passera sa vie, malheureux et honteux de ne pas avoir réussi.

Au surplus de sa honte, la petite famille de dix enfants habite dans un appartement à l'escalier en colimaçon pour y monter et aux nombreuses cordes à linge servant de paravent contre les voisins écornifleurs ! Les cours arrière contiguës servant de terrain de jeux à tous les enfants du pâté de maisons et de soupape leur permettent de bouger, puisqu'ils dorment tous dans la même chambre.

Cécile, ma grand-mère d'origine sicilienne, mène son homme par le bout du nez. La *mama italienne* décide de tout ! Son mari n'a pas un mot à dire sur rien. Une histoire digne d'un livre de Michel Tremblay² !

Comme si ce n'est pas assez d'avoir dix enfants piaillant à longueur de journée, pour une raison inexpliquée, Cécile crée une rivalité constante entre ses enfants... Cinq enfants contre les cinq autres. Son plaisir consiste à entretenir cette guerre entre les plus vieux (dont ma génitrice fait partie) et les plus jeunes.

² Auteur populaire pour ces livres et pièces de théâtre *Les belles sœurs* et *La grosse femme d'à côté est enceinte*. Pour en savoir plus sur son œuvre : https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Tremblay

Je ne peux imaginer l'ambiance quotidienne dans ce petit appartement surpeuplé et rempli d'énergie malsaine !

**

Mon grand-père paternel, Jean-Joseph Bouchard, possède la fromagerie du village de Saint-Bruno au Lac-Saint-Jean. Il est connu et reconnu pour sa prospérité d'homme d'affaires. Un personnage bon et gentil au physique imposant. Quant à ma grand-mère paternelle, Françoise Tremblay, elle s'occupe de la marmaille en toute bonne femme au foyer du temps. Une famille typique, quoi !

**

Au tour de mes géniteurs : Micheline Gauthier et Gustave Bouchard. Tu comprendras assez vite pourquoi je les nomme ainsi !

En 1967, Micheline Gauthier, femme corpulente à l'apparence bien ordinaire, tombe enceinte à la suite d'une histoire éphémère de quelques soirs. Elle n'a que 16 ans. Comme tu peux t'en douter, ce genre de truc n'est pas bien vu ! Elle cache donc sa grossesse à ses parents. Sa propre mère, elle-même enceinte (oui, ça se peut à cette époque !), apprendra que sa fille sera mère que lors de l'accouchement. Ma grand-mère ne se rend pas compte de la supercherie, probablement trop occupée à vaquer à ses occupations de femme et mère au foyer. Quant à son père, on n'en parle même pas ! Toujours à travailler pour gagner assez d'argent pour sa famille, il ne se doute de rien.

Pendant ses 40 semaines de grossesse, et ce, jusqu'à l'accouchement, l'entourage de Micheline ne voit que

du feu. Il faut dire qu'elle est assez rondelette d'avance... Aussi, la gestation remplaçant ses bourrelets de gras par le bébé, elle maigrit plutôt que d'engraisser.

Le jour de l'accouchement de Micheline, ma grand-mère, elle-même enceinte et pas encore due pour accoucher, est complètement désarçonnée. Sa fille de 16 ans qui accouche ! *Comment je n'ai pu rien voir !*

Une fois la fillette née, ma grand-mère honteuse de ne pas avoir su gérer sa fille, ne fait ni un ni deux. Elle force Micheline à donner son poupon au médecin. Évidemment, à cette époque, une fille-mère de 16 ans n'a pas un mot à dire... Ce sont les parents qui décident.

Ce que je connais de l'histoire, c'est que ma mère ne reverra jamais son enfant... Une grosse perte pour elle, parce qu'elle désirait le garder. Impossible, puisqu'elle vit toujours chez ses parents. Ne voulant pas devenir la source de commérages, ses parents jugent qu'ils prennent la bonne décision. D'autant plus que Micheline, l'aînée de 10 enfants, est déjà très occupée à prendre soin de ses frères et sœurs en soutien à sa mère.

Le sort de ce poupon est géré à la manière du temps. La peine de Micheline est immense, la plus grande de sa vie, qui lui enlèvera sa joie de vivre à jamais. Désormais, elle existera, sans plus. Son corps est bien ici, mais son cœur est parti ailleurs.

Plusieurs années plus tard, je poserai la question à ma mère à savoir si elle entretient le désir de retrouver son enfant, elle répond par la négative, sans émotion.

Aucune idée si Micheline va à l'école longtemps ni à quel âge elle arrive sur le marché du travail. À ma connaissance, elle travaillera dans une blanchisserie toute sa vie. Comme je n'ai jamais eu de vraies conversations mère-fille avec elle, je ne connais à peu près rien de sa vie d'avant moi.

*
**

Gustave Bouchard, aîné de 14 enfants et l'enfant chéri de sa mère, Françoise le couve plus qu'il n'en faut. Étant son préféré (comme c'est souvent le cas avec le premier enfant de la famille), elle le surprotège en félicitant tous ses faits et gestes, et ce, peu importe, si c'est bien ou mal. Cette attitude malsaine renforce évidemment son sentiment de supériorité. À ses yeux, il est parfait et il peut tout obtenir dans la vie, *car il le mérite !* Il développe le syndrome de se prendre pour Dieu, rien de moins ! Qui a dit que les enfants-rois sont issus des années 2000 ?

*
**

En 1967, mon père vend des frigidaires aux Esquimaux. C'est la meilleure façon de le décrire véritablement ! Y vend n'importe quoi à n'importe qui ! Lors de l'un de nos trop nombreux passages à la taverne, il essaiera même de me vendre à un homme *à la grosse verrue sur le nez*, alors que je n'ai que sept ans ! Tu te demandes comment il se fait qu'une gamine de sept ans soit admise dans un débit de boisson bruyant et enfumé ? Autre temps, autres mœurs ! L'idée de me laisser chez une voisine ne lui traverse même pas l'esprit ! *Au moins, il ne me laisse pas dans la voiture ! C'est déjà ça !*

Imagine le portrait : moi assise sagement sur le bout de ma chaise pour atteindre mon verre de jus d'orange à côté d'un homme très laid, bien affalé sur sa chaise, me faisant un peu peur, m'interrogeant :

– Qu'est-ce que tu aimes, toi ? Qu'est-ce que tu veux que je t'achète, je peux t'acheter tout ce que tu veux !

Intimidée par sa proximité, mais aussi intriguée par sa question, je lui réponds de ma petite voix enfantine :

– Moi, j'aime les chevaux !

L'homme, voyant l'opportunité poindre à l'horizon, tente de m'amadouer, entre deux gorgées de bière, avec une promesse d'ivrogne :

– M'a t'en acheter un, moi, un cheval ! Viens t'asseoir sur mes genoux !

Tout excitée à l'idée d'avoir un cheval à moi, sans que je n'aie le temps de répondre, me voilà prise au piège entre les bras velus de l'homme à l'haleine alcoolisée et puant la sueur. Sa barbe pas propre me grâignant la face, je subis sa malpropreté malodorante sans rien dire.

Ne comprenant pas trop ce qui se passe, j'implore du regard mon père de me sortir de là. Durant ce temps, Gustave rit de la situation et négocie mon prix avec l'homme. Le marché «un cheval pour ma fille et ma fille en échange d'argent pour moi» ne se concrétise pas pour une raison que j'ignore. Fort probablement que perdre sa fille ne fait pas son affaire, tu comprendras plus tard pourquoi !

Tu commences à comprendre pourquoi je l'appelle mon *géniteur*? Il voulait me vendre pour un cheval ! *Tout un vendeur quand même !*



Charismatique, bel homme, tout le monde fait confiance à Gustave. Sa beauté aidant, tous sont attirés par lui. Ressemblant un peu à Elvis, il ensorcelle tout le monde. Tout ce qu'il désire, il l'obtient ! Rien ni personne ne lui résiste ! Évidemment, toutes les femmes en tombent amoureuses !

Ma mère ne passe pas à côté ! Elle fait la connaissance de mon père à 18 ans. Micheline, peu sûre d'elle avec son physique corpulent, mais quand même assez jolie, se fait une joie immense qu'un homme aussi beau s'intéresse à elle. Je n'ai aucune idée des circonstances de leur rencontre, mais l'époque du *peace and love* des années '60 s'amorce. Les rassemblements de tentes de camping à perte de vue dans les parcs étant en vogue, j'imagine très bien la scène où leur idylle a pu commencer.

On dit que l'amour rend aveugle... Au début tout est beau. Gustave est gentil, doux et attentionné envers sa blonde, mais son attitude changera rapidement. Micheline fermera les yeux sur les travers de son homme... La présence de Gustave dans sa vie ravive la possibilité d'avoir des enfants et de renouer avec le bonheur. Faut dire que les talents de manipulateur de Gustave aident grandement Micheline à prendre ses décisions !

Aussi, la drogue et l'alcool coulant à flot dans ces années-là, jumelés aux chimères du rêveur qu'est Gustave, tout est présenté de manière irrésistible à sa

douce nouvelle flamme. Micheline, ayant soif de bonheur et naïve, boit les paroles de l'amour de sa vie et endure son comportement agressif combiné à son emprise étouffante... *Il m'aime !* Son besoin d'être aimée et d'être mère est plus important que tout !

Ne voulant pas revivre une grossesse où on lui enlève encore son bébé, Micheline ne rencontre aucune difficulté à partir vivre avec Gustave, malgré le fait qu'ils ne sont pas mariés. Démarche très audacieuse à cette époque !

*
**

Le cauchemar de Micheline commence. Cet homme égocentrique est mauvais et méchant : batteur de femme invétéré, abuseur, contrôlant, manipulateur, et j'en passe. Étant *sa chose*, il lui fait subir de la violence tant physique que mentale et la traite comme une moins que rien en la trompant impunément. D'ailleurs, une rumeur familiale court à l'effet que mon père aurait même mis ma marraine enceinte ! Cette femme, que je n'ai pas connue, accouchera d'un garçon, le rêve inespéré de Gustave. Ce qu'il désire le plus au monde : un fils, pour perpétuer sa lignée !

L'histoire ne dit pas si cet enfant est conçu durant mon baptême ! Personne ne connaîtra la vérité sur la paternité de cet enfant... La mère-marraine fera tout pour que Gustave ne mette pas la patte sur son enfant ni ne divulgue sa pseudo-paternité à son mari. La méthode employée pour faire taire son amant demeure inconnue. Elle a visiblement de l'emprise sur le géniteur de son fils, puisqu'il ne fait rien pour officialiser sa paternité.

*
**

La soif d'amour de Micheline et son manque de confiance en elle la retiennent auprès de lui. Ce qui doit arriver arrive. Ma mère tombe enceinte de moi. Tu te demandes peut-être (comme moi !) pourquoi décide-t-elle d'avoir un enfant avec cet être ignoble ?

Parce qu'elle en est follement amoureuse !

Parce qu'elle ne croit pas qu'un autre homme voudra d'elle...

Parce qu'avoir un enfant est beaucoup plus liant qu'un mariage !

Il n'est pas si pire et il m'aime ! C'est l'amour de ma vie !

*
**

GRÂCE à sa soif d'amour et une envie d'enfanter immense, Micheline me donne la vie. C'est la seule chose pour laquelle je la remercie. Je gratifie la Vie de m'avoir donné la force d'exister malgré tout...

Malgré la grossesse de Micheline, Gustave continue de la battre fréquemment. Toutes les raisons sont bonnes pour qu'elle comprenne que c'est lui qui mène. Chose certaine, ma mère est convaincue que ces agissements sont sa faute. *J'ai sûrement fait quelque chose de mal pour mériter ça.*

J'arrive au monde le 29 juillet 1968 à Montréal, mais ma première tranche de vie se passe entre Montréal et le Lac-Saint-Jean. Je suis incapable de trouver l'heure de ma naissance, preuve que je recevrai peu d'informations de la part de ma mère...

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'accouchement de sa femme ne le décourage pas. Il continue ses violences envers Micheline.

Mon père a une obsession : avoir un fils... Comble de malheur pour lui, c'est moi qui arrive dans sa vie... *Une fille !* Déception totale ! Raison supplémentaire pour violenter la génitrice de cet enfant-femelle. Micheline ne veut pas me garder auprès d'elle parce qu'elle craint que mon père me batte moi aussi et que j'en meurs. Faut dire qu'il n'y va pas de main morte quand il tabasse quelqu'un.

Voulant me protéger de notre bourreau, ma mère décide de me confier à une famille du coin qui prendra soin de moi à partir de mes 10 jours de vie.

Je conserve peu de souvenirs de mon enfance. Mon cerveau ayant effacé plusieurs faits du passé, trop difficile à garder, même enfoui loin dans mon inconscient.

Je me retrouve donc rapidement séparée de mes parents, élevée par des inconnus. Ma famille d'adoption vit sur une ferme un peu à l'image de la populaire série télévisée *La petite maison dans la prairie*. Un père fermier travaillant dur pour faire vivre sa famille, une mère au foyer sévère, mais bienveillante, deux enfants, un cheval et des animaux de ferme. Aucun souvenir du nom de ces gens...

Malgré l'environnement sécuritaire que m'offre cette famille, je me sens seule, abandonnée, garrochée là, en attendant... En attendant quoi ? Aucune idée ! D'où ma blessure d'abandon...

Cette attente me trouble au point que je ne rappelle pratiquement rien. *Est-ce que j'ai une chambre à moi ? Qu'est-ce qu'on mange ? Mes jeux préférés ? Aucune idée...* Une des seules dont je me rappelle c'est ma tristesse d'être abandonnée.



Mon premier souvenir de cette époque : mon opération pour corriger le strabisme de mon œil gauche. J'ai six ou sept ans et un œil croche. Par chance, quelqu'un (sans savoir qui !) s'en préoccupe ! Après la chirurgie, je porte des lunettes dont la lentille gauche est tapissée de ruban adhésif noir à la manière d'un pirate. Parce que l'émission enfantine du *Pirate Maboule* est populaire à l'époque, je m'attire bien des moqueries à l'école. Bienvenue, sentiment de rejet...

Aussi, je dois exercer quotidiennement mon œil en suivant des yeux une balle pendue au bout d'une corde. L'exercice consistant à me coucher par terre et à regarder cette balle accrochée à la grille de chauffage installée au plafond. Pendant plus d'un an (*je pense !*),

le fils de mes bienfaiteurs fera tourner la balle d'en-haut alors que je suis couchée au sol, suivant le truc. Un jeu comme un autre ! *Par chance que j'habite dans cette famille !*

Mon deuxième souvenir de cette période : le moment où je nourris le cheval en lui donnant une carotte. Amoureuse des chevaux, l'envie de le flatter et faire sa connaissance est grande. Sortant de la maison sans être vue, je marche vers l'enclos du cheval. Accotée sur la clôture, la bête s'approche, curieuse de voir ce que je lui présente. Étant maintenant à proximité et malgré ma crainte (le cheval est gros !), j'étire mon petit bras pour lui donner sa gâterie.

L'animal prend non seulement la carotte, mais ramasse aussi ma petite main au passage ! Ne voyant plus mon poignet, le bras dans les airs, je hurle et braille ma vie. Il y a plus de peur que de mal ! La maman, fâchée noir que je lui ai fait faux bond, vient à mon secours non sans me gronder pour avoir désobéi ! *On ne nourrit pas le cheval comme ça !*

**

Pour une raison que j'ignore (probablement les termes de l'entente avec ma famille d'adoption : *on ne veut pas l'avoir les week-ends ni durant l'été*), ma mère vient me chercher le vendredi pour me conduire au camping de sa sœur Nicole. Cette dernière et ma grand-mère Cécile, gèrent le confort des vacanciers y séjournant l'été durant. Ma mère calcule qu'il en coûte moins cher de me *domper* là que de m'amener à son travail de blanchisseuse, lui rapportant peu.

**

Ma mère cessant de vivre avec mon père à mes trois ans, je ne me rappelle pas cette période. J'imagine que je me promène entre ma mère, mon père, ma famille d'adoption et le camping.

Mes parents, malgré leur séparation, se chicanent continuellement à propos de moi. J'ai l'impression d'être un poids pour tout le monde. Dans mes souvenirs lointains, ma mère se chicane avec Nicole, avec ma grand-mère et avec mon père... à cause de moi. *Je suis de trop pour tout le monde...* Et voilà ma blessure d'abandon qui se manifeste !

Imagine la brunette aux yeux bruns lâchée lousse sur un immense terrain ! Rapidement, je deviens la *petite peste* du camping ! Laissée à moi-même et ayant accès à toutes les commodités, dont le petit magasin, j'y vole des tablettes de chocolat, des chips, des boissons gazeuses et... des cigarettes.

Rusée et n'ayant pas de sous pour jouer aux machines à boules de la place, j'utilise des jetons de métal trouvés non loin des boîtes électriques du camping. Rien n'arrête la gamine de sept ans que je suis. Lorsque Nicole vide les machines de leur magot, je m'organise pour récupérer les jetons précieux. Est-ce qu'elle se doute de quelque chose ? Probablement ! Ce n'est pas cher payé pour avoir la paix de la nièce !

Les *p'tits jeunes* du camping comprennent vite que je suis une alliée de taille ! Connaissant tous les coins et recoins de la place, en plus d'avoir le *guts* de prendre tout ce que je désire à l'insu du gérant du dépanneur, y veulent tous devenir mes amis !

Si bien que je me fais deux compagnons « permanents » en vacances au camping pour l'été. Avec moi, nous

sommes les trois mousquetaires-petites-pestes ! On dévalise le dépanneur sans arrêt, on joue gratuitement aux machines à boules et on se cache dans le bois pour fumer nos cigarettes ! De vrais petits garnements !

À l'époque, la notion de danger est bien différente d'aujourd'hui ! Des enfants seuls sur un terrain de camping signifient que les parents ont la paix et les enfants s'amuse. Point final !

Au retour de ma mère, Nicole et Cécile lui relatent mes bêtises en hurlant : *Chicane-la ! Tu vois ben qu'est pas du monde !* Désespérée du fait qu'elle n'était pas là pour constater mes bêtises, Micheline refuse de me chicaner (ou elle le fait, mais je ne m'en souviens pas). Probablement que Nicole et Cécile me grondent parfois, mais je m'en fous éperdument !

Tu te doutes bien que c'est la guerre continuelle chaque fois qu'elle vient me chercher ! Micheline mettant la faute sur sa sœur et sa mère de ne pas être assez permissives ou sévères et ces dernières se plaignant que je ne suis pas élevée comme du monde ! Beau tableau de famille ! Durant les trajets en voiture avec Micheline, le silence règne. Aucune discussion, aucun rire, aucun intérêt pour ma personne... moi, sa fille...

*
**

Un enfant désire recevoir de l'amour, de la protection et de la tendresse. En l'absence de ces éléments, il reste un grand vide. Je comprends les enfants devenant de *petites pestes*, comme je l'ai été. Ils essaient de récolter un peu d'amour, même si ce n'est pas la bonne façon.

J'ai connu le vrai grand amour à 47 ans ! Pourquoi ?

- Parce que j'ai vécu une enfance sans amour de personne
- Parce que je me fais garrocher d'un bord et de l'autre, tout le temps
- Parce que tout le monde se chicane à propos de moi
- Parce que je suis de trop dans leur vie

*
**

GRÂCE aux nombreux rejets et abandons vécus en début de vie, j'apprends à me déconnecter de mes émotions. Cette faculté m'aidera et me nuira grandement tout au long du reste de mon existence...

Je focusserai sur l'apprentissage de connaissance, mes compétences et sur le transfert de celles-ci aux gens, et ce, en ne prenant jamais en compte mes émotions.

Mon passé a fait de moi une enfant téflon sur qui rien ne semble coller : insensible aux punitions, aux compliments, aux récompenses ou aux règles.

*
**

Les gens m'ont tellement menti dans ma vie, que je fais confiance aux gens à 200 % jusqu'à preuve du contraire, mais je crains toujours (encore !) que cette confiance soit anéantie par un mensonge ou pour une question d'argent... Je veux croire que l'humain peut être bon tout le temps, mais je suis toujours prête à ce que ça pète ! Ça ne me dérange pas si une relation s'effondre, je suis galvanisée. Aussi, je n'ai aucun malaise à rompre une relation pour une raison ou une autre et je ne reviens jamais sur ma décision par la suite. Cette personne ne fait plus partie de ma vie, point final. Tout ça est l'héritage de mon moyen de défense par

excellence : la fuite. J'ai toujours fui le passé. Je regarde en avant. Est-ce que tu en fais partie ? Oui, jusqu'à preuve du contraire !

À mes sept ans, ma mère, lasse de se battre pour moi, abandonne le combat au profit de mon géniteur. *Prends-la, je te la donne... Pu capable de nos chicanes pour elle. Je ne reverrai plus ma fille et c'est ben correct comme ça !*

Ma mère n'ayant pas les moyens financiers de se battre et mon père, gagnant beaucoup plus d'argent que ma mère, il n'a pas trop de problèmes à obtenir ma garde. Le jugement rendu, je suis cet homme que je connais à peine, ma mère m'abandonnant comme un objet sans importance...

Mon paternel et moi déménageons de Montréal au Lac-Saint-Jean, là où la famille Bouchard habite. Lorsque je pose des questions à propos de ma mère, on me raconte que je ne peux plus la voir, car nous sommes physiquement trop loin d'elle. *Bye bye la famille d'accueil, le cheval, le camping, tante Nicole, grand-mère Cécile et les chicanes à mon sujet !* Comme toutes les fillettes de sept ans, j'idéalise mon père. C'est mon idole ! Comme tout le monde, je suis séduite par son sourire charmeur !

*
**

Nous habitons à Chicoutimi, dans une maison mobile ordinaire, dans un quartier tout aussi ordinaire. Je me rappelle le radiocassette trônant sur le comptoir de la cuisine et jouant sans cesse. Mon père, fan de Joe Dassin, fait jouer ses chansons en boucle. Encore aujourd'hui, lorsque j'entends ce chanteur, ça me rappelle de bons souvenirs, malgré tout...

*Et si tu n'existais pas
Dis-moi pour qui j'existerais?
Des passantes endormies dans mes bras
Que je n'aimerais jamais
Et si tu n'existais pas
Je ne serais qu'un point de plus...*

*
**

Mon calvaire débutera peu de temps après mon arrivée... Habitant avec un père alcoolique et sous l'effet de drogues, il ne peut rien arriver de bon... On a juste à se rappeler l'épisode du *monsieur au gros nez* me promettant un cheval à la taverne !

Ainsi, il me bat et abuse sexuellement de moi quasi quotidiennement. Durant la journée, Gustave, occupé à vendre ses frigidaires aux Esquimaux, me laisse à moi-même. À la maison, lorsque je ne suis pas à l'école, je suis déjà très autonome. Mon père fait l'épicerie et je m'organise seule pour mes repas. Rapidement, dès l'âge de mes 10 ans, il mettra 50 \$ sur la table et je ferai les courses !

N'étant pas capable de cuisiner vraiment et n'ayant pas le droit de me servir de la cuisinière (tu comprendras pourquoi un peu plus tard !), je mange que des sandwiches ! J'essaie toutes les sortes de viandes froides inimaginables ! Même si je déteste ça, j'achète du simlipoulet farci aux olives, *pour faire changement...* Je teste toutes les combinaisons, avec du beurre (surtout pas de la margarine !), de la mayonnaise ou de la moutarde, ou les deux ! J'en mange des sandwiches ! D'ailleurs, ça me prendra des décennies avant de recommencer à en avaler de nouveau !

*
**

Je me rappelle un certain jour d'été (âgée de huit ou neuf ans) où mes amis et moi sommes affamés. Me croyant très compétente en matière culinaire, puisque je me fais à manger toute seule, j'ai la *brillante* idée de cuisiner des crêpes. Une des jeunes filles, plus âgée que moi, connaît la recette. *Yes! Des crêpes ce sera tellement bon !*

Je décide que c'est à moi de les cuire, puisque je suis chez moi ! *C'est ma maison, bon !* Je te confirme qu'un bol de plastique brûle très bien sur un rond de poêle ! Un incendie se déclenche au même moment où mon père arrive. Par chance ! Sinon, on y serait tous passés !

Suivant ma bévue, je suis en punition pour quelques semaines qui me paraissent une éternité. Je ne peux que sortir sur l'allée de la maison. Je suis confinée à parler à mes amis entre la souffleuse encore sortie (!!!) et la voiture bleu poudre de mon père... J'ai sûrement dû me faire battre aussi, mais je n'en ai aucun souvenir. *Pour une fois qu'il a une bonne raison !* Tu comprends pourquoi maintenant, je ne mange que des sandwiches ! Ma seule option, pour ne pas mourir de faim.

*
**

Pour combler mes nombreux moments de solitude à la maison, à part regarder la télé très souvent, je m'invente des jeux. Le plus populaire consiste à décider de me passer d'un membre et d'agir comme s'il n'existait pas. Par exemple : *aujourd'hui, je vais essayer de passer ma journée sans mon bras droit*. Le lendemain, sans ma jambe gauche et ainsi de suite.

Étant susceptible d'être blessée par le paternel dans un de ses moments de furie, je me disais : *si un jour, je n'ai plus de bras ou de jambes, je saurai quoi faire. Je serai capable de vivre sans.* Si bien que la journée où *je n'ai pas de jambes*, je me traîne sur le plancher et peine à me hisser sur le comptoir pour me composer un sandwich ! Le but du jeu : me pratiquer au cas où ça arriverait pour vrai.

Plusieurs années plus tard, une psychologue me dira que je faisais de la déréalisation. Le fait d'imaginer ne plus avoir de bras, de jambes, d'yeux ou de ne plus parler, faisait moins mal que la situation vécue à ce moment-là. Je me dissociais du moment présent pour vivre dans une autre dimension moins douloureuse pour moi. C'est moins pénible de m'imaginer plus de bras ou de jambes que de me faire battre et/ou abuser dans le moment présent...

**

À l'école, j'ai de la facilité à me faire des amis. Étant très évoluée pour mon âge (parce que je m'élève toute seule sans personne pour me donner des consignes), je dirige la *gang* ! Étant la plus délurée du groupe, il est facile de les entraîner dans toutes sortes de gamiques ! J'ai aussi fait mes classes au camping de tante Nicole !

**

De 7 à 12 ans, je suis mon père dans les tavernes où il vend sa salade à tout le monde, y compris aux femmes qu'il ramène à la maison. Je suis la fille unique d'un père maladif et complètement fou... Se prenant pour un Dieu auprès de la gent féminine le vénérant comme tel avec sa beauté et son charisme, il s'arroge tous les

pouvoirs. Comme probablement tous les hommes violents, il se doit d'entretenir la peur chez ces femmes pour préserver son pouvoir et son contrôle. Évidemment, la faute revient toujours sur elles... *Merci à grand-maman Françoise !*

Lorsque Gustave ramène une femme à la maison, mon *loisir* consiste à m'asseoir dans les marches et à écouter mon père battre ces femmes venues pour une nuit ou *pour la vie*, jusqu'à ce qu'elles en aient assez. Je me réjouis non pas qu'elles se fassent battre, mais que ce soit elles plutôt que moi. Lorsqu'il n'a pas de femme dans sa vie, c'est moi qu'il bat. Qui dit femme battue dit peur de l'homme, peur de se sauver et peur de le quitter. Contrairement à ces femmes, je ne crains point mon père. Je ne crains pas la mort non plus... J'essaie plutôt de comprendre leur point de vue à elles...

L'amour aveugle que ces femmes vouent à Gustave est pathétique. Malgré ma présence, aucune de ces femmes ne s'occupe de moi. Je fais partie des meubles... En fait je les dérange. Puisque mon père me préfère à elles, je suis un obstacle. Sauf, la fois où je participe à l'évasion de l'une d'elles. Je me rappelle l'épisode où je cache Solange pour éviter qu'elle se fasse battre par le paternel. Ayant le courage de faire sa valise et de le quitter, un taxi vient la chercher. Cependant, Gustave arrive plus tôt que prévu... Entendant l'homme approcher, j'invite la femme apeurée à se cacher sous une couverture, dans ma garde-robe remplie de beaucoup trop de choses. Par chance, jamais il ne se rendra compte de la supercherie !

Ayant aperçu la valise de Solange dans l'entrée, il comprend qu'elle le quitte. Enragé, il se met à la

chercher partout en criant et en m'ordonnant de lui révéler où elle se cache. Le regardant rôder tel un lion en chasse, je lui mens en lui disant qu'elle est partie avec ses parents. Plutôt que de lui dire la vérité, je lui raconte qu'elle viendra chercher ses valises plus tard. *J'ai du courage quand même !*

Gustave, au bord de la crise de nerfs, rembarque dans sa voiture et roule en furie (le bruit des pneus crissant sur l'asphalte me l'indique !) vers les parents de la femme. Je suis convaincue de lui avoir sauvé la vie ce jour-là. Il l'aurait tué s'il l'avait trouvé. J'en suis persuadée. Elle sort de la garde-robe, apeurée comme un animal ayant frôlé la mort. Ses membres tremblent, elle me prend dans ses bras et me souhaite bonne chance. Elle, ayant quitté le navire, le calvaire continue pour moi !



Lorsque c'est mon tour de goûter à la « médecine » de Gustave, toutes les raisons sont bonnes pour me « passer au batte »... Il me dit de sa bouche pâteuse d'alcoolique : *Va chercher un 2x4. Y faut qu'il soit assez gros, parce que sinon je vais en prendre un plus gros pis tu vas avoir encore plus mal.* Résignée à me laisser tabasser par l'homme que j'aime plus que tout, je vais chercher le bout de bois...

Ce genre d'épisode arrive souvent. Toutes les occasions sont bonnes pour me frapper le bas du dos et les fesses de toutes ses forces en hurlant sa rage. Plus il frappe et hurle, plus je crie et pleure... Un jour, ce qui doit arriver, arrive... La planche est pourvue de clous, sans qu'on s'en aperçoive... Je saigne abondamment. J'apprendrai plus tard que ma colonne vertébrale est fêlée...

Je n'ai aucun souvenir d'être allée à l'hôpital. La seule chose dont je me rappelle, des semaines plus tard, je suis debout en arrière de la classe, pleurant mon incapacité à m'asseoir. L'enseignante constate mes bleus et mes douleurs et me bombarde de questions... Ma réponse de gamine repentante :

C'est de ma faute.

J'ai dû faire quelque chose de pas correct.

C'est parce que mon père m'aime qui me fait ça.

Pourquoi vous me posez ces questions-là ?

Y a rien d'anormal là-dedans !

Tout l'monde fait ça !

J'apprends donc que les sévices subis sans cesse ne sont pas la norme... Je commence à comprendre, mais je doute encore de la méchanceté de mon paternel...

*
**

GRÂCE à cette période vécue, je suis la femme forte que je suis. Je profite pleinement de ce que la vie me donne et j'apprécie tout ce qui m'arrive de merveilleux. La douleur fait partie de ma vie. Ma colonne, mes hanches et mon air sciatique me font souffrir, mais je ne les écoute pas. J'avance. Je fonce. J'ai une urgence de vivre. On m'appelle *Road Runner* parce que je vais vite, toujours très vite. Je dois encore faire face à la douleur et essayer de vivre le moment présent, mais j'en suis incapable... Je vis toujours dans le futur... c'est le seul moyen de protection que j'ai trouvé !

Ma deuxième vie de marde :

L'abus sexuel

→ Laisse des empreintes énergétiques et corporelles :
dissociation, difficulté à ressentir le plaisir, blocage de
la zone sacrée (2^e chakra)

Blessure d'humiliation

→ Sentiment de honte intense
→ Impression d'avoir été rabaissée, salie, écrasée
→ Difficulté à poser des limites et à se sentir digne

Blessure de trahison

→ Bris de confiance profond
→ Peur de se livrer, besoin de tout contrôler

Au Lac-Saint-Jean, des petites *Aurore*, *l'enfant martyr*, il en existe beaucoup. C'est commun et j'en fais partie.

À l'époque, il n'est pas dans les mœurs de dénoncer la violence faite aux femmes et aux enfants... La DPJ vient tout juste d'être créée... Tout le monde sait ce qui se passe chez-nous, mais personne n'ose dénoncer les agissements de Gustave. Rappelle-toi que tous le vénèrent ! Il est tellement beau et enjôleur !

Aussi, la société patriarcale de l'époque donne plein pouvoir aux hommes. Le mâle possède sa femme et ses enfants, lui donnant le droit de tout sur eux, sauf les tuer... Malgré ce fait, lorsque les plus courageux posent des questions au sujet de mes blessures, que leurs soupçons deviennent trop évidents, que ce n'est qu'une question de temps avant que la police s'en mêle, on déménage de ville. Le même manège recommence ailleurs... Je me retrouve seule, dans une nouvelle ville, plus d'amis, plus de personne que je connais, ça recommence encore !

En plus de me battre, mon père abuse de moi sexuellement à partir de l'âge de sept ans. En l'absence d'une ou de plusieurs femmes dans son lit, il m'utilise pour se soulager.

Pendant qu'il s'exécute, je m'évade dans mon monde. Je n'ai aucune idée de la fréquence à laquelle il me prend. Dans ma tête de fillette, je me dis qu'il m'aime et que ces gestes sont des preuves de cet amour envers moi. Ayant énormément besoin d'être aimée, il n'a pas trop de misère à me convaincre de me laisser faire.

Ces abus durent jusqu'à mes 12 ans. La *petite peste* du camping est bien loin... Soumise malgré moi, je suis une tout autre personne. À l'école, je suis le souffre-douleur de tout le monde. Je me laisse faire. Je n'ai aucune énergie pour me défendre et je ne connais personne en qui je peux avoir confiance...

Que je fasse la morte ou que je hurle mon refus, il me prend à sa guise. En boisson pratiquement tout le temps sans être ivre mort, je suis encore à ce jour incapable de supporter l'odeur de la bière...

L'idée du suicide m'habite constamment...

Pourquoi je suis ici!

Pourquoi je vis ça ?

Pourquoi on déménage tout le temps ?

Pourquoi je n'ai pas d'amis ?

Je suis aussi ben de partir...

Pourquoi pas!

Je regarde le suicide de façon froide, sans émotion, seulement comme une option parmi d'autres.

Puisque dans les dernières années avec mon père nous vivons à Montréal, nous visitons la famille paternelle au Lac-Saint-Jean où règne la bonne humeur et l'esprit de famille. Mais avant d'arriver à destination, durant chaque long trajet en voiture, Gustave choisit un petit chemin de bois où il se soulage sur moi. *Faut faire ça avant d'arriver parce que les autres comprendront pas.* Notre séjour à la maison de ses parents l'empêche d'assouvir ses bas instincts...

Lorsque je me remémore ces « vacances », je revois les victuailles en quantité industrielle. La grande table remplie de gros jambon, de poulet et autres mets

succulents. L'abondance est de mise. Le gros bedon de mon grand-père, dont la corpulence m'empêche de faire le tour de mes deux bras, en témoigne !

Nos séjours avec la *familia* s'avèrent être une fête où tout le monde mange et s'amuse. Les rires et la bonne humeur règnent autour de cette immense table pouvant accueillir une vingtaine de personnes. Le grand-père paternel possède des cochons qu'il tue lui-même. J'entends encore les cris de ces bêtes qu'on égorge pour les saigner vivants et ramasser le sang pour en faire du boudin. *Beurk !* On croirait des cris de bébés égorgés.

*
**

Étant fromager, le grand-père possède nécessairement des vaches. Qui dit vaches, dit lait non pasteurisé. Détestant ce breuvage trop gras et trop goûteux pour mon palais d'urbaine, je passe une boîte de Quick au chocolat par séjour, pour masquer le goût du lait !

Lors de nos retours en voiture, Gustave me partage sa fabulation :

Un jour, toi et moi, on va avoir un fils !

Quand tu vas tomber enceinte, les gens comprendront pas.

Je vais devoir te mettre dans une pièce et je vais enlever la poignée.

Je vais t'enfermer pour pas que personne te voie, jusqu'à tant que t'accouches.

Pour pas qu'on me l'enlève.

Mais ça sera notre fils.

Et il va être parfait parce qu'on est parfaits !

Et moi de me dire :

Tu vois bien qu'il t'aime, il te dit que tu es sa fille parfaite ! Rien à voir avec les greluches qui entrent à la maison de temps en temps !

*
**

Je grandis donc, de 7 à 12 ans, avec la crainte de me retrouver embarrée dans une pièce, enceinte de mon père, enfermée sous clé pendant neuf longs mois. Cette idée de me garder pour lui renforce ma conviction que je suis l'amour de sa vie. Les autres femmes sont dupes. *Jamais mon père ne les aimera comme il m'aime, moi.* Aussi, il me dit que si on me découvre enceinte ou avec un bébé, c'est moi qui ira en prison. C'est moi qui sera en faute et qui sera punie... *Il faudra garder ce bébé caché... toujours... Pour ne pas que le monde sache... Parce que s'ils savent, y vont te punir, y vont t'enfermer à jamais...*

Beau cas de psychiatrie... !

Pas moi !

Lui !

*
**

La Lucie de 10 ans ne pense pas au futur, elle n'a pas de rêve. Elle ne fait que s'inventer des jeux pour être ailleurs. L'idée du suicide est encore présente, mais je ne fais pas juste y penser. Chaque fois que j'apprends que des ados passent à l'acte, j'analyse la façon dont ils s'y sont pris.

Ah oui !

Avec une corde, c't'une bonne idée !

Avec des pilules !

J'ai-tu des pilules chez-nous ?

Je me questionne aussi sur les raisons de leur départ.

Pourquoi elle a décidé de partir, elle ?

Qu'est-ce qui fait qu'il a décidé de se pendre ?

Heureusement, je suis incapable d'entrevoir un avenir pour moi... Jamais je ne questionne mon futur. Sinon, je me serais probablement suicidé.

C'est à ce moment-là que je découvre que, pour moi, le suicide n'est pas une avenue. Voici ce que je pense :

C'est trop facile !

Oui, tout peut s'arrêter demain matin, mais ce n'est pas se battre, ça !

Ce n'est pas réussir !

C'est lâche !

Ça changera rien !

Y va continuer, lui, à faire ce qui fait avec d'autres...

Je ne sauve personne en quittant ce monde...

Oui, j'arrêterai de souffrir, mais est-ce que je peux vraiment sauver quelqu'un ?

Pas certaine !

Même si, dans ma tête de gamine, mon père m'adore, j'apprécie tout de même la présence de ces femmes dans son lit. Leur passage me libère de *mon devoir conjugal* en plus de lui servir de *punching bag*. Grâce à elles, j'ai un peu de répit.

*
**

Une des dernières fois où nous allons dans la famille Bouchard, j'ai 10 ans. Mon père amène sa greluche du moment avec nous. Durant la nuit, je me réveille congelée. Probablement parce qu'il n'y a plus de bois dans la fournaise... Mon réflexe est de me coucher dans le lit de mon père qui m'accepte avec grand plaisir...

Sa compagne n'étant pas là (probablement aux toilettes), il m'accueille sous les couvertures en me chuchotant :

– Enlève tes petites culottes !

Pendant que je m'exécute, sa blonde entre dans la chambre... Sur la défensive, elle me demande :

– Qu'est-ce que tu fais là ? Pourquoi tu n'as plus tes petites culottes ?

Confuse, je lui explique :

– C'est parce que j'ai froid, je les ai enlevées pour me coller.

Apercevant le regard de dégoût et de rage sur le visage de la femme, je comprends que ce que je fais avec mon père est loin d'être correct... Je me sauve dans mon lit avec la tête pleine de questionnements.

Oh ! J'ai fait une gaffe...

Qu'est-ce que j'ai fait, là ?

Elle va me faire passer un sale quart d'heure !

Mon père redevient célibataire assez vite... Trop de questions, je suppose !

**

C'est à partir de ce moment-là que je doute que les fabulations de mon père d'avoir un fils avec moi ne sont pas normales. Je pense (mais ne suis pas certaine) que tout ce qu'il me fait n'est pas de l'amour, mais de l'abus. Je réfléchis et me dis : *Je ne connais personne qui s'est fait enfermer pendant des mois pour avoir un enfant.* Je me questionne et me mets à regarder autour

de moi et je vois bien que rien de ce que je vis n'est vécu par d'autres...

Pourquoi je ne me rebelle pas ?

Parce que je crois sincèrement que tout est ma faute...

Parce qu'à 10 ans, je commence à peine à démystifier le bien du mal.

Parce que je n'ai aucun référent.

Parce que je n'ai aucune amie.

Parce que je ne connais rien d'autre...

Parce qu'on déménage aussitôt que ça devient trop chaud...

Parce que je n'ai jamais l'occasion de poser des questions à qui que ce soit, sur la normalité de la vie ailleurs.

Quand l'opportunité se présente d'interroger les gens (enseignants, parents, connaissances, puisque je n'ai pas d'amis), ils me bombardent de questions à leur tour... Et on déménage... Encore... Et encore...

Parce que mes questionnements mènent nécessairement à un déménagement, j'en viens rapidement à ne plus poser de question, choisissant le silence plutôt que la curiosité.

Tu te demandes comment se fait-il que je ne tombe pas enceinte?

Parce que je ne suis pas encore menstruée. *Merci la vie !*



Avec le Secondaire I à Montréal-Nord (quartier reconnu comme *rock n'roll* !) arrive la rébellion. À 11 ans, je change du tout au tout. J'adopte le style *Rock* et je fais la connaissance des rebelles de l'école. Étant très mature pour mon âge avec ce que je vis, je *fitte* dans la

gang. Je profite des journées d'école pour extérioriser ma rage, ce que je ne peux pas faire à la maison...

Un jour, probablement pour tenir tête à mon père qui adore mes cheveux longs aux fesses (sa fierté !), je prends le 50 \$ laissé pour l'épicerie et décide de le dépenser pour une coupe de cheveux aux épaules. La rebelle en moi commence à apparaître, même avec le paternel ! *Je ne mangerai juste pas cette semaine ! C'est à moi le 50 \$! Je fais ce que je veux avec ! Si y me tue, tant mieux !* Quelle colère a suivi ! Je m'en souviens encore !

Gustave désirant tellement que je tombe enceinte de son fils, alors que j'ai tellement peur de me faire enfermer pour neuf mois, je commence sérieusement à redouter le moment où mes règles se déclencheront... J'espère peut-être qu'en me faisant couper les cheveux, il ne me désirera plus et passera à autre chose... *Qui sait ?* D'autant plus que l'idée m'obsède qu'il se débarrasse de moi dès la naissance de l'enfant prodigue... Je me vois en prison, pour avoir eu un enfant ! N'oublie pas c'est ce qu'il me fait croire durant toutes ces années avec lui !



Je me rappelle un certain jour où, vêtue très légèrement, pantalon moulé pour ne pas dire de façon provocatrice, je me promène sur le trottoir avec pour *trip* de faire klaxonner les voitures qui passent. Certains diraient que je reproduis ce que je vois chez-nous... Mon père, au volant de sa voiture klaxonnant les belles femmes sur le trottoir... Mon stratagème me confirme que je suis belle et désirable, moi aussi ! *Enfin un peu de reconnaissance !* Que je suis vivante, que j'existe et que

je peux vendre mon corps pour de l'argent ! *Je le fais déjà chez-nous gratis, je pourrais en faire un métier payant ! C'est une idée ! Pourquoi pas !*

Je n'ai aucune conscience que cette manœuvre peut être dangereuse pour moi. De toute façon, je vis avec le danger continuellement à la maison... Et je ne peux en parler à personne... Dans le fond, c'est un genre de suicide « par procuration » ! *Si je me fais enlever et tuer, je n'aurai pas à le faire. Ça se termine, là, point final ! De toute façon, ce qui m'attend avec le paternel c'est pas mal la même affaire, anyway... Pis, lui, y me tuera pas...* Être déconnectée de ses émotions, fait en sorte que tu regardes la vie froidement, en analysant les « pour » et les « contre ».

Mourir est une délivrance pour moi (pas de prison !), mais ce n'est pas lui qui me la donnera ! Depuis que je suis avec lui, je le provoque autant comme autant pour qu'il me tue, mais en vain... Tout ce que je récolte, c'est de la douleur physique quand il me bat et mentale quand il m'abuse...

N'ayant pas vraiment de « cadre parental » où on se fait dire « non », je pourrais mal virer ! Comme on a toujours le choix dans la vie, selon les possibilités s'offrant à nous, j'analyse toutes les options (autant les mauvaises que les bonnes), et ce, à chaque situation que la vie m'amène.

*Si je choisis les mauvaises options, je m'en vais où ?
Je m'en vais comme mon père avec tous ses travers...
Je ne veux pas ça...
Donc, ce qui reste comme choix, c'est ce qui est bon.*

Ma gestion du risque vient de là. *Si je ne veux pas virer comme mon père, je dois effectuer les bons choix !* Je ne sais pas où ça me mènera, mais chose certaine, je ne ferai pas comme lui... Au final, ça reste le seul choix possible !



GRÂCE au fait de ne jamais recevoir de « non », ça me permet de croire que tout est possible. Je n'ai aucune idée de ce qui est bon ou ce qui ne l'est pas. De ce qui est acceptable ou ce qui ne l'est pas. J'ai donc dû créer mon monde, avec ce que je voyais et ce que je comprenais. J'ai développé mon propre jugement et ma gestion de risque. Comment on fait les choses d'après les autres et comment JE veux effectuer les choses d'après Ma vision.

Vivre un calvaire tous les jours ne permet pas de penser à demain. Je commencerai à rêver que bien plus tard dans ma vie. Parce qu'avant j'essaie de survivre, de rester debout, de rester vivante et de comprendre.

Je sympathise avec les femmes dans ces situations-là ! Complètement désarçonnées à ne pas savoir quoi faire pour s'en sortir. Si tu es dans cette situation, j'ose espérer que ce livre t'aidera à t'en sortir. Avoir le courage de demander de l'aide et d'accepter que le changement soit tellement mieux que de rester là où tu es en ce moment.

Tu mérites de TE choisir dès maintenant !

Étant enfant unique sans vraiment de cadre parental ni d'entourage significatif et sans référents, je dois me débrouiller seule. Ce que je fais avec brio ! Par chance, avec mon caractère et mon sens de l'observation aiguisé, je sais ce que je veux et comment l'obtenir ! Toute petite, je regarde comment se comportent les gens à table, au magasin, dans l'autobus, etc.

Adolescente, j'apprends à me rebeller en regardant mes camarades de classe. J'apprends sur le tas la façon d'agir en société. Je me questionne :

Pourquoi il a fait ça comme ça au lieu de l'autre façon ?

Pourquoi c'est différent de ce que je connais ?

Pourquoi... Pourquoi...

J'interroge les gens... À l'époque, Internet³ n'existe pas... Les livres, la télé et les gens que j'observe et questionne sont mes meilleurs alliés ! Je constate rapidement que demander à quelqu'un de m'expliquer quelque chose, c'est beaucoup plus rapide que de chercher ou de lire sur le sujet en question. Lucie, la spécialiste en recherche de solutions, vient de là !

La fin de ma première année de Secondaire est la première occasion où je peux me défouler sur ce que je vis.

À 12 ans, ma mère m'invite à passer l'été chez-elle à Lasalle. *Ben oui ! La voilà de retour après cinq ans d'absence !* L'histoire ne dit pas pourquoi elle décide

³ J'avoue que Chat GPT est mon meilleur ami ! Je capote sur lui ben raide ! 😊

tout d'un coup de revoir sa fille... *Enfin un répit du paternel violent et pervers !*

Dans sa tête, j'ai encore sept ans. Le premier soir, elle prépare mon lit sur le divan. Lorsqu'elle me borde comme si j'étais encore une fillette... Je la regarde droit dans les yeux et lui lance d'un ton furieux :

– Eille ! Chu pu une enfant !

Confuse, Micheline rétorque avec hésitation :

– Ben là... Je le sais...

Micheline réalise que je ne suis plus une fillette et que je suis beaucoup plus forte qu'elle le pensait, mais aussi beaucoup plus blessée.

Quelques semaines passent... Attablées à la cuisine, buvant notre premier café, je réitère mon souhait de rester chez-elle, pensant maintenant être hors de danger et croyant à tort qu'elle me protégera du paternel.

Surprise, ma mère me répond en bégayant :

– Ben là ! J'peux pas te garder, j'ai pas assez d'argent !

Je lui rétorque sur un ton catégorique :

– Je r'tourne pas avec c'te fou-là !

Dans sa tête, je suis venue pour un ou deux mois pas plus et je retourne chez mon père par la suite. J'en rajoute une couche :

– Tu comprends pas, là ! Y abuse de moi ! J'peux pas retourner avec lui !

À peine ébranlée par mes propos, Micheline réplique d'un ton sec :

– J’ai pas d’argent pour te garder !

Me voyant bouche bée, elle poursuit de plus belle :

– C’est l’amour de ma vie⁴ ! J’peux pas te garder avec moi. Jamais j’va faire quelque chose contre lui ! C’est pas possible !

Par survie, dévastée de constater que mon seul parent restant n’est visiblement pas de mon côté, je suggère sur un ton suppliant :

– Si c’est juste une question d’argent, y a pas de problème ! Tu me gardes, pis j’va aller travailler ! J’va payer mes affaires ! J’va les acheter toute seule mes cigarettes, inquiète-toi pas pour ça ! J’va payer mon linge aussi !

Interceptant le regard sceptique de ma mère, j’ajoute en hurlant presque :

– T’as pas le choix ! J’te donne pas le choix ! Tu m’gardes ! C’est fini ! J’retourne pas avec c’tte fou-là !

Micheline, abasourdie, est sans mot. J’en profite en ajoutant sur un ton de défi :

– À la fin de l’été, j’va avoir une job pis j’va payer mes affaires. Souviens-toi en ! À la fin de l’été, j’reste icitte !

Cette discussion me confirme que ma mère ne fera jamais rien pour moi et que je devrai me débrouiller seule désormais... Complètement dévastée, je pleure couchée sur le divan, blessée de me sentir rejetée...

⁴ Bien qu’elle soit mariée à Réjean, qu’elle n’a jamais aimé, elle vénère encore Gustave malgré ses travers pervers. C’est la raison pour laquelle elle l’a quitté, sans pour autant arrêter de l’adorer...

Encore une fois, je suis seule et personne pour m'aider !
Cet épisode mettra un froid entre Micheline et moi pour le reste de notre relation... d'étrangères, je te le rappelle.

*
**

Quelques mois plus tard, mes menstruations débutent...
Traumatisée à l'idée d'être enceinte, le lendemain, je demande à ma mère :

– Je veux aller chez le médecin.

Intriguée, Micheline m'interroge :

– Ben voyons ! Pourquoi ?

Sûre de moi, je lui rétorque promptement :

– Je veux prendre la pilule !

Encore prise avec sa chimère que je ne suis qu'une gamine, elle essaie de me raisonner. Sur un ton anodin, elle renchérit :

– T'as même pas de chum !

Décidée et sur la défensive, je lui crache :

– J'm'en fous ! J'veux la pilule ! Tu m'amènes chez le médecin ! J'en veux pas de bébé ! J'en aurai pas de bébé ! J'en voudrai jamais !

Je gagne ! On se rend chez le médecin. Je suis tellement convaincante et convaincue que le médecin accepte. J'obtiens ma prescription pour prendre la pilule !

À ma souvenance, le docteur ne me fait même pas d'examen gynécologique ! Il se serait peut-être aperçu de quelque chose... Ma mère lui disant que je n'avais

pas de chum et que c'était par précaution ! Le gynécologue n'y voit que du feu !

*
**

Comme si ce que j'ai vécu avec mon père n'était pas assez, le mari de Micheline essaiera, lui aussi, de m'abuser, sans succès. Étant plus âgée avec plus de confiance, il se fait servir une fin de non-recevoir sans équivoque... *Toi, tu m'toucheras pas, tabarnak !* Ma mère ne le saura jamais. C'est ma carte cachée pour l'empêcher de s'essayer de nouveau ! Il aime tellement sa Micheline, qu'il ne veut pas la perdre pour un *petit écart*. De toute façon, je suis convaincue que si je le dénonce, ma mère prendra pour lui. Ça sera ma faute et elle me sacrera probablement dehors... J'aime mieux ravalier et avoir un toit sur la tête que de brasser de la marde et me retrouver encore seule.

Fait à noter, la relation entre Micheline et Réjean est particulière. L'amour réciproque n'étant pas au rendez-vous, il règne plutôt une camaraderie sincère entre eux. Handicapé par suite de la poliomyélite, une de ses jambes est *morte*. Jamais Micheline ne le traitera comme une personne diminuée, au grand bonheur de l'homme amoureux fou d'elle. Ayant tous les deux travaillé leur vie durant, la sécurité financière n'est pas la raison pour laquelle Micheline demeure à ses côtés. Leur relation restera nébuleuse jusqu'à la fin...

En constatant l'amour de Réjean envers ma mère, je me dis, dans ma tête d'adolescente rêvant au prince charmant : *Si un jour j'ai un Réjean dans ma vie, je vais être la femme la plus heureuse...* Cet homme donne tellement tout à sa femme, malgré le fait que Micheline le quitte à maintes reprises... N'ayant rien à perdre, il la

reprend sans trop poser de questions... *Ma mère n'est vraiment pas correcte avec lui et lui, il l'aime inconditionnellement !* C'est la première fois que je vois quelqu'un aimer autant ! L'amour existe, Réjean me le prouve !

*
**

À mon âge, je ne peux légalement vivre dans un appartement toute seule, et ce, même si j'en suis amplement capable ! Pour « survivre » sous le même toit que ma mère, je lis et relis sans cesse la vingtaine de romans Harlequin disposés sur l'étagère à deux tablettes au-dessus de mon lit. Ces romans à l'eau de rose, dont le pattern est toujours le même, m'aident à m'évader de mon monde merdique. *Le prince charmant doit exister quelque part, c'est écrit ?!*

Je vis avec ma mère jusqu'à l'âge de 15 ans. *Un autre genre de prison !* Durant ces trois ans de cohabitation, il n'y a pratiquement aucune communication. Notre conversation s'est arrêtée sur le divan le premier soir de mon arrivée. Micheline est l'étrangère qui m'héberge parce que je l'ai forcée à le faire, et ce, jusqu'à tant que je sois assez vieille et/ou fortunée pour foutre le camp de cet autre genre de prison !

Je décide donc, à ce moment-là, que je serai toujours la seule personne sur qui je peux compter pour m'en sortir. Je suis forte, travaillante et je n'abandonnerai jamais.

Durant ce séjour avec ma mère, je ne côtoierai que des adultes, ce qui me fait mûrir encore plus. Je ferai la connaissance de mon grand-père maternel. Vincent – un homme doux et gentil –, de ma grand-mère maternelle Cécile – femme de caractère – et de mon oncle Dany.

Ce dernier a le même âge que moi⁵. Il fréquente la même école et le même niveau que moi. Cependant, pour une raison que j'ignore, on lui interdit de me parler... La consigne : il est mon oncle, on ne se connaît pas et c'est mieux ainsi ! Il vient tout de même me quêter des cigarettes à l'occasion !

Mon grand-père est souvent, dans le garage à travailler le bois, à fabriquer des trucs. Durant que toute la famille jase à l'étage, je passe mon temps avec mon grand-père. Je me souviens que pour ma fête, il veut me gâter. Étant incapable monétairement de m'offrir quoique ce soit, puisqu'il donne toute sa paie à sa femme, il accumule 250 \$ d'argent Canadian Tire pour que je puisse m'offrir un cadeau. *Wow grand-papa ! T'en as de l'argent !* Dix ans d'accumulation quand même !



Heureusement, en Secondaire III, je fais la connaissance de mon amie Sylvie. Une fille de mon école aux cheveux blonds et aux yeux bleus comme le ciel. Super douce et gentille, je peux tout lui dire. *La seule amie que j'aurai eue dans ma vie.* Vivant en appartement avec son chum beaucoup plus vieux qu'elle, je passe tous mes week-ends avec eux. *Toutes les raisons sont bonnes pour ne pas être sous le même toit que Micheline !* Mes plus beaux souvenirs de cette époque sont les jours où Sylvie et moi cuisinons du pain qu'on mange chaud sorti du four avec du beurre de peanuts et de la confiture. Un délice !

Comble de malheur, avec Micheline, je vis aussi le festival du déménagement ! De Lasalle on se rend à

⁵ Ben oui ! Ma grand-mère était enceinte en même temps que ma mère encore une fois !

Chertsey. *Maudite marde !* Je perds mon amie de vue. Pour en rajouter sur le choix merdique de ma mère, le trajet pour me rendre à l'école de Joliette est d'une heure et demie aller et même chose au retour.

Dans l'autobus scolaire, je fais la loi ! Étant la première embarquée, je m'installe à l'arrière. Les dix dernières rangées sont toutes occupées par mes amis triés sur le volet. On s'amuse en se lançant nos sacs d'école. Seuls ceux faisant partie de la *gang* peuvent s'asseoir en arrière ! Je me souviens de LA fois où le chauffeur devra arrêter l'autobus parce que nos niaiseries vont trop loin... Un condom gonflé nous sert de ballon... Le chauffeur ne voulant pas jouer avec nous, il arrête l'autobus pour nous chicaner... Je pense que j'ai poussé la blague un peu trop loin, cette fois-la !



Adolescente, ma première *job* se déroule à la *Patate à Marco*, sur la route 125 à Chertsey. Du haut de mes 12 ans, je prends les commandes au comptoir ! L'avantage : je peux souper avec un sous-marin tout garni incluant du smoked meat ! Miam !

J'accumule de l'argent pour payer mes cigarettes. Sur ordre de ma mère, je paie la pizza tous les dimanches ! Micheline, Réjean et moi la dégustons *en famille*. Pas cher payé pour avoir un toit sur la tête !

Rendue à 14 ans, je « monte de grade » en allant travailler au restaurant du village. Le genre de place où d'un côté c'est un style casse-croûte (où je travaille) et l'autre côté, une salle à manger plus chic.

Anecdote : un couple apparemment vêtu pour la salle à manger décide de s'asseoir dans l'espace casse-croûte.

L'homme, d'une quarantaine d'années, tenant la main de sa dulcinée à la chevelure de feu, me demande une bouteille de vin. N'ayant jamais servi ce breuvage, j'entre en panique dans la cuisine en hurlant d'une voix suraiguë en rafale au cuisinier :

– Y veulent une bouteille de vin !

– Ben là ! J'ai jamais ouvert ça, une bouteille de vin !

– Je sais même pas comment faire !

– Comment on fait ça ?

Tout le temps que je beugle mon désarroi au cuisinier me regardant les yeux ronds, les clients m'entendent... Ce que le chef a probablement réalisé, vu sa face découragée. L'homme m'apprend rapidement les rudiments du tire-bouchon et je retourne voir mes clients avec la bouteille et l'engin du diable... Gênée, je m'adresse aux clients se retenant de rire :

– Écoutez... D'habitude, les gens qui prennent du vin mangent dans la salle à manger...

Les clients tout ouïe me regardent sans mot avec le sourire. Je poursuis, nerveuse :

– Soyez indulgents s'il-vous-plaît ! J'ai jamais ouvert ça, une bouteille de vin...

Je finis par ouvrir, non sans peine, la fameuse bouteille, encouragée par les clients désireux de m'aider. Nous finissons par en rire !

À 14 ans, je sers du vin dans un restaurant... À chaque époque, ses coutumes !

*
**

En Secondaire IV, je décide de suivre un cours d'esthétique-coiffure, plutôt que de rester dans le programme régulier. J'éprouve beaucoup de plaisir à apprendre ce métier. En secondaire V, toujours en coiffure, on doit se pratiquer. Des dames courageuses viennent *nous essayer...* Ma rencontre avec ma première « petite madame » se passe ainsi.

En s'asseyant dans ma chaise, la femme qu'on pourrait nommer Huguette avec sa robe fleurie et sa cigarette au bec, s'adresse à moi comme si j'étais son employée :

– J'veux que tu me fasses des boucles avec des rouleaux pis des pinces, s'il-te-plaît.

Estomaquée, je rétorque promptement à la dame d'une soixantaine d'années :

– Ben, madame ! Ça fait des années qu'on fait pu ça, des boucles avec des rouleaux pis des pinces ! Moi, je viens d'apprendre toutes les nouvelles techniques de coiffure ! Chu pas pour vous faire des boucles avec ça, certain !

La dame, maintenant enragée, me traitant de haut, explose :

– Ouin, mais moi ch't'icitte pour avoir des boucles avec des rouleaux pis des pinces !

Je regarde la cliente, droit dans les yeux. En fulminant, je lui crache :

– Madame, ma carrière de coiffeuse se termine drette ici !

J'enlève ma ceinture d'outils et quitte la classe ! C'est la fin de mes études. Je n'aurai jamais terminé mon secondaire V ! Mon abandon de l'école est aussi

encouragé par le fait que Micheline se retrouve la jambe plâtrée de la cheville à la hanche. Cloîtrée dans son fauteuil roulant, j'agis à titre d'infirmière prenant soin d'elle.

Le directeur de l'établissement n'étant pas d'accord à ce que je lâche l'école à 15 ans, Micheline leur rétorque que s'ils lui paient une infirmière à temps plein chez-elle, je retournerai à l'école ! N'ayant rien d'autre à faire, ma mère fume à temps plein... Attablées à la cuisine, on roule des cigarettes, on boit du café et on fume à longueur de journée !

*
**

Étant relativement rebelle et avide de nouvelles expériences, je me rends souvent au bout de la rue dans une maison où un gars joue du Jimmy Hendrix à la guitare. Facile de distinguer les chansons ! Les fenêtres sont grandes ouvertes et le son de son ampli au maximum ! Ce sera dans cette *open house* que je vivrai mes premières expériences sexuelles consentantes. L'alcool coulant à flots, je ne me rappelle que très vaguement mes échanges parfois avec un gars et d'autres fois avec plusieurs, sans plus. J'expérimente la vie, quoi !

Contrairement à ce que tu peux penser, je ne prends de la boisson non pas parce que je ne veux pas vivre pleinement le sexe, mais parce qu'on m'en offre tout simplement. Aussi, ayant vécu les abus répétés de mon père, pour moi le sexe n'est que du sexe... Oui l'orgasme est bon, mais le moment ne l'est pas... Point positif : le passé ne me rendra pas frigide ! Heureusement !

Ces épisodes de sexe me ramènent à mes idées de prostitution... *Chu bonne ! Je connais plein de choses en la matière ! J'ai de l'expérience ! J'aime ça ! J'pourrais faire ça dans la vie ! C'est une option que je garde à l'esprit, si jamais je suis mal prise.*

*
**

GRÂCE à cette tranche de vie, j'exprime haut et fort mes besoins. Jamais je ne me ferai contrôler par qui que ce soit ! *Si j'ai le goût d'envoyer chier quelqu'un, je le fais et c'est pas grave ! C'est un avantage de ne pas être connecté à ses émotions.*

La Lucie de 16 ans est enragée contre la vie. *Pu personne va me fermer la boîte. Pu personne va décider pour moi !* Elle ne rêve pas, elle est trop en colère. J'imagine comment je décapiterai mon père, comment je m'y prendrai pour le tuer...

Un midi comme les autres, entre deux cigarettes et un café, Micheline m'annonce sans préambule :

– Un amour de jeunesse m'a fait signe et je m'en va le rejoindre au Lac-Saint-Jean... Viens-tu ?

Abasourdie par la nouvelle, parce que tout va bien avec son Réjean, je lui réponds avec désintérêt et nonchalance :

– Euh... non... Pourquoi j'irais avec toi ?

Étant continuellement en mode survie et réfléchissant à toute vitesse à la manière de m'en sortir, j'ajoute tout de go :

– Vends-moi tes meubles, je reste icitte !

Sans plus de question, elle accepte. À 16 ans, j'ai 3000 \$⁶ de meubles, mais pas de toit sur la tête...

**

Quelques mois auparavant, je fais la connaissance de Daniel qui deviendra le père de mes enfants...

Notre premier contact se passe lors d'un spectacle annuel de défilé de mode organisé par le club

⁶ D'un montant de 3000 \$ il y a 40 ans vaudrait environ 8055 \$ aujourd'hui, en tenant compte d'un taux d'inflation moyen de 2,5 %.

Optimistes de la place. Le père de Daniel fait partie des *paradeux*. Un beau monsieur, ce George !

Dans cette salle remplie de longues rangées de tables pour recevoir le plus de convives possible, l'espace entre celles-ci y est restreint. Ça adonne que je suis assise dos à dos avec Daniel. Chaque fois que son père revient s'asseoir avec son fils, une fois son tour de piste effectué, je dois me lever en même temps que lui pour laisser passer son paternel. La discussion à leur table tourne autour de la rivalité Canadiens-Nordiques, bien vivante à cette époque !

Le grand gaillard de 6' 1", aux cheveux et yeux bruns, aux larges épaules et robuste à souhait, s'adresse à moi, tout sourire :

– Allo ! Comment tu t'appelles ?

Le trouvant pas mal beau, je lui réponds, tout sourire :

– Lucie et toi ?

Il répond sans plus de préambule :

– Daniel

Je lui rétorque de but en blanc :

– Si tu veux des enfants et te marier, regarde ailleurs, sinon, on peut jaser !

Tu comprends que je n'ai aucune confiance envers la gent masculine et encore moins qu'il ne fera pas de mal à mes enfants... C'est clair dans ma tête que JAMAIS je ne me marierai et JAMAIS je n'aurai d'enfants !

Prenant pour les Nordiques et Daniel, pour les Canadiens, j'embarque dans la discussion où on s'obstine sur cette rivalité bien connue. Je me rendrai

compte rapidement que Daniel est spécialiste de l'obstination et des blagues drôles à première vue, mais qui se veulent être un *complimarde* ou une farce plate pleine de sous-entendus...

N'étant pas capable d'habiter ses couilles, il utilisera l'ironie pour passer ses messages... Ça durera pendant toute notre relation !

Avant que la soirée finisse, Daniel me signifie vouloir me revoir.

Lorsque je lui mentionne habiter à Chertsey, il déchanté... Habitant avec sa mère à La Plaine à 45 kilomètres de chez-moi, n'ayant pas de travail, ni d'argent pour mettre du gaz dans son char, ça sera difficile... Je lui propose donc de payer son essence, parce que moi, je travaille et je gagne de l'argent !

C'est ainsi que notre histoire débute ! Une relation « pratique » où le sexe est « correct », sans plus... Je ne serai jamais amoureuse de lui. Il est confortable, malgré sa manie de s'obstiner continuellement pour tout et pour rien, en plus de me faire sentir *cheap* au moyen de ses jokes plates...



Lorsque Micheline décide de s'exiler au Lac-Saint-Jean chez son ancienne flamme, je demande à mon nouveau chum si je peux entreposer mes meubles dans le cabanon que son père George possède sur son terrain. Ce qu'il accepte.

Travaillant toujours au restaurant du village, je demande au frère de Réjean, habitant non loin s'il peut me louer une chambre. N'ayant pas d'enfants, Pierre et sa femme

acceptent avec joie de m'héberger. Je peux donc me rendre à l'école et au travail à pied sans problème.

Mon séjour à cet endroit sera marqué à jamais par mes nombreuses parties de crible avec Pierre. Mauvais perdant au possible, si j'ai le malheur de gagner ne serait-ce qu'une partie sur 25, il s'enrage noir en garrochant le jeu et moi de rire aux éclats. Mes quelques mois avec eux demeurent un bon souvenir.

Pour nous permettre un peu d'intimité, je paie donc le gaz pour que Daniel vienne me voir durant les week-ends que nous passons dans le cabanon de Georges au milieu de mes meubles entreposés. Avec un lit, un poêle à bois et un frigo, on est gras dur ! Je suis partie d'une chambre pour vivre dans un 10X10, quel luxe quand même !

N'ayant plus de Micheline sur le dos et tannée de vivre chez des étrangers, aussi gentils soient-ils, l'envie me prend de vivre en appartement. Durant un week-end, Daniel et moi, couchés sur notre matelas de fortune, discutons d'avenir :

– Qu'est-ce que tu fais, toi ? Me suis-tu ? Si oui, je prends un appartement 4 ½. Sinon, je prends un 3 ½ ! que je lui lance, tout de go.

Visiblement amoureux de moi, il me répond sans réfléchir :

– Ben voyons ! J't'aime ! J'va te suivre !

Sans plus de cérémonie, je lui fais part du plan :

– OK ! Good ! J'entrepose mes meubles durant qu'on ramasse notre argent, pis on se prend un appart !

*
**

Au moment où Daniel et moi commençons notre idylle, je fais la connaissance de sa mère, Doris. Se rendant compte à quel point notre relation est sérieuse, entre deux bouchées de rôti de bœuf, elle se fâche contre moi ! Pensant vivre avec son fils pour la vie, elle m'envoie d'un ton mauvais : *Tu m'enlèves mon bâton de vieillesse !* Ça commence bien notre relation ! Décidément, rien ne peut être simple dans ma vie ! *Vive les belles-mères !*

*
**

Six mois après son départ pour le Lac-Saint-Jean, Micheline revient auprès de son Réjean, qui la reprend pour une énième fois... Elle y restera jusqu'à mes 22 ans.

Anecdote : Demeurant chez ma mère, le week-end suivant notre première rencontre, j'invite Daniel à m'y rejoindre. Les circonstances font que je ne lui présente pas avant de monter à ma chambre... *Merde ! À va me péter une de ses coches quand elle va te voir !...* Le lendemain matin, Daniel et moi descendons à la cuisine pour déjeuner. Je suis alors convaincue que Micheline se fâchera noir en voyant qu'un gars est resté à coucher... Daniel se propose donc à descendre le premier... J'attends la réaction de ma mère... Oh surprise ! Sur un ton langoureux à souhait, elle lui offre des œufs, du bacon et tout le tralala, tout heureuse de faire sa connaissance ! Ils sont *chummy chummy*, riant aux éclats ! *Ben coudonc ! Elle n'est pas foutue de me faire à déjeuner, mais pour lui, elle déroule le tapis rouge !* que je fulmine intérieurement, contente malgré tout qu'il n'y ait pas d'esclandre !

Quand Micheline me dira, sur un ton jovial (très rare !) dans l'oreille qu'elle le trouve très gentil, je n'en reviens juste pas, tellement certaine qu'elle m'arracherait les yeux ! Tout au long de nos années en couple, Micheline adorera Daniel. *Je ne comprends pas pourquoi... Je ne l'ai jamais comprise, en fait !*

*
**

GRÂCE à la dissociation⁷ de mes émotions, je prends mes décisions avec la tête. Le rationnel l'emporte sur l'émotionnel. Aujourd'hui, je réalise que j'étais complètement déconnecté de mes sentiments, de mes émotions. Tout ce que je faisais à cette époque-là était stratégique, calculé, planifié, organisé. Ma vie était une suite d'événements et de décisions minutieusement planifiées. Je suis devenue une fine stratège avec le temps !

*
**

Aussi, je développerai de la clémence envers les autres. Rien de plus grave que ce que j'ai vécu ne peut m'arriver ! Mon passé me permettra de relativiser les choses, de prendre les situations du bon côté, sans trop me taper sur la tête ou sur celle des autres. Ma personnalité, garante de mon passé, fera en sorte que je passerai souvent pour une « sans-cœur », étant insensible à certaines situations. Ça m'en prendra beaucoup pour me « shaker » ! Je dédramatiserai facilement les choses. Par exemple, si une personne

⁷ Selon le dictionnaire Larousse, la dissociation est une sensation de détachement de soi et/ou de son environnement (trouble de la dépersonnalisation/déréalisation). Une incapacité à se souvenir d'informations personnelles importantes, souvent associée à un traumatisme ou un stress (amnésie dissociative).

cesse de me parler, je prends la chose avec sérénité.
C'est son choix, on s'en câlisse ! Les situations hyperdramatiques pour les autres sont tout à fait banales pour moi. Je suis galvanisée contre les mauvaises choses telles que : fausses relations, mensonges, trahison, humiliations, injustices, etc.

Tannée de travailler dans la restauration, je me fais embaucher chez l'épicier Métro, comme emballeuse de viande au département de la boucherie. Je suis aussi en charge des charcuteries et des fromages. Une de mes tâches consiste à déemballer les fromages « passés date », enlever le « pu bon », réemballer le tout, peser et étiqueter un nouveau prix dessus.⁸

En plus de ces tâches, je tranche des viandes froides pour les clients au comptoir. *Encore des ostie de viandes froides !* Je renoue avec celles-ci, mais pas en sandwich ! Je ne peux pas compter combien de tranches de jambon cuit j'ai mangées dans ma vie ! Aussi, qui dit fromage dit fromage en *crottes* ! Ayant dégusté du fromage en grains frais du jour lors de mes passages chez mon grand-père paternel, je connais mieux que personne le produit ! Je dévore donc aussi ce fromage frais en quantité industrielle !

Pour gagner plus de sous et nous permettre enfin de bâtir notre nid d'amour, Daniel et moi prenons en charge le ménage de nuit de mon lieu de travail. À l'aide des machines à pressions, on lave tous les comptoirs et les planchers du magasin, en échange d'une paie et de la bouffe qu'on mange durant nos pauses.

*
**

Ayant plus d'argent, nous passons nos week-ends dans un bar situé dans un village voisin du nôtre. Daniel, son « semi-frère » Jack (fils de la blonde de son père) et moi, nous allons dépenser nos paies à prendre un coup.

⁸ Oui, c'est ce qu'ils font !

Du jeudi au dimanche, on occupe ce minuscule bar comme s'il nous appartenait. Étant les meilleurs clients de la place, nous contrôlons la table de billard, le juke-box, etc. *On gère le bar !* Vêtus de vestes de cuir, on ne se fait pas trop achaler ! Le « semi-frère » est un vrai *bad boy*, vendant de la drogue, entre autres choses louches.

Un certain soir, je bois des vodkas/jus d'orange en quantité industrielle sans me rendre compte que je suis allergique à la vodka... Je vomis sans arrêt, sans savoir pourquoi... Comble de malheur, chaque fois que je vais vomir aux toilettes, les gars me rajoutent de la vodka dans mon verre, si bien que je finis par boire de la vodka pratiquement pure ! Je mets mes nausées sur le compte de la boisson...



Entre mes études le jour, mon travail le soir et les week-ends et ma relation avec Daniel, je commence à ce moment-là à m'intéresser à la viande : les sortes, les coupes, etc. Quelques mois passent et nous accumulons assez d'argent pour vivre ensemble dans la grande ville ! *Fini le village !* On emménage donc à Montréal-Nord, dans un 4 ½ coûtant une fortune, mais situé plus proche pour trouver un emploi ! Daniel travaille sur l'asphalte l'été pratiquement 24 heures sur 24 et profite de son chômage l'hiver.

En arrivant à Montréal suivant mes aspirations et tannée d'emballer de la viande, je retourne à l'école privée pour devenir bouchère. Huit mois pour apprendre les rudiments de la boucherie et de la sommellerie. Une fois sortie avec diplôme en poche et toutes les connaissances

pour dépecer de la viande, je me questionne : *pourquoi ne pas étudier en cuisine ?*

L'argent manquant, je retourne plutôt sur le marché du travail comme bouchère, charcutière et fromagère. Cependant, les propriétaires et hauts dirigeants sont tous des « bonhommes » de 65 ans et plus... Étant « la jeune », deux semaines suivant mon embauche, je retombe toujours emballeuse de viande ! Ne voulant plus me laisser mener par le bout du nez, je fais pas moins de 80 épiceries pour obtenir un emploi de bouchère et non d'emballuse, que je n'obtiens jamais, finalement... Une femme bouchère de 18 ans n'est pas à la mode, ni bien vue.

Anecdote : Ma vie durant je gèle. J'ai toujours froid. Ma mère me dit tout le temps que j'ai de l'eau de vaisselle dans les veines. Alors, travailler en boucherie, constamment dans les frigos, n'est peut-être pas pour moi, finalement. Même après le travail, je ne viens pas à bout de me réchauffer, et ce, même à 32 °C dehors.

En changeant de job toutes les deux semaines, je retombe toujours au salaire minimum. N'ayant pas beaucoup d'argent et aucune économie, une fois le loyer, l'épicerie et le gaz de nos voitures payés, il ne reste plus un sou. Nos loisirs se résument à louer des films en quantité industrielle. Neuf films par week-end au magasin du coin que nous visionnons du vendredi soir au dimanche soir ! On fera ça pendant un an et demi, passant à travers tous les films du Blockbuster de Montréal-Nord !

*
**

GRÂCE aux expériences vécues, j'ai toujours cherché et trouvé comment utiliser l'information, les connaissances ou les compétences acquises au fil du temps. *Dans le futur, de quelle façon ça pourrait me servir cette situation-là, de quelle façon je pourrais utiliser cette information-là ? Comment puis-je m'en servir éventuellement ?* Je planifie le futur, mais je ne vis toujours pas au moment présent !

À l'anniversaire de mes 18 ans, je célèbre ma fête pour la première fois de ma vie ! *Merci Daniel !* Jamais je n'ai eu de gâteau ni de cadeaux pour mon anniversaire... Maintenant bouchère avec de l'argent pour me payer une bonne bouffe, j'achète un gros faux-filet avec tout plein d'accompagnements et de breuvages. Daniel et moi préparons un festin de roi ! J'invite mes oncles et mes tantes du côté de ma mère, de même que Micheline et Réjean à venir festoyer avec nous chez ma grand-mère maternelle habitant à Chertsey.



Nouvellement adulte, je suis enragée (encore !) contre la vie à longueur de journée ! Quelqu'un me regarde et je l'envoie chier. Le fait de ne pas pouvoir effectuer ce que je veux (bouchère) et que des *bonhommes* me contrôle (encore !) me rend hargneuse au plus haut point. *Y a pu personne qui va me faire chier dans vie !*

Daniel, doux comme un agneau, m'endure. Incapable de se tenir debout, c'est avec lui que je déciderai d'avoir des enfants, malgré le fait que je me suis toujours juré que je n'en aurais pas ! Considérant mon passé et la peur que mon père vienne me les voler, je sais pertinemment que Daniel ne m'enlèvera jamais mes enfants. Je suis persuadée que j'élèverai seule ma progéniture sans qu'il ne dise quoique ce soit. *Jamais il ne fera du mal à mes enfants.* Ça prendra dix ans, avant que je puisse lui faire confiance de ce côté-là.

Pour moi, il y a quatre formes d'amour :

*#1. **Amour guérisseur** : celui qui arrive après des blessures, qui panse, élève et permet de renaître à soi-même dans une relation saine et consciente*

*#2. **Amour évolutif** : né d'une complicité qui grandit avec le temps, souvent basé sur des valeurs communes, du respect et de la co-construction*

*#3. **Amour âme-sœur** : profond, stable et souvent spirituel. Un sentiment de reconnaissance d'une connexion d'âme à âme*

*#4. **Le grand amour ou le coup de foudre** : que je ne connais pas ! Une connexion instantanée, fulgurante, souvent inexplicable... mais qui peut évoluer ou s'éteindre rapidement si elle n'est pas nourrie*

Avec Daniel, c'est le #2.

La vie avec Daniel est confortable, malgré l'absence de respect pour lui. Je sais pertinemment qu'il ne me protégera jamais. Chaque fois que je nomme la possibilité que mon père débarque chez-moi, il me répond candidement : *Ben non... Ça n'arrivera pas... Tu t'inquiètes pour rien... Tsé un bon gars, qui ne croit pas à la méchanceté des autres...*

Il ne comprendra jamais ma douleur et ma détresse. Ses lunettes roses l'empêchent d'appréhender la possibilité que mon père revienne me pourrir la vie. Pour lui, je fabule. Mes appels à l'aide restent sans réponse satisfaisante. *Jamais je ne me sentirai protégée...* À l'intérieur je me sens complètement seule, en colère, frustrée... La peur m'habite continuellement... *Peur de me trouver en prison, pour avoir tué mon père, dont je suis persuadée qu'il reviendra dans ma vie un de ces jours.*

Quelques mois passent et je suis tannée de me faire chier à essayer de travailler comme bouchère. J'accepte donc la *job* que ma tante maternelle, Marina, me propose chez Médisys. Le travail consiste à transporter des échantillons de sang pris en clinique, de les apporter au laboratoire pour analyse et d'acheminer les rapports d'analyse à la clinique.

Je trimballe une glacière remplie de fioles sanguines. Je monterai et descendrai les étages en ascenseur ou par les escaliers à longueur de journée, et ce, pendant sept ans ! Chaque fois (des centaines !) que j'emprunte un escalier ou un ascenseur, j'imagine comment je me défendrai en cas d'agression... Je me pose un paquet de questions :

Dans quel sens prendre la glacière pour que ça fesse plus ?

Sur quelle partie du corps ça ferait plus mal de frapper ?

Ma rage mélangée à mes expériences d'abus me transforme en une bombe à retardement, attendant l'heureux élu pour enfin me défouler !

Arrivée à la maison, les mêmes scénarios se répètent dans ma tête, mais à l'encontre de mon père :

Un jour j'ouvrirai la porte et mon père sera en face de moi...

Où sont les couteaux ?

Je dois reculer de combien de pas pour atteindre mon grand couteau de boucher ?

Je sais comment dépecer, maintenant !

Un bœuf ou un humain, même affaire !

Je suis prête !

L'idée persistante de vouloir me défouler sur mon père m'obsède. Je suis convaincue qu'il viendra voler mes enfants :

*Si j'ai un garçon, c'est ce qu'il a toujours voulu...
Quand est-ce le jour arrivera où enfin, je pourrai
déverser tout mon fiel accumulé durant toutes ces
années ?*

Pour m'aider, je pratique la boxe. J'ai le plaisir de m'entraîner avec le boxeur professionnel, Deano Clavet⁹ ! Frapper sur un sac de sable est facile, mais sur une personne c'est une tout autre affaire...

Deano me le demande souvent :

– Envoye Lucie ! Viens dans le *ring* avec moi !

Et moi de lui répondre en toute franchise :

– Je suis incapable de frapper sur quelqu'un.

Lui de renchérir :

– J'suis un boxeur professionnel, pas de danger que tu me fasses mal !

Je lui répète :

– Tu comprends pas... J'en suis incapable...

*En fait, je crains de perdre mon sang-froid.
J'ai tellement imaginé mon père devant moi.
Je crains tout ce que je pourrais faire...*

Et pourtant, j'imagine le scénario d'un combat tous les jours... Avec mon père... Daniel ne m'aide en rien pour me calmer. Son attitude de *Ti-Joe Bontemps* m'horripile

⁹ Pour connaître le personnage : https://fr.wikipedia.org/wiki/Deano_Clavet

au plus haut point. Son déni d'un potentiel danger m'enrage encore plus.

*
**

GRÂCE à tout ce qui m'arrive, plus JAMAIS je ne me ferai contrôler. Je déciderai de ma destinée moi-même et je me ferai respecter de tous ! Dorénavant j'ai le droit d'ÊTRE comme je suis ! Avec mes défauts et mes qualités !

Ma troisième vie de marde :

Trahison

- Abandonnée par ma mère et laissée dans l'insécurité
 - Retour de mon agresseur : une trahison absolue
 - Ma colère devient une rage instinctive et un besoin de justice

Abandon

- Je ressens que je dois me battre seule pour ma survie
 - Mon conjoint n'agit pas : je me sens encore abandonnée
- Mon sentiment que personne ne prend ma douleur au sérieux

Rejet

- Non-reconnaissance de mon vécu
- Ma réalité est niée, je me sens effacée de mon propre récit
 - Créant un mélange de détresse et de rage sourde

*
**

Mon système de survie est en mode alerte maximale

- Mon instinct veut éliminer le danger
 - Ce n'est pas de la violence gratuite
 - Mon cerveau protecteur crie :
Stop, je ne revivrai pas ça encore une fois
Je suis forte dans ce que je ressens
Je ne suis pas folle, je suis une guerrière épuisée

Début vingtaine, mon travail chez Médisys étant très rémunérateur, on peut maintenant abandonner les films à la maison pour les shows d'humour. Chaque fois que l'occasion se présente, nous sortons voir des humoristes. C'est mon échappatoire pour ne pas exploser. Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Théâtre Saint-Denis, la Place des arts, *name it!* On les fait tous !

Curieusement, aucun chanteur ni chanteuse ne nous attire. Tant qu'à aller en voir un, autant choisir la meilleure ! La première fois où j'assiste à un concert, c'est au Stade olympique pour voir Céline Dion et je suis déçue. *Elle est bien meilleure sur ses disques qu'en vrai !* Faut dire que l'audio dans un amphithéâtre est souvent médiocre ! Je ne suis jamais retournée voir un show de musique depuis...

Probablement pas assez occupés (par chance nous n'avons pas d'enfants !), Daniel et moi acceptons d'effectuer l'entretien de trois blocs à appartements (propriété du *boss* de mon chum) situés à Terrebonne, en échange d'un loyer moins cher. *Encore un déménagement ! Welcome to Terrebonne!*

Chaque fois qu'un problème surgit dans un appartement, les locataires appellent chez-nous. Pour éviter d'être dérangés à tout moment (pour des pacotilles la plupart du temps !), on s'achète un répondeur fonctionnant à cassette, bien sûr ! L'ère numérique n'est pas encore arrivée ! Afin de fuir les demandes futiles des locataires, Daniel et moi mettons le répondeur en marche et on s'évade pour le week-end dans le 10 X 10 de son père.

À la même époque, Micheline renoue avec Gustave... Elle laisse Réjean (encore !!!) pour retourner vivre avec l'amour de sa vie. Elle me téléphone pour m'annoncer la *bonne nouvelle*. Suivant l'annonce, une discussion houleuse s'ensuit :

– Ben voyons donc ! Tu comprends pas ! C'est moi qui veux atteindre en te rapprochant de moi !

Ma mère hystérique me rétorque avec véhémence :

– Non, non, non ! Y a vraiment réalisé que c'est moi l'amour de sa vie ! Pis, moi, ça a toujours été l'amour de ma vie ! Faque, on s'est retrouvés. On n'aurait jamais dû se séparer !

Abasourdie, je hurle d'une voix suraiguë :

– Non, mais tu comprends vraiment pas ! C'est pas toi qui veut, c'est moi !

J'avais vu ce scénario tellement de fois où mon père faisait croire aux femmes du moment, qu'elles étaient le centre de son intérêt pour enfin réaliser que seuls ces propres désirs comptaient réellement. Ne voulant rien entendre et voulant me convaincre, Micheline passe le téléphone à mon père...

N'en revenant tout simplement pas de l'attitude de Micheline, je m'adresse au paternel d'un ton brusque :

– J'ai rien à te dire ! Câlisse-moi patience !

Je m'aperçois qu'il est plus saoul que d'habitude... Il me lance :

– Chu ton père ! Tu me dois respect ! T'es la seule qui porte mon nom !

À cette époque, je possède ma chienne nommée Sheena et ça s'adonne qu'elle est de race Pitbull. Je suis tombée en amour, non pas avec la race, mais la chienne. Au départ, ce n'est qu'un compagnon à quatre pattes. Ma mère en a une peur bleue ! C'est la raison pour laquelle elle ne viendra pas chez-nous ! *Merci Sheena, de m'avoir protégé ! Grâce à toi, durant cette période, je ne tuerai pas mon père et je n'irai donc pas en prison !*

*
**

Micheline a la tête dure (ou est-elle harcelée par son Gustave!) et a plus d'un tour dans son sac ! Un jour, elle me demande de récupérer ses vêtements laissés chez Réjean pour les amener chez-elle (chez Gustave). Pour me convaincre, elle pleurniche :

J'ai pas de linge à me mettre sul' dos !

Faut absolument que t'ailles chercher mon linge chez Réjean.

J'ai besoin de toi !

Apporte mon linge ici stp !

Ne voulant pas me faire harceler plus longtemps, je m'exécute. Sachant très bien que Micheline est poussée par Gustave pour agir ainsi, j'ai la ferme intention de lui dire ma façon de penser :

Cé correct que tu vives avec lui, mais, câlisses-moi patience !

Tu t'en vas avec, j'm'en câlisse !

Tu ramèneras pas c't'homme-là dans ma vie, c'est pas vrai !

Les sacs de linge dans la voiture, nous nous dirigeons vers leur maison. Dans ma tête, mon père ne sera pas là, du moins, je l'espère. *Y é mieux de pas être là !*

Cependant, ayant peur de moi, de mes réactions et de ce qui peut arriver chez lui, je demande à Daniel de m'accompagner. Non pas dans le but de montrer au paternel que je suis en couple (ça ne me traverse même pas l'esprit !) ni de lui montrer que mon homme est plus fort que lui. Daniel ayant une attitude de bon gars, ça lui paraît dans le visage qu'il est doux comme un agneau ! Aucune chance d'impressionner Gustave avec ça ! *Je veux juste pas me ramasser en prison tu suite !*

Rendus dans le stationnement de la maison paternelle, Daniel recule notre voiture *hatchback* vers la maison. Il voit à peine ce qu'il fait, la vitre arrière étant obstruée par les sacs-poubelle remplis de vêtements.

Assise sur le côté passager, la valise du char ouverte, j'aperçois mon père s'avancant pour ramasser les sacs. Il ne me voit pas. Il tient une grande poupée dans ses bras...

S'adressant à Daniel qui est prêt à lui donner les sacs, il lui dit sur un ton directif et en lui tendant la poupée :

– Tiens ! Là tu diras à ma fille que cette poupée-là, elle doit la mettre en plein milieu du lit, pis qu'à chaque fois qu'elle voit la poupée, qu'elle pense à moi tous les jours, que je suis son père...

Plus il parle, plus je fulmine intérieurement. *Quel manipulateur, il veut me contrôler avec une poupée !* Incapable de l'entendre plus longtemps, je sors de la voiture... Je m'agrippe d'une main à la porte ouverte devant moi à la manière d'une bouée de sauvetage et de l'autre, sur le rebord de la voiture. Une protection m'empêchant de faire l'irréparable. Remplie de rage et de désarroi, je me parle :

Lâche-la pas !

Tiens ça !

Lâche-la pas !

Parce que si tu la lâche, tu lui sautes dessus et tu le tue !

Lâche-la pas !

À une distance de 10 pieds, je regarde Gustave droit dans les yeux en tenant la porte à m'en blanchir les jointures et lui hurle d'un ton rageur :

– Toi, tabarnak ! T'es mort ! T'es mort la journée où tu m'as touchée ! T'as pu un estie de droit sur moi ! As-tu compris ? T'es un esti de salaud ! T'as pu le droit de dire que t'es mon père !

Voyant l'homme déboussolé de la situation, je continue à me parler dans ma tête : *Lâche-la pas, tabarnak ! M'a le tuer, câlisse !*

Faisant comme si je n'avais rien dit, il avance vers moi tout sourire en me parlant comme si j'étais une gamine :

– Ah ! T'es là ! Regarde ! J't'ai acheté une poupée pour que tu penses à moi !

Braillant ma rage, je regarde Daniel et l'implore de me venir en aide et de m'empêcher de lui sauter à la gorge :

– Daniel ! Tabarnak ! Viens l'arrêter ! Viens me mettre dans l'char !

Je hurle. Je tremble de partout. Je rage. Je suis à deux doigts de perdre le contrôle !

En m'adressant à mon chum dans ma tête : *Si tu viens pas, c'est ici que ça s'arrête ! J'y saute dessus et je le tue ! Je ne me contrôle pu !*

Daniel finit par s'interposer entre Gustave et la porte me protégeant. Je lâche ma prise pour rembarquer dans la voiture. Vidée, ayant seulement le goût d'être ailleurs, je hurle à l'endroit de mon chum :

– On décâlisse ! Grouille-toi, on décâlisse !

Avec sa « bonacité » légendaire :

– J'ai pas fini de vider l'char !

Moi, pu capable d'être là, tremblant comme une feuille :

– Dépêche-toi ! On décâlisse d'icitte au plus crisse !

Sur le chemin du retour, je ressens beaucoup de fierté d'avoir affronté mon père. Curieusement, ma mère n'est jamais sortie de la maison... Elle y était sûrement ! Voulant plaire à son homme, elle ne s'immisce pas dans la scène. Laissant l'amour de sa vie faire son show !

Ce jour-là, je décide donc que c'est assez.

Je n'ai plus de parents !

Faut qu'ils sortent de ma vie !

Je ne peux plus endurer leur harcèlement, leur violence psychologique...

Repensant à l'attitude nonchalante de Daniel, je pense :
Heureusement ! J'ai mon pitbull à la maison !

Malgré tout ce que je lui ai hurlé ce jour-là, mon père continuera à s'en donner à cœur joie sur notre répondeur... Écouter ses messages dure parfois une heure... Pas le choix ! Il faut se taper toute la cassette pour ne pas manquer les messages des locataires gossants ! Les messages haineux du paternel n'aident en

rien à calmer ma rage à son endroit, pas plus que Daniel qui porte plus que jamais ses maudites lunettes roses !

Si un jour y frappe à la porte, je le tue ! C'est une certitude ! Je n'ai plus rien à faire de ce père-là !

**

GRÂCE au fait que Micheline n'a jamais agi comme une mère, je ne peux lui en vouloir. Pour moi, le pardon nécessite de reprocher à une personne qu'on aime de nous avoir fait du mal. Je n'ai pas à pardonner à ma mère, parce que je n'ai aucun sentiment envers elle. Aussi, son passé y est pour quelque chose dans ses agissements à mon endroit. Le mot « mère » ne me dit rien, jusqu'au jour où je le deviendrai. *Je n'ai pas eu de mère*. Comme elle n'a rien fait, parce qu'elle n'en avait pas la capacité (incluant l'incapacité d'aimer), je ne peux lui en vouloir...

Je ressens de la pitié pour elle et pour les mauvais choix qu'elle accumulera tout au long de sa vie. *C'est son karma, pas le mien !* Ma clémence envers les autres, part de là... J'analyse factuellement. Dans la même situation qu'elle, j'aurais probablement fait pareil ! La seule chose que je ne pardonne pas (parce que je n'en ai pas le goût !) à ma mère, c'est de ne pas avoir considéré ma détresse, lorsque couchée sur le divan, je lui avoue avoir été abusée. Je ne lui pardonnerai jamais d'avoir choisi consciemment l'amour de sa vie (mon abuseur) au lieu de sa propre fille vivant l'enfer depuis cinq années...

L'accumulation des messages de Gustave, combinée au déni de Daniel face au potentiel danger, fait en sorte de m'amener directement à ce qui s'approchera le plus d'une dépression. Je me sens m'enfoncer dans le sable mouvant sans que personne ne vienne à mon secours. Avant de sombrer pour de bon, je décide d'enregistrer tous les messages de mon père et j'apporte le tout au poste de police. *Assez c'est assez ! Moi, chu pu capable !*

Hésitante et intimidée par l'environnement solennel du poste de police, je m'adresse à l'agent posté à l'accueil :

– J'apporte des enregistrements d'une personne qui me harcèle sans arrêt.

Le préposé me répond :

– Donnez-moi un instant. J'appelle un inspecteur pour qu'il vienne prendre votre déposition.

L'homme d'une soixantaine d'années, à la chevelure grisonnante pour ce qu'il en reste et à la bouille sympathique, m'invite à le suivre à son bureau situé au sous-sol. Une fois descendu l'escalier, j'arrive dans une grande salle à aire ouverte remplie de pupitres et d'inspecteurs au travail. Des bureaux fermés définissent le contour de la pièce.

Le policier m'invite à m'asseoir à son bureau situé au centre de la pièce. Je remarque l'affichette indiquant *Sergent Michel Boileau, enquêteur*. Sans plus de préambule, je lui tends la cassette en disant :

– Là-dessus, mon père me menace... Qu'est-ce qu'on fait avec ça ?

– Tout d'abord, je dois écouter la cassette, qu'il m'avoue de façon professionnelle, mais sans jugement.

L'homme insère la cassette dans mon enregistreuse portative à batterie que j'avais pris soin d'apporter. Après seulement une minute d'écoute, il arrête l'enregistrement. En me regardant de ses yeux remplis de sympathie et de douceur, il me demande :

– C'est quoi le nom de ton père ?

– Gustave Bouchard, que je lui réponds, timidement.

Le policier se met à pitonner sur son clavier. En même temps, la grosse imprimante IBM à rouleaux se met à sortir des kilomètres de papier dans un vacarme d'enfer... *Dans quoi j'me suis embarquée, moi, là ?!*

L'inspecteur se lève en prenant mon enregistreuse et me pose la question :

– Ça te dérange-tu si je pars avec, quelques minutes ?

Étant au bout du rouleau, j'acquiesce à sa demande d'un mouvement de tête en chuchotant pour moi-même : *Advienne que pourra !*

*
**

Le bureau où je suis assise me permet de voir tous les autres bureaux occupés par des inspecteurs. Tous les policiers travaillent sur leur ordinateur. « Mon » sergent fait le tour de chaque bureau en faisant écouter un bout de la cassette à ses collègues. À chacun, il hurle des trucs comme : *Écoute ça ! C'est son père ! C't'un fou !*

En me pointant du doigt. Et ça continue de bureau en bureau.

Je me sens comme dans un film tournant au ralenti. Les paroles de l'inspecteur, la réaction de ses collègues, l'imprimante menant un train d'enfer avec un tas de papier imprimé, je suis bouche bée. Étourdie. Abasourdie. Je ne sais pas quoi penser... Une fois « sa tournée » terminée, l'homme revient s'asseoir et se met à lire rapidement tous les papiers imprimés. À chaque page, il lâche un *ben voyons !* J'ai l'impression d'être dans un rêve, tellement tout me semble irréel.

Quessé que je fais ici ? Qu'est-ce qui se passe ?

Le sergent me pointe la tonne de papier sortie de l'imprimante en plus de la pile de papiers d'un pied d'épaisseur déposée sur son bureau. Il s'adresse à moi sur un ton sérieux :

– Ça madame, c'est toutes les plaintes et les arrestations contre vot' père pour violence conjugale, pour harcèlement, pour avoir troubler la paix et j'en passe !

Il me récite toutes les plaintes une par une... Ça finit plus ! Ce qui me confirme que j'ai bien fait de venir au poste.

Boileau poursuit en me pointant une autre pile de dossiers d'un pied d'épaisseur déposée sur son bureau, et me lance :

– Ça madame, là-dedans y a des vols, des viols, toutes sortes de délits... On sait qui les a faits, mais on n'a aucune preuve... On peut rien faire...

En me pointant mon enregistreuse, il poursuit :

– Vous, madame, avec vot' enregistrement, on a une preuve ! Faque on s'en occupe !

Toujours comme dans un rêve, je souffle faiblement :

– OK.

Voyant que je *feel* moyen, il ajoute :

– Inquiétez-vous pas ! On s'en occupe !

– Moi, je fais quoi ? que je l'interroge, pas trop sûre de la suite des choses.

– Vous vous en allez chez-vous.

Voyant mes yeux interrogateurs, il continue :

– Voici ma carte au besoin. Je vous tiens au courant.

Je m'en retourne chez-moi, la carte d'affaires de Boileau et mon enregistreuse vide dans les mains et la tête pleine de points d'interrogation !

*
**

Avec la cassette en main, j'ai confiance qu'ils l'arrêteront un moment donné. Cependant, d'ici là, les menaces de Gustave continuent de plus belle. Même le répondeur est tanné ! *J'ai hâte qui se passe quelque chose !* Je n'ai plus de nouvelles de la police jusqu'à ce que, quelques semaines plus tard, je reçoive un appel de l'inspecteur Boileau :

– On est prêts ! On s'en va le chercher ! Il est dans un bar au Lac-Saint-Jean. On a cinq chars de police, dix policiers ! On s'en va l'arrêter !

Je reste sans voix avec le combiné du téléphone dans la main, et ce, plusieurs secondes après que mon interlocuteur ait raccroché. Je n'en reviens juste pas.

Enfin ! Y se passe quelque chose ! Enfin ! Y vont le mettre en prison ! Mon cauchemar achève !

Les jours suivants, je flotte littéralement de joie. Je me réjouis du fait de ne plus avoir à m'inquiéter du danger qu'évoque mon père pour moi, en tout cas, pour un certain temps je l'espère !

Quelques jours plus tard, Boileau m'avise que Gustave est convoqué devant le juge le lendemain. Je dois m'y rendre, et ce, à mon grand désarroi. *Fuck ! J'va le voir...*

*
**

Au palais de justice, le procureur de la couronne me rencontre dans un petit cubicule froid, aux murs beige et peu accueillant. Il m'explique promptement, sans se préoccuper de l'inquiétude imprimée dans ma face :

– Vous devrez raconter votre histoire au juge.

Consternée, je l'interroge :

– Même si on a une cassette ?

Surpris par ma question, l'avocat quitte pour vérifier mes dires. J'attends je ne sais combien de temps, mais c'est long ! Puis, le procureur revient en me disant tout sourire :

– J'ai écouté la cassette, pu besoin de raconter votre histoire. C'est la meilleure preuve ! Pis, l'avocat de monsieur Bouchard savait pas qu'il y avait une cassette ! Y peut pas ben ben s'en sortir avec une preuve de même ! Faque on en est venus à une entente hors cours. On va aller devant le juge pour entériner ça, si vous êtes d'accord.

Insécure, je demande au juriste vêtu de sa toge :

– C’est quoi l’entente ?

L’avocat de me répondre avec fierté :

– Il n’aura pas le droit de vous contacter ni de vous approcher. Il peut pas être dans la même ville que vous. Il a fait 45 jours de prison au total, alors nous considérons que c’est suffisant.

Pas de prison pour lui ! N’étant aucunement rassurée qu’il respectera son obligation, je rumine : *Je vais encore m’inquiéter combien de temps...*

Me voyant le visage apeuré, il rajoute :

– S’il ne respecte pas l’entente, y retourne en-dedans !

Il respectera son entente jusqu’à son décès. Revoir mon père n’aura aucunement été libérateur. Le faire arrêter non plus. Ce qui me libérera vraiment sera d’apprendre son décès. D’avoir la certitude que dans cette vie-ci, il ne pourra plus rien faire contre moi et mes enfants.

Après l’arrestation de mon père et la confirmation que ma mère ne ferait jamais rien pour moi, je comprends que d’essayer de me faire aimer d’elle est peine perdue.

Je réussis enfin à sortir mes parents de ma vie ! Je peux maintenant penser à me créer une famille, avoir des enfants. Même si le doute persiste qu’il ne respectera pas le jugement de la cour, je prends le risque d’avoir une vie.

Je ne reverrai pas ma mère non plus. Micheline restera avec Gustave pendant un an au Lac-Saint-Jean, le temps qu’elle se remette sur pied. L’homme de sa vie lui

cassera la colonne, trop en crise de ne pas avoir pu m'atteindre par son entremise...

Elle passera un an, seule, à l'hôpital... Le temps que sa colonne se ressoude... *Telle fille, telle mère...* La présence de Micheline dans la vie de Gustave n'était que dans le seul but de me ravoir... À sa sortie de l'hôpital, Micheline reviendra avec Réjean... Pour la énième fois, ils reprendront là où ils ont laissé...

*
**

GRÂCE à ma décision de ne plus voir ma mère (une des meilleures décisions que je prendrai dans ma vie !), ça me permet de choisir ce que je veux faire du reste de mon existence et de me libérer d'eux. De regarder en avant et d'allumer une petite flamme d'espoir.

Contrairement à ce qu'il m'a dit lors de notre première rencontre, Daniel veut des enfants. Je le sais et je le vois que c'est moi qui l'empêche d'avoir une famille... Ce n'est pas dans mon plan de match jusqu'au jour où Daniel débarque dans ma vie.

À 23 ans, persuadée que mes enfants seront en sécurité avec lui (sa docilité aidant !) et que je pourrai les élever comme je le veux, je me lance.

C'est donc par un après-midi d'été où on se rend faire la commande, que j'annonce à mon chum conduisant la voiture :

– Et si on avait des enfants ?

Surpris, il me rétorque, tout en essayant de ne pas nous tuer :

– Euh... Ça sort d'où c't'affaire-là ?

Nonchalante et espiègle, je lui réponds tout sourire :

– Ben... J'te pose la question de même, là...

Voyant son expression ahurie, parce que je lui avais toujours dit que je n'en voulais pas, je continue :

– Est-ce que t'en voudrais ?

Souriant à pleines dents, il me lance d'un ton enthousiaste :

– Ben oui, j'en veux !

Puisque dans ma tête on ne peut pas avoir d'enfants sans être mariés, je somme Daniel d'arrêter dans une bijouterie pour acheter des bagues de fiançailles ! *Pas de mariage, pas d'enfants !*

Nous faisons un détour pour acheter et mettre nos alliances ! Lors d'une réunion dans la famille de Daniel, nous annonçons sans cérémonie que nous sommes maintenant fiancés, que nous nous marierons et aurons des enfants. La sœur aînée de mon chum, Joëlle, célibataire et fréquentant quelques hommes mariés riches, se fâche noir. *Vous pouvez pas avoir des enfants avant moi, certain !*

Quelque temps après nos fiançailles, Joëlle annonce sa grossesse. Elle choisit de se faire engrosser par un gars *nowhere*, juste pour être la première de la famille à enfanter... Je te rappelle que c'est ma vision des choses... La sienne est sûrement différente !

*
**

Pour une fois dans ma vie, j'allais pouvoir vivre une journée de princesse ! Qui dit mariage, dit grande robe blanche et journée parfaite. De façon stratégique, je n'achète pas de robe de mariée extrêmement coûteuse pour une journée. Rappelle-toi que je suis une stratège ! J'en dénêche donc une provenant de Paris ! La jeune nouvelle mariée s'en débarrassant pour une bouchée de pain. J'effectue quelques modifications à celle-ci afin qu'elle *fitte* avec moi et pour qu'elle soit unique pour MON mariage. Évidemment, j'invite ma mère, mes oncles et mes tantes de la famille Gauthier. Tous appréhendent la venue de mon père et qu'il gâche la plus belle journée de ma vie... Après le mariage, mes oncles (frères de Micheline) m'ont expliqué qu'ils s'étaient mis à un endroit stratégique, près de la porte du deuxième étage de l'endroit où se tenait le souper et la soirée. S'il s'était présenté, il aurait eu droit à un « comité d'accueil » ! Heureusement pour lui, il ne vient pas !

Je me souviens qu'à l'ouverture des portes de l'église, marchant au bras de mon grand-père Gauthier, je me mets à pleurer. Une heure plus tard, considérant que je pleure toujours, le curé me demande si je suis heureuse d'être mariée. Je lui réponds en essayant mes larmes et en souriant qu'effectivement, je le suis¹⁰.

Je suis fière de cette journée que j'ai planifiée, structurée et organisée. Une nouvelle vie qui démarre pour moi ! Malgré toutes les peurs qui demeurent vives, je décide de choisir ma vie !

*
**

À 24 ans, tant qu'à faire des enfants, je décide que c'est deux ou quatre. Pas question d'en avoir juste un ou trois. Je n'aime pas les chiffres impairs ! *Lorsque je serai en prison, ils doivent être au minimum deux pour prendre soin l'un de l'autre...*

Je ne me souviens pas après combien de temps je suis tombée enceinte, mais je me rappelle qu'à Noël, mes seins commencent à changer... J'accouche de ma fille au mois de septembre suivant.

*
**

Étant donné les 1500 kilomètres effectués chaque semaine avec mon travail à Médisys, je cesse de travailler après trois mois de grossesse. Je suis donc sur la CSST¹¹. Comme je ne bouge plus, j'engraisserai de

¹⁰ Encore aujourd'hui, quand il y a beaucoup trop d'émotions, que je suis incapable de contrôler, je pleure comme une Madeleine.

¹¹ Maintenant la CNESST : <https://www.cnesst.gouv.qc.ca/>

45 livres à chacun de mes accouchements, à mon grand désarroi...

Qu'à cela ne tienne, j'adore être enceinte. Aimant apprendre, chaque jour m'apporte son lot de nouveautés. N'ayant jamais côtoyé de femme enceinte, je n'ai aucune idée à quoi m'attendre.

D'ailleurs, tous les membres de la famille de Daniel croient que Joëlle sera beaucoup plus maternelle que moi ! Comme je n'ai jamais changé une couche de ma vie ni jamais tenu un bébé dans mes bras et pour faire mentir la belle famille (!!!) je lis tout ce qui s'écrit en matière de maternité !

Durant mes deux congés forcés, je me promène avec mon chien. Sheena, ayant été blessé par l'enfant de la voisine trop curieux à travers la clôture arrière de notre logement, craindra les enfants. Je devrai malheureusement m'en débarrasser à mon deuxième accouchement...

**

J'accoucherai de mes enfants à 17 mois d'intervalle. Si bien qu'aussitôt retournée au travail, je retombe enceinte pratiquement tout de suite. Je les considère comme des jumeaux tellement leur début est identique : accouchement provoqué un lundi à 15 h, Danika arrive à 18 h 30 et même scénario pour Mathieu naissant à 19 h...

Une fois mère, la peur m'habite constamment. Je vis le présent à fond avec encore l'obsession de faire disparaître mon géniteur, puisque je suis persuadée qu'il viendra les voler. *Un jour ça arrivera, reste à savoir quand et comment !* Aller en prison ne me dérange pas.

D'ailleurs, j'élèverai mes enfants de manière à ce qu'ils ne s'attachent pas à moi, *parce qu'un jour j'irai en prison*. Daniel ne comprendra rien à ma démarche, ne voyant le danger nulle part...

Lorsque l'infirmière met ma fille dans mes bras, j'en reste bouche bée. Je m'exclame : *Hein ! C't'une fille !* Je suis tellement conditionnée et convaincue d'avoir un garçon, que jamais il ne me vient à l'esprit que je peux concevoir une fille ! Abasourdie, vivant comme dans un rêve, je la regarde en disant d'un ton stupéfait : *À me ressemble !* Ce qui me confirme qu'elle est bien de moi ! Mon père m'a tellement *brainwashé* à avoir un garçon ! Stupéfaite par sa venue, je m'interroge dans ma tête :

Qu'est-ce que je fais avec ça, moi ?

Une fille ?

Que je vais donc ben devoir te protéger, ma fille !

Pour moi, c'est impensable que j'aie autre chose qu'un gars. Ce n'est pas envisageable d'avoir une fille plutôt qu'un garçon. Je ne suis pas déçue, seulement surprise. *Quel beau cadeau de la vie !*



Le premier matin suivant la venue au monde de Danika, je dois lui donner son bain. L'infirmière nous assiste, moi et trois autres mamans. *Bonjour les travaux pratiques !* J'exécute à la lettre les enseignements reçus dans mes lectures. Une des mamans est « à boutte », ayant beaucoup de difficulté avec son bébé hurlant sa vie... Pourtant, c'est son quatrième ! L'infirmière passe donc son temps à l'aider. Le bain se termine, Danika se comporte parfaitement, sans pleurs. Je lui mets sa couche et l'emmitoufle. Tout va bien ! L'infirmière, épuisée d'avoir *secouru* la maman au désespoir, vient

me voir en constatant que je m'en sors très bien. Elle s'adresse à moi sur un ton rempli de fierté :

– Vous, madame, vous êtes à combien d'enfants ? Vous avez vraiment l'habitude !

Moi de lui répondre candidement :

– Madame, c'est la première fois ! La première fois de ma vie que je donne un bain et que je mets une couche à un bébé !

Surprise de ma réponse, l'infirmière ajoute :

– Vous êtes vraiment maternelle, madame ! Vous l'avez !

Eh ben ! Surprise ! Je suis maternelle, moi ! C'est 1 à 0 pour moi, ma Joëlle !

Contrairement à bien des mères, je suis chanceuse, car Danika dort 22 heures par jour, et ce, jusqu'à tant que j'accouche de mon fils. La venue de Mathieu remplie de joie la petite ! *Une poupée vivante ! Yééé !* Mathieu est devenu son nouveau jouet. Elle est continuellement après lui ! Beaucoup plus dodu que sa sœur à la naissance, j'ai la forte impression qu'il sera *notre homme protecteur !*



GRÂCE au fait que je n'aie jamais eu de NON dans ma vie, une foule de possibilités à essayer me sont offertes ! Je m'adapte à la situation lorsqu'elle arrive. Ma vie entière sera une adaptation continue. J'apprends avec le temps que l'anticipation est la clé.

Plus je regarde toutes les possibilités, plus je deviens spécialiste de la gestion de risque.

Plus j'assimile ce qui arrive, plus je le maîtrise et moins je suis nerveuse parce que les risques sont évalués.

Je sais pas ce qui va arriver, mais qu'est-ce qui pourrait arriver ?

J'analyse toutes les possibilités. *Qu'est-ce que je peux faire ?*

Je fais pareil avec mes grossesses et mon rôle de mère.

Si mon bébé ne dort pas ou qu'il a des coliques, qu'est-ce que je peux faire ?

Quelles sont les possibilités ?

La sècheuse (pas dedans, mais dessus !) ?

La promenade en voiture ?

J'ai lu tout ça. Je connais ma matière ! Je suis prête à toute éventualité !

À partir du moment où les enfants meublent notre existence, nous cessons de sortir. Tout se fait en fonction des enfants maintenant ! Aussi, seule avec les deux enfants à la maison, je m'ennuie de voir du monde. Je décide donc de partir un réseau de nouveaux parents ! Le réseautage fera partie de ma vie par la suite !

*
**

Ayant reçu que très peu d'éducation sociale, je vivrai beaucoup de moments malaisants comme celui que je te raconte maintenant.

Par un samedi matin d'été, Daniel et moi visitons son collègue nommé Paolo, pour l'aider avec l'asphaltage de sa cour. Sa femme, Suzanne, est québécoise alors qu'il est d'origine italienne. Nous sommes invités, quelques mois plus tard, à assister au mariage du patron de Daniel et Paolo. Sachant que ce sera une noce « à l'italienne », je la questionne sur le déroulement de l'événement, question de ne pas me ridiculiser.

– Comment ça se passe un mariage comme celui-là ?

La femme, splendide comme une belle d'Ivory, me répond avec enthousiasme :

– On va manger et boire toute la journée et toute la soirée ! Des tables et des tables de bouffe à n'en plus finir ! Après ça, on danse toute la nuit !

J'enregistre les informations dans mon cerveau.

– OK parfait ! Parfait ! que je lui réponds, pas trop sûre de savoir comment me comporter.

Voyant mon air embêté, elle ajoute :

– On sera tous habillés en noir. Y a juste la mariée qui sera en blanc.

– OK ! Que je réponds, un tantinet intriguée.

J'oublie de lui poser LA question la plus importante, si bien que je suis la seule vêtue d'un pantalon... Faut savoir que ça ne se fait pas dans un mariage italien... Les femmes doivent OBLIGATOIREMENT porter une ROBE ! Tout le monde me regarde de travers...
Merde !

*
**

Depuis que j'ai mes enfants, la peur m'habite constamment, et ce, à puissance mille ! Pour guérir ce mal-être, je consulte une psychologue. Je lui raconte mon passé, l'obsession de Gustave d'avoir un fils. La naissance de Mathieu et ma peur bleue qu'il vienne me le prendre... Elle m'explique, à la fin de la rencontre :

– Madame, vous êtes assise sur une bombe et tant qu'elle ne sera pas désamorcée, vous ne serez jamais en paix.

Découragée, je la questionne :

– Y a rien à faire ?

La psy de me répondre, catégorique :

– Non. Je suis désolée.

À partir de là, je me raisonne : *OK ! Je dois vivre avec cette peur pour longtemps !* Ce fut le seul rendez-vous avec une psy !

*
**

Depuis que mon père est sorti de ma vie, un vide demeure à l'intérieur de mon être. Plus d'émotions, que du vide... *Il a tout siphonné de moi...* L'héritage qu'il me laissera : élever mes enfants dans la peur en se méfiant des étrangers... déconnectée de mes émotions, envers moi et surtout envers eux !

Ils me demanderont constamment pourquoi je ne suis pas mère poule comme les autres mamans... Et moi de leur répondre que je ne veux pas qu'ils s'attachent à moi. Je dis constamment à mes enfants : *Vous deux, vous êtes importants pour l'un l'autre. Papa et moi, on n'est pas importants. C'est vous deux que vous devez aimer. Que t'aimes ou pas maman, ça n'a pas d'importance. L'important c'est que vous vous aimiez vous deux.* À cause (oui, je dois malheureusement le dire !) de ça, je passerai dix ans d'enfer avec ma fille... Parce qu'elle aura très bien compris le message, je serai son *punching bag* entre 12 à 22 ans... *Envoye, fesse, ma fille ! T'as pas besoin de m'aimer. Aime ton frère.*



GRÂCE au fait que j'étais complètement déconnecté de mes émotions, je parlais avec ma tête. Si j'avais connecté avec mes émotions, je serais probablement dans un asile de fous aujourd'hui !

Je n'ai pas été la mère parfaite, mais j'ai donné à mes enfants tout ce que je pouvais comme maman. *Une enfance différente de la mienne.* Les éduquer pour qu'ils soient autonomes, dans un environnement aimant et sain, en excluant les abus et la violence physique. Voir ma famille unie, heureuse, en harmonie, remplie d'amour, de compassion et d'entraide, signifie beaucoup pour moi aujourd'hui.

GRÂCE à mes enfants, j'évolue beaucoup. Aujourd'hui, je me plais à voir mes enfants développer une belle vie de couple pour ma fille et de famille pour mon fils. Je suis une grand-maman maintenant ! J'aime profondément mes enfants, mes petits-enfants, ma belle-fille et mon gendre.

Parce que j'ai fait le choix de ne plus parler à mes parents, je crains toujours que mes enfants fassent la même chose... *Ils ont le droit de le faire, je l'ai fait moi-même !*

Tous les mercredis après-midi, je visite Mathieu et Marjolaine et m'occupe de mes petits-enfants. Quand je quitte, je les remercie de me laisser cette chance d'être présente dans leur vie. *Vous êtes tellement beaux, tellement une belle famille ! Merci de me faire de la place et de le vivre avec vous autres aussi !*

La bouffe chez-nous a toujours été un moment de bonheur. J'ai beaucoup travaillé, mais j'ai toujours pris le temps de jaser et de connecter avec mes enfants autour de l'îlot de ma cuisine à préparer le souper.

D'ailleurs, mes enfants sont très au fait que s'ils se séparent de leur conjoint respectif, ces derniers seront toujours les bienvenus chez-nous. *Marjolaine et Nicolas font partie de la famille, au même titre que mes enfants ! Contrairement à moi, qui a été mise de côté par la mère de Daniel, je ne ferais pas la même chose ! À force d'être exclue, ça m'a rendue inclusive !* J'ai développé une belle relation avec eux, pourquoi je perdrais ça.

Alors que je pourrais vivre ces beaux moments avec mes petits-enfants dans la joie et dans l'amour, je

constate que la peur est toujours présente. Même si le danger (mes parents et les insuccès) est parti, la crainte est imprégnée en moi. Je n'y peux rien. J'envisage toujours le pire avant le meilleur... un combat de tous les jours.

Après avoir eu mes enfants, je lâche Médykis. L'environnement de Montréal-Nord étant moins propice pour élever une famille, on déménage à La Plaine pour louer la maison de Gaby, un oncle de Daniel. Il sera important pour nous, une grande partie de notre vie.

Par la suite (je ne me rappelle pas combien de temps après), une opportunité se présente qu'on ne peut laisser passer : acheter une maison située sur le terrain familial de Réjean à Chertsey. Sur ce grand terrain, se trouvent la maison des parents de Réjean et une pour chacun de ses frères et sœurs. Cette situation exige une proximité avec ma mère, puisqu'elle est revenue vivre avec Réjean !

Voilà une belle occasion de me rapprocher de ma mère, parce que oui (!!!), j'ai encore l'idée de me faire aimer d'elle... Surtout qu'avec les deux enfants, ses petits-enfants, je me dis que ce sera plus facile.



Chemin faisant, Micheline et moi, on se part une *business* de couture « en famille » ! On loue un espace commercial où 10 couturières (dont ma mère et moi) travaillent à fabriquer des vêtements. Aussi, 75 couturières travaillent de chez-elles pour nous ! Pour Réjean et Micheline, cette entreprise devient leur revenu principal. Ainsi, puisque Daniel travaille et gagne un bon salaire, Micheline décide qu'un salaire sera versé à Réjean et elle. Rien ne me sera payé. Plutôt que de m'offrir une paie, elle décrète que j'investirai dans l'entreprise parce que j'ai un bon coussin d'accumulé !

Je voulais tellement que ma mère m'aime que j'accepte de dépenser mon argent. La somme de 5000 \$ servira à l'achat des machines à coudre et autres équipements de base pour démarrer « notre » entreprise. Je travaille donc dans « mon » entreprise pour laquelle je ne suis pas payée et je paie le gros prix en gardiennage pour mes enfants...

Chaque fois que la compagnie a besoin d'argent, je puise dans mes économies et celles de Daniel. Micheline et Réjean n'ayant rien à mettre...

*
**

Trois ans plus tard, le jour où j'exige de recevoir une paie, Micheline me signifie qu'elle n'a plus besoin de moi... Le lendemain, je suis incapable d'entrer dans le local, les serrures ayant été changées... Je ne peux même pas récupérer les équipements m'appartenant personnellement ! Micheline et les autres couturières me regardent par la fenêtre sans m'ouvrir la porte...

Ce que Micheline ne sait pas, c'est que la fenêtre s'ouvre de l'extérieur... Je réussis à entrer. En la regardant droit dans les yeux, je lui lance sur un ton rempli de haine :

– Je viens chercher mon stock et c'est la dernière fois que tu vas me voir !

N'ayant aucune idée de ce qui m'attendait ce matin-là, je n'ai pu qu'apporter le strict minimum... Micheline garde la compagnie et me laisse les dettes ! *Merci maman !* Elle ne me remboursera jamais ma mise de fonds... Ayant payé et contracté personnellement du financement pour les équipements, je dois continuer de les payer... C'est à ce moment-là que je comprends une

fois pour toutes que je n'ai pas de mère et j'arrête de lui parler pour de bon !

Ça changera jamais ! Bienvenue aux sentiments d'abandon, de rejet, d'humiliation, de trahison, d'injustice, de non-reconnaissance et de perte !

*
**

Je n'ai pu « de job », deux enfants à m'occuper, il faut donc que je me cherche un emploi. Comble de malheur, j'habite sur le même terrain qu'elle... Heureusement, on déménagera quelques mois plus tard...

Suzanne, l'épouse de Paolo, m'annonce qu'une compagnie de Laval donne du travail à effectuer à domicile. *C'est parfait pour moi, je n'aurai pas de gardienne à payer !*

Un matin, je pars avec ma fourgonnette familiale à Laval pour quérir le travail que je ferai de la maison. La *job* : coller des hologrammes sur un carton qui sera éventuellement mis dans des boîtes de céréales ! Oui ! J'ai participé aux pagailles familiales à savoir qui aura la bébelle du fond de la boîte de céréales !

Ayant du plaisir à remplir ce mandat (même si ça vient redondant !) parce que je suis avec mes enfants, je songe que bien d'autres femmes voudraient peut-être avoir ce genre de travail... Je fais donc un appel à tous dans le quartier en offrant à mes futures sous-traitantes de transporter le stock pour elles, moyennant un montant d'argent, me remboursant ainsi mon essence.

Puisqu'aux yeux de la compagnie, je la suis seule responsable de ce mandat, je dois effectuer des heures de nuit lorsque l'une des femmes ne réussit pas à finir son contrat... Pour remédier à ce problème, entre deux

trucs à coller, je réfléchis au fait que je peux faire plus de travail si j'embauche moi-même plus de femmes... Je réfléchis à l'idée d'installer de grandes tables dans ma salle à manger et mon salon où une dizaine de femmes viendront chaque jour travailler pour moi, et ce, en plus de celles travaillant à domicile.

Suite à mon annonce, je reçois 200 appels le lundi et le même nombre le mardi et le mercredi, etc. Bref, au-dessus de 800 femmes sont intéressées par mon offre ! Comme le calcul vaut le travail, finalement, les tables ne seront jamais installées, trop de femmes... *Ça ne rentre pas chez-nous !* Je réfléchis encore...

Une compagnie a du travail en quantité industrielle à donner !

J'ai plusieurs personnes intéressées à faire la job !

Je récupère le stock à Laval que je distribue chez mes travailleuses du village !

Je les paie en me gardant une cote !

Ma première VRAIE *business* démarre ! KALMA¹² INC. naît ! La compagnie de Laval me donnait X dollars pour 1000 items. Je calcule combien je peux payer.

Ce stratagème dure un temps, jusqu'à ce que je réalise que je suis toujours sur la route. Je ne fournis pas à transporter le stock aller-retour plusieurs fois par jour... Je décide d'emprunter au beau-père une remorque ouverte pour transporter plus de boîtes par voyage. Ça marche bien jusqu'à tant qu'il pleuve... *Misère !* Qu'à cela ne tienne ! Lucie a toujours une solution ! J'achète donc une remorque fermée !

¹² T'auras compris que KA pour DaniKA, L pour Lucie et MA pour Mathieu ! Par la suite, elle changera de nom pour MATKA signifie « maman » en polonais !

Les contrats s'accumulent et les offres aussi ! En plus de la compagnie de Laval, je décroche d'autres clients : Transcontinental, Québecor, Disque-Amérique, etc. Bref, étant donné que j'offre du *cheap labor* non syndiqué à moins cher, mon nom circule dans le milieu et les mandats s'accumulent !

Ayant maintenant besoin d'un local pour entreposer l'inventaire et faire travailler du monde sur place, je réquisitionne le 10X10 du beau-père ! Eh oui ! Là où tout a commencé avec Daniel ! Ça fonctionne bien... Pour un temps !

Un jour, je reçois le contrat de préparer des sacs de bonbons pour l'Halloween... Des vannes de 53 pieds pleines de friandises reculent vers le 10X10 pour décharger leur cargaison... J'installe donc des abris Tempo sur le terrain, servant de mini-entrepôts de fortune.

Des tonnes et des tonnes de bonbons, et ce, au grand plaisir de mes enfants ! Je me souviendrai toujours du moment où Mathieu et Danika entrent dans le cabanon, leurs yeux exorbités devant des piles de caisses de bonbons montées jusqu'au plafond !

Maman ! Y a plus de bonbons ici qu'au dépanneur !

Nous rions aux éclats !

Dans le lot de confiseries, il y avait aussi des arachides en écales. Une partie du contrat consiste à enlever les écales brisées... Les enfants participent à l'exercice ! Moins tentant de manger des peanuts que des bonbons ! Grâce ou à cause de ce lot d'arachides, tout un régiment d'écureuils occupe la place !

*
**

GRÂCE à mon système D très développé, je trouve une solution à tout problème ! Même celui de remplir un char !

Mes enfants évolueront avec la gardienne et le service de garde après l'école parce que maman travaille tout le temps. *Je suis workaholique...* Je travaille 7 jours sur 7 ! Ma *business* roule à fond de train ! Plein de gens veulent travailler pour moi. Plein de compagnies veulent m'engager, parce que je ne charge pas cher. Ma remorque contenant maintenant deux palettes est trop pleine et lourde. Je passe proche de prendre le champ à maintes reprises, si bien que je décide d'acquérir un camion six roues ! Je suis donc le cours de Classe 1 requis pour conduire cet engin. Je choisis la formation prenant le moins de temps possible ! *Y a rien à mon épreuve !*

Un mois et un examen plus tard, je conduirai un six roues ! Le cours consiste à nous préparer pour l'examen. La veille de celui-ci, le professeur me met au défi d'examiner le camion en deux minutes pour m'assurer qu'il est parfait. Une fois cet examen terminé, j'embarque dans le camion, essoufflée et stressée au possible... Je me mets à brailler comme une Madeleine et je tremble comme une feuille... Le prof me regarde et me lance :

– Tu seras jamais capable de passer l'examen...

Le stress étant tombé, le lendemain matin, je lâche prise... *Advienne que pourra !*

Je passe l'examen avec brio ! *Yes! J'm'en va m'acheter un camion !¹³*



Il arrive un moment où j'effectue cinq voyages de camion par jour et je ne fournis toujours pas à la tâche... *Faut que j'achète un camion 12 roues !* Évidemment, le camion 12 roues ne suffit plus. Il me vient l'idée de construire une maison avec un *maudit gros garage* où on pourra travailler !

C'est la raison pour laquelle, Daniel et moi décidons d'acheter un terrain à Sainte-Julienne et d'y construire notre maison et mon futur lieu de travail. On met donc la maison de Chertsey en location, ça nous permet de continuer de la payer. *Enfin ! Pu de mère à proximité !*

Nous nous donnons un an pour construire la maison. Daniel travaillant que l'été, on prévoit commencer la construction en novembre. Cependant, nous n'obtenons notre permis qu'au mois de juin suivant... Qui construit la maison ? Moi ! Comme je n'ai aucune idée comment faire, oncle Gaby vient sur le chantier durant les week-ends pour m'aider. Il me montre le travail à effectuer et comment le faire. J'effectue le tout durant la semaine, jusqu'à ce qu'il revienne le samedi suivant pour me donner une nouvelle tâche et les instructions qui viennent avec !

Étant rendue à monter la charpente du toit, j'engage des travailleurs pour ce boulot. Eux travaillent en haut et

¹³ J'ai tellement de difficulté à gérer mes émotions, qu'il m'est arrivé la même chose à mon cours de moto ! La veille de l'examen j'ai pleuré, je suis tombée avec la moto et le lendemain j'ai passé mon permis comme un pro !

moi en bas, je suis à clouer des entretoises et je cogne plus souvent qu'autrement à côté du clou... Pour narguer l'incompétent sur le marteau (moi !), un des hommes crie sans savoir à qui il s'adresse :

– Ça va te prendre une pelle au bout de ton marteau !

Et moi de lui répondre en riant :

– Je sais que chu pas ben bonne sur le marteau, mais j'ai le cœur de le faire !

Se rendant compte qu'il parlait à la cliente, il s'excuse. Je suis certaine qu'il a fait les frais de ses collègues.

**

Ayant mes enfants avec moi durant l'été, ma journée est parsemée d'épisodes où je me promène en camion avec les enfants ou je porte mon sac à clous et mon marteau et je construis une maison ! Mathieu, du haut de ses trois ans, « m'aide » avec ses outils en plastique et Danika, plus vieille d'un an, nous « cuisine » des gâteaux avec son four *Easy bake* !

Sainte-Julienne étant une municipalité relativement tranquille, je nous sens en sécurité. *Y viendra pas icitte, certain !*, faisant référence à mon paternel...

Je me rappellerai toute ma vie, cet événement marquant... Par un bel après-midi d'été, chaud et calme, je travaille au deuxième étage de la maison en construction dont les fenêtres sont grandes ouvertes. Tout à coup, je perçois le bruit d'une voiture passant dans le chemin, ce qui est plutôt rare... Je n'entends plus les enfants jouer dehors... La panique s'empare de moi. En dévalant les marches à toute vitesse, je hurle le nom des enfants à répétition... *Danika ! Mathieu !*

Danika ! Mathieu ! Aucun son... La panique s'empare de moi. Le pire que j'attendais s'est produit, il est revenu voler mes enfants...

Rendue à l'extérieur, je fais le tour de la maison. Je les cherche partout en tremblant comme une feuille. Je suis convaincue que Gustave est venu m'enlever mes enfants... Mon monde s'effondre... Jusqu'à ce que j'entende rire les enfants cachés dans ma vannette...
Merci mon Dieu !

Danika m'explique qu'elle voulait jouer à la cachette... Je la chicane et lui crie en pleurant à chaudes larmes : *Pu jamais ! Pu jamais tu te caches de maman, compris ?* C'est à ce moment-là que je conscientise à quel point j'ai une peur bleue que mon père vienne m'enlever mes enfants. Dans ma tête, ce n'est qu'une question de temps avant que ça arrive... Cette peur m'habitera jusqu'à sa mort...

J'avise donc mes enfants qu'il leur est interdit d'approcher « un étranger ». *Même s'il t'offre des bonbons ou que son chien est perdu pis qui veut que tu l'aides à le retrouver, TU Y VAS PAS. Tu viens voir maman !*

Un an plus tard, les enfants et moi magasinons dans un centre d'achat. Un homme accoste Danika pour la complimenter. Il la trouve mignonne. Effrayée, elle court les pattes aux fesses pour se réfugier derrière moi, tremblante de peur... *Je leur ai transmis ma peur et ma rage... Ma fille garde encore aujourd'hui des séquelles de ces émotions qui ne lui appartiennent pas, ce sont les miennes !*



Plus tard, lorsque les enfants rentreront à l'école, j'aviserai tout le personnel de direction et les enseignants du danger imminent d'enlèvement par Gustave Bouchard. Je prévois toutes les éventualités possibles et impossibles, partout et tout le temps... L'école est avisée, la gardienne est au courant. Tout le monde connaît l'existence de ce danger. Mon mari dit qu'il ne peut rien arriver... Je me sens complètement seule face à cette menace et mes peurs permanentes !

Danika sera beaucoup plus marquée que son frère, probablement parce qu'elle est la plus vieille, plus consciente et surtout en charge de son petit frère. Elle craindra les étrangers, longtemps... Ça prendra des années avant qu'elle cesse d'être antisociale...

*
**

GRÂCE à ma ténacité et ma persévérance, je suis persuadée que tout est impossible !

Le projet de maison va bon train, malgré le fait que je sois seule (ou presque !) à y participer. Tel que promis, je fais installer une porte de garage servant de débarcadère à la hauteur du plancher de mon bureau situé à l'arrière de la maison. Si bien que je décharge le contenu de mon camion aisément ! *Pas très esthétique, mais très pratique !*

Une fois la cargaison déchargée, je divise l'inventaire à remettre aux femmes travaillant à domicile. Aussi, avec un garage 34 X 36 pieds situé non loin de la maison, j'ai de la place à manœuvrer tout ce qui ne peut s'effectuer à domicile ! Pas de moins de 30 personnes assises à de grandes tables y travaillent.

Une journée type à cette époque ressemble à ceci :

1. Appel d'une compagnie me donnant un mandat
2. Reconduire les enfants chez la gardienne
3. Récupérer les marchandises à la compagnie de Laval ou Montréal
4. Durant le trajet d'une heure, je téléphone mon monde pour leur annoncer le travail qui s'en vient
5. Au retour à la maison, une cinquantaine de voitures attendent mon arrivée avec les items pour chacune
6. Distribution de l'inventaire dans chaque voiture
7. Répondre aux appels concernant le travail
8. Construction de la maison
9. Étapes 3-4-5 à 5 reprises durant la journée
10. Retourner chercher les enfants chez la gardienne
11. Souper avec les enfants
12. Répondre aux appels concernant le travail
13. Construction de la maison ou plus tard, travail dans le garage

14. De 21 h à 23 h : Jouer sur mon ordinateur... *ENFIN, plus aucun appel, il était temps !*

Je suis devenue experte à remplir le coffre des voitures ! Quand j'entends la phrase : *Lucie ! Ça rentrera jamais !* Je réponds : *Attends minute ! Ça va rentrer, je te le jure !* Même s'il faut défaire des boîtes pour que ça entre, je réussis toujours à tout y engouffrer ! Y a pas un pouce carré d'air libre dans l'char ! Je suis championne dans le « *je m'en occupe !* ». Je trouve toujours une solution. Je sors la marchandise des boîtes, j'en mets en dessous des sièges, etc. Le siège passager ressemble à un homme fait de boîtes pillées une par-dessus l'autre, quelle ingéniosité quand même !

Pendant que les femmes attendent mon retour, elles jasant ensemble de tout et de rien pendant une heure. Cette visite chez-nous est l'occasion de faire leur « sôcial » de la semaine ! Leur soupape contre la souffrance de se faire battre par leur mari. Pour la plupart c'est un moyen de se créer une indépendance financière.

*
**

J'ai tellement fait de contrats, que je ne m'en rappelle pas la moitié ! Je me souviens, par contre, de ce contrat qu'on a dû effectuer de nuit dans les locaux de la compagnie. On part une douzaine de femmes, la moitié dans ma vannette et l'autre moitié dans la voiture de l'une des femmes. Dans ma vanne, une femme s'assoit sur ma glacière, faute de siège !

Aussi, j'ai dû gérer un contrat où il fallait coller la photo d'un humoriste (dont je ne me rappelle pas le nom) autour de rouleaux de papier hygiénique et sceller

chaque rouleau par la suite. Une unité sera insérée dans tous les Publisacs. Tu peux imaginer le nombre de caisse de rouleaux de papiers-cul dans mon garage ?! Ça prend de la place !

Tu as vu qu'à l'étape 14 ci-dessus, je joue à l'ordi... Tu te rappelles sûrement l'époque où l'Internet fonctionnait avec la ligne téléphonique ? Je joue à n'importe quoi sur mon ordinateur pourvu que le téléphone ne sonne pas... *Pu capable de l'entendre sonner à 22 h !*

Lorsque je lâche mon ordi, j'aperçois 52 messages laissés sur la boîte vocale... Dans un soupir je me dis : *J'm'en occuperai demain matin...* Les femmes me rappelant pour toutes sortes de raisons ! C'est là que je commence à me dire : *je ne suis pas médecin, je ne sauve pas des vies, c'est pas si grave si je ne réponds pas ce soir !*

Je ne refuse jamais un contrat. *Tout est possible !* Au plus fort de mes activités, je gère 250 femmes sur place et en satellite un peu partout ! Les clients paient 120 jours plus tard et c'est non négociable... Pour m'aider financièrement, je paie les femmes une fois par mois. Le jour de la paie, tous les commerces de la place savent que les femmes ont reçu leur chèque ! Ma comptable du temps engagera quatre personnes juste pour distribuer les chèques de paies et les T4A de l'année pour mon entreprise !

Comme les contrats qu'on me donne sont de plus en plus importants et que mon garage ne suffit plus, je loue un entrepôt de 15 000 pieds carrés à Laval. Pour te donner une idée de l'ampleur de la patente, six compagnies de recrutement sont à mon service ! Dès qu'un contrat m'est octroyé, je les appelle pour qu'ils

me trouvent du monde ! Je travaille sur six ordinateurs ouverts (Windows n'existe pas encore !) dans mon bureau : un pour les soumissions, un pour les contrats en cours, un pour la facturation, etc. Ma mégagrande table de conférence servant de table à dessin et de jeux pour mes enfants ayant toujours hâte de venir « travailler » avec maman !



La dernière année d'existence de mon entreprise, j'irai m'échouer sur une chaise longue dans le Sud 5-6 fois, parce que trop brûlée... *Par chance ! Je fais de l'argent !* C'est ce que je me dis jusqu'au jour où je m'aperçois que je n'ai pas d'argent d'accumulé dans mon compte de banque... *Tabarnak ! Qu'est-ce qui se passe ? J pense qui faut que je m'intéresse à mes finances...*

Ainsi, je délaisse mes jeux d'ordinateurs pour mes livres comptables... *Je travaille à 3 \$ de l'heure... Qu'est-ce qui ne fonctionne pas dans mon modèle d'affaires ?* Par la fenêtre de mon bureau, je regarde les femmes et leur vitesse d'exécution dans l'assemblage d'une circulaire. Comme mon coût de revient dépend beaucoup du temps pris pour exécuter un contrat, je mesure le temps que prennent les employées par rapport à moi. Je constate que je prends une minute et elles en prennent quatre pour le même travail... *C'est sûr que je suis une p'tite vite, mais elles sont vraiment trop lentes ! Si je demandais à Danika, du haut de ses sept ans, de faire pareil et que je faisais la moyenne entre moi, les femmes et Danika...*

Le temps de Danika : une minute et demie sans convoyeur ! Je pète une coche aux femmes... *Vous avez*

des convoyeurs ! Qu'est-ce que vous faites ? Je suis dépassée... Moi ayant toujours travaillé avec des hommes... C'est dont ben compliqué gérer des femmes !

Je décide de prendre la plus délutée de la *gang* et je la mets en charge de gérer les autres. *Moi, pu capable ! Pas faite pour gérer du monde !* Le bateau commence à prendre l'eau... Tout ce qui se fait à l'interne, je perds de l'argent, mais tout ce qui se fait encore à l'externe avec mes petites femmes chez-elle est profitable. Heureusement, je reçois une subvention de 100 000 \$ parce que je suis un des plus gros employeurs de Laval ! Mes frais fixes sont énormes : un chauffeur à temps plein pour le camion, un loyer commercial coûtant une fortune, un chauffeur de chariot élévateur qui amuse mes enfants à temps perdu !

Tout ce que je fais, c'est travailler. Je reviens à la maison de 17 h à 18 h 30 pour voir les enfants. Je ne mange pas. Je m'amuse avec les petits, je me prends une tranche de fromage pour repartir travailler au bureau où je dors. Mon bureau est pourvu d'un divan-lit pour être présente en cas de bris de la scelleuse dont je suis la seule capable de la réparer ! Daniel ira les chercher à l'école pour me laisser le temps de préparer le souper. Il les baignera, les couchera et s'occupera du lever au matin, du déjeuner et les conduire à l'école. Ça, c'est quand il est sur le chômage, sinon, il n'est jamais à la maison.

Les week-ends, je travaille chez-moi ou j'amène les enfants qui s'amuse sur ma grande table de conférence, sur le chariot élévateur ou en courant au-dessus des piles de boîtes ! Mes pauses servent à m'occuper d'eux lorsqu'ils sont trop turbulents.

Ma *business* va mal... Je me donne un an pour voir si je peux renflouer les coffres, sinon, je ferme la *shop*. Je m'interroge : *Mon modèle d'affaires as-tu encore du sens ?*

Je me rends compte rapidement que ce n'est pas mon entreprise le problème, mais Daniel... Après l'examen de la dernière année comptable, je constate des achats pour 50 000 \$ d'outils nécessaires à la construction de notre propriété... Je ne serai pas au bout de mes peines, lorsque j'aurai tout regardé...

M'adressant à lui sur un ton de découragement :

– Mais qu'est-ce que t'as fait ?

Et lui de me répondre candidement :

– C'est toi qui m'as demandé de construire notre maison ! J'avais besoin d'outils ! Faque je suis allé en acheter !

Fâchée noir, je lui rétorque :

– Tabarnak ! Ça te tentait pas des louer à place ? Comment on fait pour payer ça ?

Je serai encore plus en beau fusil, lorsque j'aurai passé au travers de toute la comptabilité... *On est dans marde jusqu'au cou ! On doit de l'argent partout ! C'est quoi, ça ?*

La situation est très ironique, car je travaille pratiquement 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, pour gagner ma vie. Je n'ai donc pas le temps de me soucier de mes finances... De l'autre côté, mon mari dépense

mes profits et plus, par en arrière ! Le pire c'est que je ne suis même fâchée contre lui, mais contre moi !

Maudit que je suis conne de ne pas avoir vu venir ça !

J'aurais donc dû voir à mes affaires mieux que ça !

J peux même pas y en vouloir, c't'était à moi de voir à nos finances !

Comme je voyais l'argent rentrer, je ne me doutais pas qu'il sortait ailleurs... Après tout, c'est moi qui l'avais autorisé à construire la maison... Si bien que 250 000 \$ d'outils et de matériaux plus tard, ma seule option est de faire faillite. Même si mon entreprise est incorporée, je n'ai d'autre choix que de m'avouer vaincue... *Maudits cautionnements personnels à marde !*

On perd tout : la maison de Sainte-Julienne (louée sur option d'achat) et celle de Chertsey... La locataire de Sainte-Julienne a, elle aussi, tout perdu... Elle m'en veut encore, d'ailleurs !

*
**

GRÂCE à mes déboires financiers, je découvre que je dois m'intéresser à mes finances.

Faut pu jamais que ça m'arrive !

Faut que j'aille étudier à temps plein en finance !

La prochaine compagnie que j'aurai, je comprendrai mes chiffres !

Je saurai comment faire de l'argent !

Si j'avais suivi et compris mes finances, on ne serait pas rendus là...

*
**

Ma capacité d'adaptation à toute situation vient de cette étape de ma vie où j'apprends à conjuguer avec toutes sortes de désagréments.

*À tout problème, y a une solution !
Au fur et à mesure, faut que je m'adapte !
C'est quoi la solution ?*

Ma Quatrième vie de marde :

Sentiment d'être un extraterrestre

Blessure de rejet

- Je ne me sens jamais vraiment à ma place
- Hypersensibilité + intuition élevée = impression de ne pas appartenir à ce monde
- Je ressens les choses plus fort, donc je me coupe ou fuis pour survivre

Vouloir sauver les autres

Blessures d'abandon + injustice

- J'oublie pour être utile, aimée, reconnue
- Je veux éviter que les autres vivent ce que moi j'ai vécu
- Je cherche à réparer chez les autres ce que je ne guéris pas encore en moi

Vivre de l'adultère

Blessure de trahison + rejet

- Besoin d'être vue, choisie, désirée
- Je fuis une relation figée ou non nourrissante
- Je cherche ailleurs une reconnaissance d'âme ou une vérité vibratoire

Rejet de ton directeur

Blessure d'injustice + rejet

- Je ne me sens pas reconnue pour ma valeur
- Je capte les incohérences d'autorité, et ça me met en tension
- Je veux être vue dans ta vérité, pas dans un rôle imposé

À 30 ans, mes enfants sont au primaire. Danika en 3^e année et Mathieu en 1^{re} année. On retourne vivre dans le 10X10 du beau-père. *Retour à la case départ !* Tout ce qui nous reste ce sont nos meubles entreposés en attendant de se trouver autre chose. Par souci de leur donner une bonne hygiène de vie, nous prenons la décision d'envoyer les enfants au pensionnat Marie-Anne de Rawdon durant la semaine.

Avant de tout perdre, la vie fait en sorte que je cours comme une poule pas de tête : cours chercher les enfants à l'école, prépare le souper, mange, fais prendre le bain, lis une histoire, couche les enfants... Le tout en hurlant constamment après eux, parce que rien ne va assez vite...

*Vite le bain, vite le souper, vite les devoirs, vite le dodo !
Les enfants seront beaucoup mieux au pensionnat.
Ils apprendront à être autonomes encore plus !*

**

Comme je ne veux plus jamais perdre le contrôle de mes finances, je retourne aux études à temps plein au Cégep de Repentigny dans le but d'obtenir une attestation d'études collégiales en finances. Le cours durera huit mois. Si tu te demandes comment je fais pour rentrer au Cégep sans diplôme d'études secondaires, je me pose la même question ! Je ne me souviens pas. *Une équivalence d'entrepreneuriat, probablement... La fille a fait faillite, mais elle en connaît assez pour rentrer au Cégep !*

Je loue une chambre à la semaine au sous-sol d'une maison où nous sommes trois étudiants à y vivre et à

suivre le même cours. Le souper est inclus dans le loyer, si bien qu'on étudie tous ensemble après avoir mangé.

Le vendredi soir, je ramasse les enfants au collège pour retourner au 10X10 pour le week-end. N'ayant pas le droit de regarder la télé la semaine, Daniel, les enfants et moi regardons *La fureur*¹⁴ en mangeant de la pizza.

Le samedi matin, les enfants regardent *les bonhommes* à la télé et quand je me lève, la télé se ferme. Danika baisse le son et dit à son frère de ne pas faire de bruit, pour pouvoir écouter la télé plus longtemps !

Pour moi la télévision nous empêche de vivre pleinement. Si bien qu'une fois le déjeuner terminé, on joue à des jeux de société en famille et le dimanche on le passe dehors à se promener en VTT ou à faire d'autres activités extérieures.

Pour moi, le souper c'est sacré. À l'époque où les enfants étaient petits, il n'y avait pas de télé ni de radio durant le souper. Ça mettait Daniel en beau fusil ! *Ouin, mais c'est des enfants !* Pour moi, la table est le moment où on se raconte notre journée, on jase de tout et de rien en famille. Le seul temps où on prend le temps. C'est pourquoi, lorsque je récupère les enfants au collège le vendredi soir et qu'on mange de la pizza devant la Fureur, c'est une fête exceptionnelle. Encore aujourd'hui, si un de mes enfants utilise son cellulaire à table, je lui enlève son assiette !

*Tu manges pu, t'as pas de dessert non plus !
T'es pas un médecin, tu fais pas d'opération à cœur ouvert !*

¹⁴ Pour en savoir plus sur cette émission populaire :
[https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Fureur_\(Qu%C3%A9bec\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Fureur_(Qu%C3%A9bec))

T'as pas besoin de ton cell à table !

Y a rien d'urgent pour arrêter not'souper, là !

Dimanche soir, j'embarque les enfants pour les retourner au pensionnat et moi, je m'enferme dans ma chambre d'étudiants au sous-sol.

*
**

Petite précision sur le pensionnat de mes enfants. Dans notre imaginaire, le mot *pensionnat* réfère aux religieuses méchantes et aux frères abuseurs. Ce n'est pas le cas, je te rassure ! L'endroit se veut un milieu de vie académique où tous les élèves se côtoient de la première à la sixième année. Un genre de famille élargie !

*
**

Danika, arrivant au collège en milieu de cycle (3^e année), elle sera considérée comme l'étrange de la *gang*... Elle n'aimera pas tout de suite cet environnement, à première vue hostile. Ayant vécu un accueil peu chaleureux, étant suspicieuse de nature et habituée d'avoir la responsabilité de son frère, Danika s'organise pour que les arrivants de première année, pleurant à chaudes larmes le départ de leurs parents, soient bien reçus. Elle s'occupe d'eux comme une grande sœur, rendant l'adaptation plus facile. À défaut d'être acceptée dans la *gang* de 3^e année, elle s'accommode bien de son rôle maternel. Quant à Mathieu, il s'adaptera à merveille à son nouvel environnement, arrivant en même que toutes les 1^{res} années.

Une journée type au pensionnat : cours le jour, devoirs avec le professeur à 17 h, souper et activités de toutes

sortes en soirée. L'endroit étant un ancien centre de ski, les enfants y glissent en arrière, apprennent à cuisiner, font de la couture, etc.



Quelques semaines avant que les cours débutent, j'entre au Walmart et j'aperçois de belles boîtes de biscuits en métal décorées aux couleurs de Noël. Je m'exclame à mon amie Suzanne (la seule que j'ai) :

– Mon Dieu ! C'est donc ben beau, ça !

Et elle de me répondre :

– Ben voyons Lucie ! Ça fait longtemps que ça existe !

Je suis découragée ben raide ! C'est là que je réalise à quel point j'ai manqué plein d'affaires dans ma vie d'avant. J'ai l'impression d'avoir vécu sept ans sur une île déserte et de revenir dans la civilisation par la suite... Je n'ai plus de repère... On me parle d'un film, d'un acteur, d'une chanson, tous hyper en vogue et je n'ai aucune idée de ce que c'est ! Je suis perdue. Je n'ai aucun sujet de conversation, tellement je suis déconnectée du moment présent.



Mon premier matin au Cégep, je m'assois au fond de la classe. Je veux analyser les gens afin de savoir à qui j'ai à faire et comment je dois me comporter... Héritage du passé ! Je comprends vite que la *gang* de Desjardins est obligée d'être là et qu'ils n'en ont rien à foutre du cours, parce qu'ils placent tout dans des fonds monétaires (un gros compte de banque d'investissement) ! Ensuite, la *gang* de petits jeunots qui pensent devenir riches !

La prof (ancienne conseillère en sécurité financière et avocate) demande :

– Qui vous êtes ? Que faites-vous ici ?

La majorité (90 %) de la classe vient d'une compagnie dont je ne peux dévoiler le nom par peur de représailles. Je dirai cependant que cette compagnie de finance fait miroiter aux jeunes (18-25 ans) un avenir financier hyper fructueux rapidement. *Des jeunots brainwashés, certains de devenir millionnaires la première année !*

Ma vision de la patente : machine à saucisses pyramidale avec peu de scrupule pour aider les gens... Attirer un client donne 300 \$ et attirer un futur conseiller en paie 600 \$. Résultat : beaucoup d'appelés sur les bancs d'école ! La recette de cette entreprise : hypothéquer la maison à 28 % d'intérêts, annuler toutes les assurances-vie et autres et placer cet argent aux États-Unis et devenir riche rapidement !

L'autre partie (4 ou 5 personnes m'incluant) de la classe se compose de gens de mon âge voulant débiter une deuxième carrière en devenant conseiller en sécurité financière dans des compagnies et institutions financières ayant pignon sur rue tant physiquement que dans les pubs radio et télé !

Pour ma part, je ne suis recrutée par personne. Mon objectif : comprendre les finances pour ne plus faire faillite !

À la question posée au groupe, je suis la dernière à répondre. D'un ton découragé, je me lance :

– Je suis un extraterrestre ! J'ai l'impression d'être atterri ici après sept ans de travail assidu sans aucun loisir et aucune vie personnelle. Pas de télé ni de radio.

Je ne suis pas entrée à l'épicerie tout ce temps-là, parce que j'avais pas le temps... Qu'est-ce que je fais ici ? À écouter tout le monde ? J'sais pas ! Suis-je à la bonne place ? J'sais pas ! Contrairement à eux (en pointant les jeunes), je n'ai aucun but en venant ici, sauf comprendre les finances.

*
**

Même si je veux me mettre à jour sur les nouvelles, les fims, etc., je n'y arriverai jamais !

La seule chose que je peux : devenir la meilleure conseillère en sécurité financière de ma classe !

Je veux tout savoir !

Je te confirme ne pas avoir été reposante pour mes profs ! Une fois nos livres en main, on nous avertit de ne pouvoir couvrir que la moitié de leur contenu durant le cours... J'exige donc de mes profs qu'ils m'enseignent TOUTE la matière et qu'ils me fassent passer un examen !

Je veux un examen du livre complet !

Je veux pas juste savoir la moitié du livre !

Je veux tout apprendre !

J'ai une autre business à partir, pis j'veux faire de l'argent !

Faque, envoie !

Ma seule motivation est d'être la meilleure dans mon domaine ! Je veux être capable de répondre à toutes les questions de mes futurs clients !

Puisque je ne peux converser avec quiconque, ne connaissant rien d'actuel, j'étudie. Je ne fais qu'étudier... Tout le temps ! Je ne sais pas quel genre de

business j'aurai, mais je saurai tout ce qu'il faut pour gagner de l'argent !

*
**

Pendant mon cours, je n'arrête pas de me dire : *Si tous les entrepreneurs savaient ça, y en feraient de l'argent !* Par la bande, je pense à mes déboires passés qui n'auraient pas eu lieu non plus si j'avais su.

Aucun entrepreneur sait ça !

Aucun entrepreneur ne prend le temps d'apprendre ça !

Pas beaucoup d'entrepreneur qui connaît ses finances !

S'ils savaient, leur vie serait beaucoup plus facile !

C'est décidé ! Je vais leur apprendre !

Y vont comprendre leurs finances, y vont faire de l'argent !

Pis moi aussi, en les aidant !

OK ! C'est quoi la suite de L'AEC ?

Ça me prend mon titre de planificateur financier !

Comble de malchance pour moi. La réglementation change comme je veux embarquer dans le train... Avant, le simple cours de planificateur financier suffisait. Maintenant, le Bac à l'université est exigé ! Je m'inscris donc à cinq cours à temps plein durant l'été dans le cadre du certificat en planification financière. Ces cours étant du niveau III du bac, dans ma tête, j'obtiendrai mon diplôme à la fin de l'été ! Entre les cours, les enfants, Daniel sur l'asphalte, je me cherche aussi un emploi pour l'automne ! Mon but : commencer mon nouveau job de conseillère en sécurité financière en septembre !

L'ennui, c'est que je dois apprendre des mathématiques de niveau avancé, moi n'ayant pas de Secondaire V... J'ai *rushé* ma vie, crois-moi sur parole ! Je me

débrouille quand même bien ! J'arrive au même résultat que les autres, mais à ma manière... Merci à ma calculatrice ! Lorsqu'on me demande comment j'y suis arrivée, je ne sais quoi répondre... Le calcul est bon, mais la méthode pour y arriver : aucune idée !

*
**

À la fin de mes cinq cours, je demande mon titre de planificatrice financière. Ils ne veulent pas me le donner, prétextant que je dois passer à travers le Bac... Ma seule façon d'y arriver est un Bac par cumul. Mère pratiquement monoparentale, travaillant à temps plein, pas d'argent, j'étudie les soirs et les fins de semaine... Après 15 ans d'études intermittentes, ils ne reconnaissent plus mes premiers cours réussis... Ils m'exigent de retourner aux études à temps plein pour terminer mon bac. *Fuck le Bac par cumul !*

*
**

Parallèlement à tout ça, je suis un cours de 12 mois intitulé *Leadership personnel*. Une cassette VHS par mois ! On est loin des Zoom et Teams de ce monde ! On y prône, entre autres, l'amélioration continue. J'en ferai un de mes piliers du succès pour le reste de ma vie !

Qui dit emploi, dit recherche. J'applique donc partout : Desjardins, Banque Nationale du Canada, Industrielle Alliance, etc. Lors de mes entretiens d'embauche, malgré le fait que je ne suis même pas conseillère encore, ma première question sera :

– Comment on fait pour devenir directrice ?

La personne, surprise de mon aplomb de me répondre :

– Vous devez tout d'abord être une bonne conseillère.

Pas démontée une miette, je poursuis l'interrogatoire, enthousiaste d'être une très bonne future conseillère, et ce, sans nul doute possible :

– Oui, mais dans combien de temps ? Dans combien de temps j'peux devenir directrice ?

La réponse fait mon affaire : deux ans avant de devenir directrice ! *Ça rentre dans mon plan !*

Dans un de mes cours, à l'université, je suis assise dans le fond de la classe avec « les tannants » d'un groupe financier que j'appellerai FinancePlus¹⁵. J'embarque dans leur *gang* pour un travail de groupe. Pierre me demande :

– Pourquoi tu viendrais pas travailler avec nous autres ?

Moi, au-dessus de mes affaires, je lui rétorque :

– Pourquoi j'irais travailler chez-vous plus qu'ailleurs ? Vous êtes même pas connus !

Lui aussi, pas mal confiant, m'invite :

– Viens voir ! Tu verras ben !

Je me ramasse dans le bureau de son directeur et pose ma sempiternelle question :

– Comment on fait pour devenir directrice ici ?

– Pas compliqué ! Fais tes preuves, pis tu deviendras directrice de division ben assez vite !

Voyant mon sourire fendu jusqu'aux oreilles, il ajoute :

¹⁵ Non fictif de peur de représailles !

– En plus, ici, contrairement à ailleurs, quand tu deviens directeur tu ne perds pas ta clientèle ! Tu garderas tes clients et tu gèreras ton équipe.

Rendue sur le bout de ma chaise, je lui lâche, tout sourire :

– Ça, ça m'intéresse !

Le directeur renchérit en me disant :

– Ici, c'est sûr que tu fais 100 000 \$ par année !

Il n'en fait pas plus pour que je demande :

– Où est-ce que je signe ?

Ma job étant trouvée, il ne me reste qu'à réussir mon cours, maintenant ! Je débute la formation de six semaines chez FinancePlus au mois de septembre suivant.

*
**

GRÂCE à mon passé de marde, je peux affirmer aimer mieux me faire dire *Désolé, je ne peux pas*, que de me faire promettre quelque chose qui n'arrivera pas ! Dans cette dernière éventualité, je peux être très dure avec cette personne... J'ai énormément de tolérance, sauf pour les menteurs...

Durant mes six semaines de formation chez FinancePlus, je fais la connaissance de Jimmy venant du milieu bancaire. Un jeunot rouquin à la bouille sympathique. On se met ensemble pour étudier. Je réussis mon cours haut la main et obtiens mon certificat. Après mes examens à l'AMF¹⁶, je suis officiellement conseillère en sécurité financière ! *Yes!*

Avant d'embarquer dans le navire FinancePlus, je me donne deux ans pour vérifier si je suis à la bonne place, parce que je n'ai jamais fait ça de ma vie.

J'aime-tu ça ?

Est-ce que je veux encore faire cette job-là ?

Est-ce que je veux faire ça pour le reste de ma vie ?

Pour nous permettre de débiter dans notre nouvelle profession, FinancePlus offre de nous avancer le paiement des commissions éventuelles, et ce, pendant deux ans. C'est la première et dernière fois qui le feront ! Tu comprendras pourquoi bientôt !

Contrairement à mon ancienne vie de fou, je travaille 60 heures par semaine, du lundi au vendredi et je me permets de déposer ma valise le vendredi soir pour la reprendre que lundi matin. Une vie parfaite, quoi ! Pour la première fois, j'ai du temps ! Pendant ma première année de travail, je ne regarde pas le montant de mes ventes, *ça me stresse trop*.

Première semaine à titre de conseillère en sécurité financière, je me sens démunie face à mes futurs clients.

¹⁶ L'Autorité des marchés financiers est l'institution qui réglemente les opérations financières et l'information diffusée par les sociétés cotées sur un marché financier.

N'ayant pas regardé la télé, ni écouté la radio, ni assisté à quelques événements que ce soit, je n'ai aucun sujet de conversation... Une de mes premières clientes me parle de sa soupe. Assise dans sa cuisine aux murs jaune soleil, je l'écoute m'énumérer les ingrédients qu'elle met dedans, les épices, etc. Et moi de me dire :

Je n'ai jamais fait de soupe !

Je ne mange pas de soupe !

Qu'est-ce que je fais ici ?

Pas ça que je veux !

J'veux des entrepreneurs !

J'veux entendre parler de leur business !

J'en veux pas de madame-soupe !

Tout ce que je réussis à lui conseiller, c'est : *Madame, continuez chez Desjardins ! Je ne peux pas vous servir...* Je ne sais même pas comment y parler de soupe ! Mon seul discours en est un de business... Je me sens perdue.



À partir de là, lorsque je rencontre une personne, je décide de contrôler la conversation.

Là, c'est moi qui fais l'agenda !

Aujourd'hui, je vais vous parler de comment faire de l'argent et pouvoir réaliser vos rêves !

Quels sont vos rêves ?

Pour les réaliser, je dois vous parler de stratégies, de rééquilibrage, etc.

Après leur avoir déballé ma salade sur un train d'enfer pour ne pas parler de soupe (*Pas le temps, moi, là !!!*), je termine en leur disant : *Pensez à tout ça et on se re parle dans deux semaines.*

Lorsque j'ai la chance de rencontrer un entrepreneur, je me donne comme défi de le convaincre en 20 minutes ou moins ! Parce qu'on sait que les entrepreneurs n'ont jamais le temps ! Je suis bien placée pour le savoir, ayant travaillé comme une folle ! Je lui lance en partant : *J'ai 20 minutes pour te convaincre de m'essayer. Voici pourquoi...* Et je déballe tout le bataclan en espérant réussir ! Je termine l'entretien en lui disant : *Dans un an on transfère tous tes placements, parce que tu vas réaliser qu'avec moi, tu fais de l'argent !*

J'avoue qu'il est difficile de convaincre un homme d'affaires de me faire confiance... J'ai beau avoir du chien (!!!), j'ai des croûtes à manger ! Les femmes en finance sont rares et je suis une bibitte unique en mon genre ! La méfiance masculine est quasi généralisée...

**

Anecdote : Dans les premiers mois de ma carrière, je rencontre un couple de policiers. Lui, a tout perdu dans son divorce pour acheter la paix. Il a un fils, sa conjointe actuelle a une fille et ils ont un enfant ensemble. À la première rencontre chez-eux, l'homme m'avoue ne pas avoir dormi de la nuit à cause d'un mal de tête épouvantable causé du fait qu'ils allaient parler d'argent... *L'argent me stresse !*

Ils me sortent une pile de papiers et me demandent de les aider à démêler tout ça ! Je leur pose la question : *Vous voulez quoi ? Vous voulez quoi dans la vie ?* La femme souhaite changer ses armoires de cuisine *parce qui sont laittes !* Je leur propose de dresser la liste de leurs objectifs pendant que je retourne au bureau avec leurs papiers qui me prendront un temps fou à démêler !

Au final, je constate qu'ils ont 25 000 \$ d'économies amassées.

Je retourne à leur domicile en leur confirmant qu'ils sont éparpillés et non diversifiés. Je leur propose donc des stratégies après qu'ils m'aient transmis leur longue (très longue) liste de souhaits : mariage, armoires, voyage en famille, un chalet, etc. *Emmenez-en des projets !*

Après un an, j'ai déjà réussi à réaliser la moitié de leur liste d'objectifs ! Chaque fois qu'ils ont un nouveau projet, ils m'appellent. Ils ont compris que je peux leur faire réaliser pratiquement n'importe quoi ! *Fais-nous des miracles, Lucie !*

C'est très rare que je me permets de m'ouvrir à mes clients. Je le fais avec eux. J'entretiens un lien d'amitié : j'assiste à leur mariage, je visite leur chalet, etc.

Douze ans plus tard, je suis attablée chez-eux avec les parents de la dame et le courtier immobilier, car ils achètent en famille un bloc à appartements d'un million de dollars. Je constate que son mari est très bien installé dans sa chaise, pas stressé du tout. Avec un ton espiègle, je le questionne : *Te souviens-tu la première fois qu'on s'est vu, à quel point tu étais stressé de parler d'argent ?* Et lui de me répondre candidement : *Ouin, mais Lucie, t'as tellement fait de miracles avec nous autres que c'est juste un miracle de plus !* À ce moment-là, je commence à sentir que la *vibe* de l'épouse commence à changer... Son but : faire de l'argent pour elle et non pour contribuer à un projet commun... Deux ans plus tard, je reçois un appel de sa part m'informant qu'ils ont rencontré une personne capable de leur faire gagner encore plus d'argent, si bien qu'ils n'ont plus

besoin de moi... Ma foi envers l'être humain est encore une fois très ébranlée... *Un poignard dans le dos ne ferait pas plus mal...* Je ressens ce message du plus profond de mon être comme une certitude : *C'est terminé., ils ne feront plus d'argent...*

Non, je ne suis pas un devin, mais je sens les choses... Pour ma part, je sais pertinemment que l'excédent de ton argent doit rouler et que si tu l'amasses pour ne rien faire avec, l'Univers t'en privera à l'avenir. *Tu dois redonner l'excédent !* Ce qui devait arriver arrive. Rare sont les fois où ils voyagent ensemble... Ils ont un accident à Laval. Un carambolage. Les pompiers et les policiers essaient de les sortir de la voiture, en vain... Ils meurent sur le coup, une fois que le camion explose en avant d'eux... *Je pensais que la vie allait leur enlever leur argent, pas la vie...*

**

Autre anecdote : Un jour, je rencontre un client ingénieur gagnant 200 000 \$ par année. Alcoolique et drogué, il côtoie les AA¹⁷ et les NA¹⁸ trois fois par semaine, un combat quotidien pour lui. Il sait que le moindre montant d'argent disponible passera en alcool et en drogue et qu'il n'est pas une bonne personne ni pour lui ni pour ses proches.

Parallèlement à cette rencontre, je réalise que je ne veux plus enrichir les gens méchants. La vie a fait que tout ce qu'il est capable d'accumuler par année ne dépasse pas 30 000 \$. Montant suffisant pour vivre, sans plus. Ça a été comme ça, toutes les années où je suis sa conseillère. Il quittera l'ordre des ingénieurs pour

¹⁷ Alcooliques anonymes : https://aa-quebec.org/aaqc_wp/

¹⁸ Narcotiques anonymes : <https://naquebec.org/>

devenir coach pour aider les gens en post-trauma, raison première de sa descente aux enfers.

Des exemples semblables, j'en ai vécu des tonnes ! Des situations où les gens deviennent méchants ou se détruisent ou détruisent tout sur leur passage du moment où ils ont de l'argent. Même chose pour ceux qu'ils ne le font pas circuler. La vie s'arrange pour leur faire tout perdre pour leur bien et le bien de leurs proches. La leçon à retenir : fais attention à la façon dont tu gères ton argent et redonne l'excédent pour contribuer aux autres. La vie te le rendra.



Pour réussir mon pari d'aider les entrepreneurs, durant la première année, je contacte pas moins de 200 comptables agréés pour obtenir des références d'entrepreneurs désireux de me rencontrer. Voici mon raisonnement :

*Le comptable c'est Dieu pour les entrepreneurs !
Ils leur font sauver beaucoup d'impôts sur leurs
factures de l'année précédente !*

*Les entrepreneurs n'ont pas le temps et n'aiment pas
s'occuper de leurs finances !*

Je le sais !

J'ai fait faillite à cause de ça !

Aucun comptable ne me réfère... Probablement, parce qu'ils ne croient pas aux placements et autres stratégies financières... Ils croient plutôt en l'immobilier. Les bas bruns adorent le tangible ! Ils préfèrent faire croire à leurs clients qu'ils sont indispensables et ainsi faire de l'argent sur eux plutôt que de leur montrer comment en gagner... Pas besoin de te dire que je n'aime pas

beaucoup les comptables... Je préfère, de loin, aider les entrepreneurs à ne plus avoir besoin du comptable pour comprendre et gérer leurs finances, puisqu'eux ne s'occupent que du passé ! Pour ma part, je travaille sur leur futur !

Malgré tout, j'ai des clients et l'argent rentre tous les mois. Je n'ai donc aucun souci financier à me faire ! Heureusement, car à la fin de la première année, je dois à mon employeur douze mois de paie ! En fait, mes ventes effectuées ne couvrent que mes dépenses.

De toute la *gang* de nouveaux, je suis la meilleure pour fixer des rendez-vous, mais incapable de finaliser une vente ! Je suis celle ayant le plus de rendez-vous avec des clients ! Entre 10 et 15 par semaine ! Après ma présentation de ce que je peux effectuer pour eux, je leur propose d'y penser... *Erreur !*

Deux semaines plus tard, je rappelle les clients pour savoir où ils en sont rendus dans leurs réflexions et leur réponse : *On le sait pu ! Tu nous as dit tellement d'affaires qu'on est perdus.* Je perds la vente...

*
**

Lorsque l'on débute dans ce travail, l'employeur demande de dresser une liste de 100 personnes à contacter dans notre entourage. Les seules personnes, dans mon cas, sont les entreprises avec lesquelles j'ai fait de la *business*. Je n'ai pas beaucoup de crédibilité face à eux...

Aussi, mon directeur me répétera sans cesse qu'en travaillant fort, je peux récolter un salaire de 100 000 \$ par année dès le début de ma carrière, ce qui est évidemment faux... Je l'apprendrai plus tard...

Hier, je faisais des travaux manuels pour eux et maintenant, je veux gérer leurs finances ! Pas sûre !

Mon verdict : je suis incapable de *closer* une vente parce que je me sens comme un imposteur... *Ça marche pas pantoute ! J'vends pas... Jimmy vient du domaine bancaire... Pas moi...* En fait, mon erreur provient du fait que je leur donne un délai de deux semaines pour penser à tout ce que je leur explique... Après 15 jours, ils ont tout oublié et ne sont plus intéressés...

Jimmy se trouve dans la même situation que moi ! Il doit, lui aussi, ses douze premiers mois de paie, mais contrairement à moi, il est incapable de fixer des rendez-vous, mais il vend ! Sachant que le directeur veut nous congédier, parce que pas assez performants, on décide de collaborer pour rencontrer les clients ! *Moi, je fixe les rendez-vous, pis toi, tu closes le deal ! On split les revenus à deux.* Au bout de six mois, les sommes dues à FinancePlus sont entièrement remboursées !

*
**

Rappelle-toi qu'au début de ma carrière en devenir, mon but est d'aider les entrepreneurs à comprendre leurs finances... Cependant, personne ne me fait confiance... Je m'occupe donc de *Monsieur et madame Tout-le-Monde*, et ce, à mon grand désarroi. Je décide tout de même de consacrer un avant-midi par semaine au recrutement de clients-entrepreneurs.

Je fais des affaires chez FinancePlus que personne d'autre ne fait. Parce que ma priorité n'est pas mon salaire, mais les besoins de ma clientèle. Si l'hypothèque que je prépare pour mes clients, me

donnant moins de commissions (200 \$), est le levier financier que mon client a besoin : GO ! Je deviens rapidement une spécialiste-stratège ! Tellement, que je développe 300 stratégies bénéfiques pour que mes clients fassent de l'argent !

Tu te demandes peut-être où j'ai pris mes stratégies ? Chaque année je prends des formations données par la CQFF¹⁹, consistant en une mise à jour de la fiscalité de l'année. Autrement dit, tous les trucs à venir pour sauver de l'impôt ! Le livre de formation annuelle contient les fameuses 300 stratégies !

WOW ! Tout est là !

Faut que je devienne experte de ça !

Je dois comprendre chacune de ces stratégies et comment je peux les intégrer dans ma pratique pour aider mes clients.

On pourrait croire que l'Univers a mis cet outil sur ma route pour m'aider, mais j'aime mieux penser que j'ai vu l'opportunité de ces stratégies-là toute seule.

Tous les jours, dans mon agenda, une stratégie y est inscrite et je dois l'apprendre, la comprendre et l'appliquer pour mes clients. Au fil de mon apprentissage, je comprends rapidement que je peux combiner plusieurs stratégies ! Une infinie de possibilités s'offre à moi et à mes clients ! Ma recette secrète me démarquant des autres conseillers en sécurité financière tient en une seule question posée à mes clients d'entrée de jeu : *Quelles sont les 10 choses que*

¹⁹ Le Centre québécois de formation en fiscalité a été créé en 1992 par Yves Chartrand. Il a pour mission d'être la référence au Québec, tant en fiscalité que pour la fonction finance, et propulser ces connaissances par notre offre de formation concrète, complète et pratique et par nos contenus de qualité.

tu rêves d'obtenir dans la vie sans te soucier de l'aspect financier ?

Concrètement, au prochain rendez-vous, mes clients doivent me fournir la liste des choses qui veulent accomplir pour réussir leur vie ! Mon travail : trouver les leviers financiers leur permettant d'obtenir le plus d'items sur leur liste, et ce, le plus rapidement possible ! Concrètement, j'utilise ma litanie de stratégies pour bâtir un plan d'action à long terme. Par quoi il faut commencer et ainsi de suite jusqu'au but visé. Un jeu d'enfant pour moi !

*
**

Jimmy et moi offrons donc aux clients MES stratégies mises en place durant ma première année. Aussi, je développe de mon propre chef une stratégie de rééquilibrage. Voici ma stratégie de rééquilibrage expliquée aux clients :

Les fonds communs de placement sont comme une écurie : des bons et des moins bons chevaux ! Quand t'as plusieurs écuries et qu'une de celles-ci est très performante, on prend les profits générés par elle pour acheter une écurie à rabais et ainsi de suite ! Voici toutes les écuries (fonds de placement) de tous les styles (canadiens, américains, européens, spécifiques, financiers, immobiliers, etc.) dont on a besoin pour que je vende les profits de celles qui en font pour acheter celles que nous avons déjà à rabais, qui remonteront de valeur éventuellement, etc. Je ferai ça pour vous, tout au long de l'année à venir !

Le rouquin et moi rencontrons les clients ensemble où je présente mes stratégies et Jimmy finalise la vente. Par

la suite, je fais ma partie de travail ($\frac{3}{4}$ de la *job* en suivis, assurances, hypothèques et autres tâches connexes), alors que Jimmy fait le reste (gestion de portefeuille de placements, transferts, etc.). Le hic : au bout de six mois de partenariat, je me rends compte qu'il n'effectue pas le travail, une fois que la vente est conclue... Je mets fin à notre entente sur le champ. On se sépare la clientèle 50-50, et ce, même si j'effectue pratiquement tout le travail...

Six mois après avoir flushé Jimmy, ayant pris de l'expérience et de l'assurance en matière de vente en proposant *de commencer maintenant* au premier rendez-vous, je réussis à gagner les revenus équivalant à deux ans de travail ! Mon discours change : *mettons le plan de l'avant maintenant !* Ça marche ! Les clients sont contents d'avoir quelqu'un les aidant à atteindre non seulement leur retraite, mais aussi les objectifs financiers qu'ils désirent !

Je commence aussi à remporter des prix d'excellence et je serai toujours la meilleure par la suite !



Deux ans de travail sont passés et tel que promis à moi-même, j'arrête pour prendre un pas de recul et me questionner sur mon avenir. Je loue un séjour de trois jours dans un centre de santé des Hautes-Laurentides. La première séance de soin en est une de pressothérapie. Couchée sur une chaise longue, portant les grosses bottes requises, je me pose la fameuse question : *Lucie, veux-tu faire ça toute ta vie ?* Ma réponse : *Oui ! J'aide les gens, j'aime ça ! La diversité des besoins, des clients et des possibilités de stratégies m'allume au boutte ! Ta job est faite ! Profite maintenant du reste du séjour !*



Le nerf de la guerre dans le métier de conseiller en sécurité financière, c'est la sollicitation par téléphone ! Comme mon souhait ultime consiste à aider les présidents d'entreprise durs à joindre, je me rabats sur les directeurs de départements ! Comment les atteindre ? Facile ! Chaque soir, je choisis une entreprise dont je passe au crible toutes les boîtes vocales de chaque employé ! Bonjour le labyrinthe ! Faites le 1, le 2, le 8, etc. Ainsi, je prends les noms de tous les directeurs, qui me semblent un peu plus âgés et correspondant à mon profil de client parfait, que j'appellerai le lendemain ! Une fois le client « accroché », il me recommande à tous ses collègues ! Des gens ayant un bon salaire que personne ne pense desservir au niveau des assurances et des placements ! Avec mes nombreuses stratégies, je réussis à leur faire gagner beaucoup d'argent.



Mes stratégies sont innovatrices à l'époque et le sont encore aujourd'hui ! Mon succès auprès de mes nombreux clients, par la suite, vient de ces stratégies consistant à prendre leur 25 000 \$ et de les rendre millionnaires !

Pour me faciliter la tâche, après cinq ans j'engagerai un adjoint très efficace du nom de Mario ! Les $\frac{3}{4}$ de son travail consistent à effectuer toutes les transactions de mes clients au fur et à mesure que je lui donne. Toutes les semaines, je fais du rééquilibrage de portefeuilles pour mes clients. Chacun d'eux passant « dans le tordeur » minimum trois à quatre fois par année.



Chaque début d'année commence avec mon agenda vide où j'y inscris une semaine de vacances pour tous les mois de cinq semaines. Si mes objectifs sont atteints, je pars. Sinon, je prends cette semaine-là pour rééquilibrer mes affaires. Aussi, je me fais un plan de match pour toutes les catégories de clients à contacter. Par exemple, les paysagistes sont occupés l'été, donc je les contacterai à l'automne, etc. Enfin, je réserve des plages horaires pour les suivis auprès de mes clients actuels. Je débute donc l'année avec 1200 suivis à faire, et ce, année par année !

*
**

Daniel et moi, travaillant beaucoup, on se retrouve les soirs et les fins de semaine pour s'occuper des enfants et des soupers au resto. On en profite pour sortir : spectacles d'humour, souper au resto, etc. Par chance, qu'on ne se voit pas souvent parce que nos échanges sont souvent pénibles... N'ayant pas de couilles (je te rappelle que c'est ma vérité à moi !), Daniel utilise systématiquement le sarcasme pour passer ses messages... Il s'obstine continuellement sur tout ce qui n'est pas important : choix du resto, la façon de remplir le lave-vaisselle, les lumières laissées toujours ouvertes, pas de télé au souper, etc.

Il n'est jamais d'accord avec moi sur rien, mais ce n'est jamais rien d'important... *Je choisis mes combats* ! Ses messages passés avec ses blagues plates me laissent totalement indifférente. Mon système de défense étant la fuite, je m'organise pour le voir le moins souvent possible... Je ferai la même chose avec ma fille plus tard et chaque fois que je serai incapable de faire face à mes émotions exacerbées...

*
**

Durant les cinq premières années de pratique suivantes, je gagne tous les prix d'excellence existant dans le milieu ! Je me fous de la panoplie de ces reconnaissances amassées tout au long de ma carrière, car mon seul objectif : aider les gens à atteindre leurs buts, à réaliser leurs rêves ! Fini le sentiment d'imposteur et bienvenue à la confiance inébranlable en mes compétences !

Mon succès nous permet d'acheter un semi-détaché à Laval ! Fini aussi le 10X10 du beau-père ! Bienvenue le haut taux d'intérêt d'une hypothèque « B ». *Pas le choix, nous avons un dossier de crédit de mardo...*

*
**

J'adore mon travail ! D'autant plus, lorsque j'aide des directeurs de grandes entreprises. Un jour, un de mes clients-directeurs m'appelle :

– Lucie ! Notre fonds de pension à l'usine est dissous ! Y me redonne mon argent, pis j'dois m'arranger avec... Peux-tu m'aider ?

– Inquiète-toi pas ! J'vais m'occuper de toi, sans problème ! que je lui réponds, sur un ton enthousiaste, heureuse de pouvoir l'aider.

Dans la même journée, je reçois pas moins de trois appels de collègues désirant que je les aide avec leur fonds de pension.

Ce premier client de cette journée mémorable fera partie de mes 15 clients très peu fortunés, que j'aurai rendus millionnaires !

Le deuxième client-directeur-millionnaire, ayant pris sa retraite, m'appelle au moment d'acheter son Winnebago, simplement pour me remercier :

– Lucie ! On a les clés de not' Winnebago dans les mains ! C'est grâce à toi, ça ! J'voulais t'appeler pour te remercier. Grâce à toi, on a not' rêve devant nos yeux !

Abasourdie, je lui répons :

– Ben voyons ! Ben non ! C'est pas moi qui a fait l'effort pour avoir ce que t'as, là ! C'est toi qui as tout fait ce qui fallait !

Catégorique, mon client me rétorque :

– Non, non ! Tu comprends pas, là ! Si je t'avais pas rencontré, qu'on aurait pas eu de plan financier, pis qu'on l'avait pas suivi, j'aurais pas ça devant moi ! C'est grâce à toi, Lucie, si on peut se payer ça ! Tu nous as permis de réaliser not' plus grand rêve ! Merci !

Après avoir raccroché, je pense : *Wow ! Quel impact j'ai avec mes clients ! Enfin, je me sens utile et appréciée !*

Un bon exemple de ma grande fierté de prendre des gens ordinaires et de les transformer en millionnaires réalisant leurs rêves.

Ma recette est simple ! Je leur demande la liste de leurs plus grands rêves et la liste de leurs avoirs. Je leur propose mes stratégies qu'on applique ensemble jusqu'à l'atteinte de l'objectif final, soit devenir millionnaire ! J'établis dès le départ qu'ils n'ont pas le droit de me dire « non », s'ils veulent atteindre leur objectif ! J'agis pratiquement comme une mère avec eux et ils m'écoutent re-li-gieu-se-ment ! Par contre, je me fais un devoir de ne pas créer de lien avec eux, autre qu'un lien

d'affaires. Lorsque j'enlève mon manteau de conseillère en finance, ces gens ne sont pas mes amis. Au total, de tous mes clients, seulement dix connaissent le nom de mes enfants et je n'en recevrai que trois à la maison !

Au final, tous mes clients réussissent à obtenir 90 % de ce qui est écrit sur leur liste, et ce, dans un horizon de 10-15 ans ! On est loin de la fille faisant faillite, parce qu'elle ne regarde pas ses finances et ne connaît rien aux chiffres !

*
**

GRÂCE à tous les efforts que je mets dans mon travail, je récolte le succès. Ce triomphe résulte de plusieurs facteurs : ma soif d'apprendre, mon désir d'aider les entrepreneurs, ma passion pour l'amélioration continue et ma croyance inébranlable que tout est possible ! Chaque amélioration que je transmets enrichit quelqu'un ! L'impact de cette information est beaucoup plus important que l'information elle-même. Même si la majorité de mes clients étaient des particuliers, je suis quand même fière de mes accomplissements ! J'ai perdu ma vie à travailler, mais réussi mon objectif d'aider les gens à devenir riches et réaliser leurs rêves.

En 2005, tout était beau. Je travaille, Daniel aussi. Les enfants évoluent bien. Danika en Secondaire I au Collège privé de Laval, en musique et Mathieu est en 6^e année.

*
**

Après 21 ans de vie commune, Daniel et moi discutons de fantasmes sexuels. Il me parle de faire l'amour avec d'autres couples, à trois, avec deux femmes, etc²⁰. Qui dit fantasme, dit imaginaire ! Eh bien non !

Malgré mes expériences sexuelles passées dans la maison du fond de la rue de mon adolescence, dans ma tête, je suis mariée et me contente de ce que j'ai. Même si on s'engueule tout le temps, que Daniel me tombe sur les nerfs des grands bouts à s'obstiner sur tout et sur rien, je suis mariée pour le meilleur et pour le pire, point final.

Pas lui...

Je découvre qu'il me trompe avec un couple... Suis-je surprise ? Oui et non. J'avais constaté un certain changement dans ses habitudes, il est souvent sur Internet... Je tombe même sur des courriels parlant d'amener une bouteille de vin quand ils recoucheront ensemble... *Quoi ! C'est pas la première fois ? !*

Lorsque je le confronte, il me répond, penaud :

– Je l'ai fait pour toi !

²⁰ La majorité des couples en vient à ce genre de discussion à un moment donné. La morosité et la rengaine du couple ont parfois besoin de piquant !

Voyant mes yeux exorbités, il ajoute :

– Tu étais d'accord pour le faire avec un autre couple, faque je suis allé tester pour être sûr que tu aimerais ça !

En furie, je lui hurle :

– Euh... Non ! Un fantasme c't'un fantasme ! J'ai jamais dit que j'voulais coucher avec un autre couple !

Haussant le ton, il poursuit :

– Oui, mais je l'ai fait POUR TOI ! C'est de TA faute !

Voulant l'étriper pour vrai, je rétorque, folle de rage :

– Pardon ! Non, non ! C'est pas moi qui a demandé ça ! C'est pas de ma faute ! Là, tu viens de briser quelque chose !

Quelques jours plus tard, je songe : *Le pot est brisé...*

Je regarde Daniel à son insu et me questionne :

Qui est cet homme que j'ai marié ?

Si je le rencontrais aujourd'hui, est-ce que je voudrais l'aborder ?

NON !

Pour moi, le mariage et la fidélité sont sacrés. Malgré notre incompatibilité évidente, *je suis mariée pour la vie !* La seule chose qui peut briser cette promesse, est l'adultère... Ma relation avec lui s'arrête ici. Il perd mon respect, j'arrête de lui parler.

Je remets ma vie en question et me convaincs que désormais ma vie sera axée sur le travail.

Jamais je n'aurai de discussion avec Daniel à propos des enfants...

Jamais je ne lui demanderai de l'aide pour les enfants...

Je ne parlerai jamais en mal du père de mes enfants...
Jamais je ne critiquerai les choix de mon ex...
Il n'existe juste plus pour moi...

La journée où il doit quitter la maison, il braille sa vie. En me redonnant les clés, il menace de se suicider. Je sais qu'il est sérieux, parce qu'il n'a pas les couilles pour affronter sa peine et les conséquences de ses actes. *Le suicide est le chemin facile. Ça ne me tente pas de vivre ça...* Donc, je décide de faire un *deal* avec lui, plus ou moins pour son bien...

Je calcule que si on casse notre hypothèque maintenant, la pénalité sera énorme. Alors que si on attend le renouvellement dans 18 mois, ça ne coûtera rien. Je propose donc à Daniel de se séparer que lorsque l'hypothèque viendra à échéance. Il accepte. Nous cohabiterons à la maison pendant tout ce temps, sur deux étages différents.

**

Après la séparation, jamais il ne s'occupera des enfants. Danika, maintenant en Secondaire III (musique-étude) et Mathieu en Secondaire I (sport-études-football/basketball), Daniel se donne mandat de son fils suivre partout où il joue à travers la province, mais il n'est jamais disponible pour les concerts de sa fille... Je n'assiste jamais aux *games* de basketball de Mathieu parce que Daniel fait son *show* de gérant d'estrade en hurlant continuellement contre les arbitres... Je jette plutôt mon dévolu sur les concerts de Danika, plus reposants et sur les matchs de football de Mathieu où Daniel choisit d'être absent.

Il préférera élever les enfants de sa nouvelle blonde plutôt que les siens... Je ne recevrai aucune pension

alimentaire, car je gagne plus que lui... Ça prendra des années de combat pour réussir à obtenir quelque chose de lui !



Suite à notre rupture, je n'ai personne à qui parler, n'ayant pas de famille. Ma seule famille est celle de Daniel... Pour éviter d'être à la maison le soir, je suis des cours de danse, de plongée sous-marine, de moto... Tout pour ne pas le côtoyer ! Je prends aussi quatre semaines de vacances durant cette période. Je suis aussi perdue que lui dans un sens et sur un coup de tête je me fais teindre les cheveux blond platine ! Les enfants ne me reconnaissent pas ! Je me regarde dans le miroir et questionne la femme que j'y vois :

Qui suis-je ?

Qu'est-ce que j'aime ?

Qu'est-ce que je veux ?

Chu bonne dans quoi, moi ?

Tout ce que je fais de ma vie c'est travailler. Je n'ai pas d'amis, aucune conversation, aucune culture, je ne me connais pas. Même mon amie Suzanne est la conjointe d'un collègue de travail de Daniel ! Je vis que pour le travail et les enfants... *Maudite vie de marde !*



Lorsque Danika apprend qu'on se sépare, elle maugrée en me disant : *J'étais si fière, maman, de lever ma main, quand ils ont demandé en début d'année qui avait encore leurs deux parents ensemble ! Je vais être comme les autres, asteure !* Danika passera sa rage à la bibliothèque située derrière notre maison. Elle dévorera

pratiquement la bibliothèque au complet ! Neuf livres par semaine, ce n'est rien pour elle !

Daniel ne se préoccupant que très peu de sa fille, elle passera sa colère en lisant et la plupart du temps sur moi avec des paroles blessantes... Pour Daniel, tous les prétextes sont bons pour éviter d'assister au spectacle de musique de Danika. Pour ce qui est de Mathieu, la séparation passe bien, son père est présent pour ses matchs de basketball et maman assiste aux matchs de football. Rien à redire, à l'exception qu'il m'en veut de ne pas être une mère comme les autres à la maison en train de faire le lavage, le ménage, la cuisine, etc.

Une semaine suivant l'annonce de notre séparation, Danika revient de l'école avec le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Je l'interroge sur le pourquoi de cette nouvelle attitude. Elle me répond qu'elle réalise qu'elle aura éventuellement huit grands-parents, deux chambres, plus de cadeaux à sa fête et à Noël, etc. On peut trouver du bon partout, n'est-ce pas !



Malgré tout, notre séparation se passe bien parce que j'implique mes enfants dans tous mes *trips* : plongée sous-marine, voyage, etc. Au bout de 18 longs mois de cohabitation, Daniel part finalement vivre sa vie avec la femme du couple²¹. Comme moi, son mari n'apprécie pas les fantasmes devenus réalité !

²¹ Qui s'avère être la femme du fameux couple ! Ils sont encore ensemble aujourd'hui. Bon choix, Daniel ! Je leur souhaite sincèrement tout le bonheur du monde ! Je remercie cette femme, car sans cet adultère, je serais encore avec cet homme qui ne m'apportait rien de bon.

Quant à moi, je conserve le semi-détaché où nous habitons les enfants et moi. Un soir, en revenant du travail, je constate la pelouse devenue pratiquement un champ et la piscine, une mare aux canards verte... *Chu pas faite pour entretenir une maison !*

Après la vente du semi-détaché, je décide donc d'acheter un condo sur la rue Érika à Laval. Nos gros meubles de l'ancienne maison canadienne de trois étages de Sainte-Julienne remplissent l'espace, si bien que nous sommes à l'étroit. Les enfants ne sont pratiquement jamais à la maison et moi je travaille tout le temps. Signe qu'on ne sent pas vraiment bien à la maison. On se sent pris...

*
**

La vie de mère monoparentale avec des ados et n'est pas de tout repos ! Voici une première anecdote en témoignant ! De Secondaire I à Secondaire V, Mathieu est le meilleur joueur de son équipe de basketball et de football. J'assiste exceptionnellement à un match de basket de Mathieu en m'assoyant tout en haut des gradins. Trois autres mères ne me connaissant pas (puisque je n'y vais jamais !) sont assises non loin de moi.

Mon fils étant le meilleur, il va sans dire que tout le monde s'exclame à son sujet. Pas Daniel... Lui, y gueule ! Les mamans près de moi jasant au sujet de l'attitude de Daniel : *C'est dont ben effrayant avoir un père de même ! C't'épouvantable pour son fils d'endurer ça !* Comme elles finissent leur babillage, Mathieu m'aperçoit et me salue en criant haut et fort : *Allo maman !* Les trois mères se tournent vers moi la

face en désespoir ! Avant qu'elles disent quelque chose, je leur lance :

Inquiétez-vous pas !

Chu tellement d'accord avec vous !

C'est la raison pour laquelle j'en suis divorcée !

Que je suis assise ici !

Et que je ne viens JAMAIS voir mon gars jouer.

Je suis incapable de l'entendre gueuler après les arbitres sans arrêt !

*
**

Une autre anecdote, cette fois, avec ma fille. Danika adore écrire. Pour ses 16 ans, je lui offre un *coach* d'écriture pendant une année, l'amenant à éditer son ouvrage composé de neuf histoires de mères méchantes basées sur sa vraie vie. Sa vérité, à cette époque-là ! Elle romance chacun de ses récits et les modifie un peu, de peur que je ne le prenne pas pantoute. À la lecture de *chef-d'œuvre*, je me dis : *Ben voyons ! C'est ben épouvantable d'avoir une mère de même !* Elle intitulera son livre : *Si ma mère sait ça... elle va m'tuer !*

Wow ! C'est moi la méchante qui va la tuer ! Ayoye ! que je pense lorsque j'apprends l'existence de son ouvrage. Lors du lancement de son livre, je dirai à tout le monde (avec un pincement au cœur !) que je suis sa mère, mais que je ne suis pas le personnage décrit dans le livre.

*
**

Une autre anecdote avec Danika concerne la cuisine. Étant au travail alors que Danika arrive de l'école vers 15 h 30, je lui apprends à cuisiner par téléphone. Imaginant ma fille dans la cuisine, je lui dicte des

consignes claires²² : *Pèse sur le 3^e piton du four, sors la lèchefrite noire et mets le poulet dedans. Prends les épices dans le tiroir, etc.*

À mon retour, je m'occupe des accompagnements et on mange à une heure raisonnable pour repartir au bureau à 19 h, effectuer ma sollicitation téléphonique quotidienne et me libérer de l'enfer (que j'ai créé !) appelé Danika-la-pas-fine-et-Mathieu-pas-mieux !

Durant le repas, Mathieu complimente sa sœur en lui disant : *C'est ben meilleur quand c'est toi qui cuisines !* Je n'en fais pas de cas. Rappelle-toi que l'important c'est qu'ils s'aiment. Qu'ils détestent leur mère n'est pas grave. L'idée qu'un jour je serai en prison pour avoir tué leur grand-père qu'ils n'ont jamais vu est encore bien présente dans ma tête ! *Mathieu mange comme un roi, Danika est valorisée, tout est parfait !* Une raison de plus pour faire suer sa mère... *Maman, chu ben meilleure que toi !*

Malheureusement, cette attitude dénigrante envers môman est contagieuse... Mathieu commence aussi à me faire la vie dure... Adolescence et complicité aidant ! Parce que les autres mères du collège ne travaillent pas, je suis l'étrange, la mère marâtre, la mère toujours absente, *name it* ! Chez-nous y faut participer aux tâches ménagères, contrairement à leurs amis... Malheur ! Je suis la mère méchante à la maison et à l'école !

Aussi, je fais honte à mes enfants lorsque je les conduis quelque part en décapotable rouge, la musique au bout !

²² À bien y penser, elles n'étaient pas très claires, puisque mon fils ne comprenait rien, plus tard, quand je lui donnais les mêmes consignes !

La mère folle aux cheveux platine, c'est moi ! Bref, je suis le *punching bag* de mes enfants !

**

Après notre séparation, les enfants vivent beaucoup plus chez leurs amis qu'à la maison. Travaillant beaucoup, ils bénéficient d'une certaine liberté. Aussi, au niveau académique, je ne peux pas vraiment les aider.

J'écris au son (gracieuseté de mon école primaire), j'ai pas fini mon secondaire, je ne peux pas vous aider.

Tout ce que je vous demande, ce sont des résultats d'au moins 70 % partout et je ne me mêle de rien !

Je ne regarde pas si vos devoirs sont faits.

Mais si vous avez en bas de ça, vous aimerez pas ça !

Il n'y a pas tant de règles à la maison, mais celles existantes doivent être respectées ! *Je choisis mes combats !*

Un jour, Danika décide de me tester avec un beau 63 %... Notre discussion ressemble à ça :

– Tu vas en récup ! que je lui dis, d'un ton catégorique.

– Non, maman, C'est pour ceux qui ont 60 % et moins.

Je monte le ton et poursuis :

– Tu comprends pas, là ! Tu vas en récup ! La règle c'est d'avoir 70 %, tu l'as pas. Donc, tu vas en récup !

Le lendemain, Danika revient avec la même rengaine, sourire aux lèvres :

– Maman, ils ne m'acceptent pas en récup parce que c'est 60 % et moins.

Je la regarde dans les yeux et lui rétorque :

– Tu me donnes le numéro de téléphone de ton professeur et demain, tu t'en vas en récup !

Danika me réplique, sûre de son coup :

– Ça marche pas maman. Le professeur veut rien savoir.

Je la dévisage et lui énonce :

– Je t'avertis ! Demain, à 5 h, tu t'en vas en récup !

Tel que prévu, j'appelle le prof qui me répète ce que Danika m'avait dit...

Je monte le ton sans impolitesse et lui lance :

– Écoutez madame, la règle chez-nous c'est 70 %. Ma fille a 63 %. Je ne suis pas en mesure de l'aider. Je ne sais pas pourquoi elle a 63 %. Je ne comprends pas quelle est sa problématique et si on accepte son 63 %, elle ne saura jamais comment le corriger, comment s'améliorer. Faque à s'en va en récup ! C'est non-négociable, vous l'acceptez ! C'est combien de temps ?

La dame me répond, penaude :

– Une semaine.

– Parfait ! Danika fera de la récup pendant une semaine, merci pour votre compréhension !

Ç'a été la première et la dernière fois que ma fille a eu en bas de 70 % ! Mathieu a appris la leçon par procuration ! Faut dire que mes enfants sont très intelligents et n'ont pas besoin d'étudier pour réussir. Ils n'ont qu'à se donner la peine et les résultats sont là !

Je n'aurai jamais plus à m'immiscer dans le parcours académique de mes enfants. J'apprendrai plus tard que Mathieu imite ma signature pour manquer des cours...

C'est correct, tant qu'il obtient son 70 % ! Y a des combats qui ne méritent pas d'être menés !

*
**

Lorsque Danika obtient son permis de conduire. Malgré le fait qu'elle a de la difficulté à la conduire (parce que beaucoup trop grosse pour elle), je lui donne ma berline Lexus à la condition qu'elle n'embarque personne avec elle. Je lui explique : *Quand tu es avec tes amies, tu ris, t'as du fun pis tu regardes partout sauf en avant !*

Visiblement, la voiture est beaucoup trop grosse pour elle. Un jour, elle se stationne non sans peine dans le stationnement du condo en accrochant la voiture du voisin... Elle paiera les dommages au montant de 300 \$ en allant travailler au Duncan Donut du coin ! *Bienvenue dans le monde des grands ma chérie !*

Un soir, je reviens plus tôt du travail, mon rendez-vous ayant été annulé. J'aperçois Danika arriver en voiture avec trois de ses amies... Mon verdict : *Demain on vend ta voiture ! C'est terminé ! Tu étais avertie, t'as pas écouté ! On la vend !* Rien pour aider à être une maman cool. Je ne te raconte pas la crise ayant suivi, du fait que ses amies voyaient à quel point je peux sembler *complètement folle*... Le lendemain matin, Mathieu prenant pour sa sœur essaie de m'amadouer pour ne pas que je mette mon plan à exécution... Moi de lui répondre : *Mathieu, tu le sais ! Y a pas beaucoup de règles chez-nous, mais celles qui sont là doivent être respectées. Je ne reviens JAMAIS sur ma parole ! La voiture est déjà vendue.*

Ce que je ne dis pas à mon fils, c'est que je viens d'acheter une Beetle beaucoup plus petite et donc plus

facile à conduire. Ma fille aura vécu 24 heures de colère, d'incompréhension et de paroles méchantes à mon endroit. *Ma mère s't'une folle !* Un an et demi plus tard, elle la scrappera lors d'un dérapage sur la glace bleue, heureusement sans subir autre chose qu'un genou amoché... Peut-être le fait que c'est une petite voiture, est la cause de son dérapage...

*
**

GRÂCE au fait que pour moi un « non » n'est pas une réponse suffisante, je tiens toujours mon bout ! Grâce aussi au fait que je tiens toujours mes promesses, mes enfants me respectent. Je n'ai peut-être pas le bagage pour les aider, mais j'ai assez de caractère pour leur donner tout ce qu'il faut pour qu'ils réussissent, là où j'ai échoué.

Aussi, je respecte tout le monde. Je compte sur les doigts d'une main, les personnes ayant perdu mon respect. Elles m'ont blessé et ça ne reviendra jamais. Comme Daniel, ces personnes cessent d'exister pour moi.

Après un certain temps de célibat, je fais la connaissance de Jean par l'entremise de *Réseau contact* ! Sa fiche montre un homme chauve plutôt bel homme. Malgré le fait que je n'ai pas de photo sur ma page de présentation (de peur que mes clients ne me voient !), Jean s'intéresse à ma fiche.

Au premier rendez-vous avec lui, il arrive vêtu d'un cowboy avec son vieux pick-up. Il me mentionnera plus tard : *Je voulais pas que tu me choisisses pour mon argent*. En réalité, il se promène en BMW et il est propriétaire d'une chaîne de plusieurs magasins d'électronique au Québec. Je serai en relation avec lui pendant trois ans, dont la dernière où nous habiterons ensemble chez-lui à Terrebonne. Il vendra cette propriété pour en acheter une plus grosse avec un gros garage sur une immense terre où une érablière (que nous appellerons *le chalet*) n'est pas exploitée. *Pas grave ! Une terre, ça vaut cher !* qu'il me dit, fièrement.

Jean est père de deux garçons jeunes adultes. Ils ne fréquentent plus l'école. Le plus jeune, ne dit pas un mot plus haut que l'autre, à la limite timide maladif et l'autre vend de la drogue et magouille continuellement !

Étant la plupart du temps absent pour les affaires, ses « enfants » sont laissés à eux-mêmes sans encadrement... Pas un bon *mix* avec mes enfants, je peux te le dire ! Jouer de la batterie à 3 h du matin est monnaie courante dans la maison ! Je dois mettre mon pied à terre souvent pour la paix de mes rejetons et la mienne ! Pas facile ! Ils ont une mentalité malsaine, faute d'un père riche comblant ses absences monétairement :

C'pas grave !

Mon père a d'l'argent !

On n'a pas besoin de faire quelque chose dans la vie !

Les deux fils à papa se révoltent lorsque Jean décide qu'ils doivent travailler dans l'entreprise... Je pourrais t'en raconter très long sur les magouilles épouvantables qu'ils ont fait à l'insu de leur père... *C'pas grave ! C'est mon père le boss !*

Jean a vécu son lot de problèmes familiaux avec un père accumulateur compulsif²³... Les paroles de Roger : *Un jour, ça va valoir cher !* Sa maison centenaire, sa grange et toute la propriété sont pleines de trucs que personne ne veut... Son discours : *Un jour y vont en avoir besoin, faque on va leur vendre pis on va faire la piasse !*

Contrairement à ce que tu peux penser, il n'a pas que des cochonneries ! Roger possède plusieurs peintures de Riopelle ! Aussi, cet homme magané par la vie, aime beaucoup trop les femmes thaïlandaises qu'il engage à répétition comme femme de ménage. Une fois enceinte, elle quitte, remplacée par une autre...

Jean héritera malheureusement de la syllogomanie de son père se traduisant chez-lui en ne dépensant pas une *cenne* noire de trop. Avec lui, on boit de la piquette *cheap*, même si ce n'est pas buvable. À l'inverse, il invite ses employés et clients chaque semaine à festoyer et dépense des sommes astronomiques pour eux, sans compter...

*
**

²³ Cette maladie s'appelle la syllogomanie.

J'admire beaucoup l'administrateur qu'il est et j'ai du respect pour tout ce qu'il entreprend. Son intelligence d'affaires m'impressionne, malgré le fait qu'on doit boire du vin de dépanneur à 15 \$ et qu'il peut payer une bouteille à 1200 \$ pour ses clients ! Ce que Jean aime de moi, ce sont mes stratégies financières... *Je l'aide à faire de l'argent !* Le déséquilibre est grand entre ce que je lui apporte et ce que je récolte en retour...

Durant notre relation, nous allons six fois à Las Vegas pour ses affaires, sans jouer une seule fois au casino. Pour lui, le *gambling* est du gaspillage ! Entre deux *meetings* d'affaires, je lui pose la question : *Qu'est-ce que tu vas garder comme souvenir de ce voyage ?* Ma question lui fait réaliser qu'effectivement il travaille tout le temps. Nous faisons finalement un tour d'hélicoptère, on loue une décapotable pour se promener dans le désert et on assiste à un spectacle du Cirque du Soleil ! Oui, il m'amène en voyage, mais c'est toujours pour ses affaires. Difficile, pour lui, de sortir son portefeuille pour des activités aussi banales que de visiter la vieille *strip* ! *Ouin, mais y faut prendre un taxi... Ça coûte cher !* Nous n'avons définitivement pas la même vision d'un voyage ! Pour moi, voyager est un investissement et non une dépense...

*
**

Comme il n'y avait pas vraiment d'amour entre nous, ce n'est pas difficile de le laisser au bout d'un an de cohabitation infernale avec ses *adulcents* gâtés pourris. Sans compter qu'on se voit à peine, il travaille tout le temps ! La camaraderie et les intérêts communs ne sont pas des bases assez solides pour bâtir une relation ! Je répétais le même pattern qu'avec Daniel... *Ce n'est pas ce que je veux ! Il n'est pas mon prince*

charmant que je cherche depuis toujours... Finalement ça n'existe pas les princes charmants... Ce n'était que dans mes livres Harlequin...

Ce qui donne le coup de grâce à ma décision de le laisser se passe à Noël. Comme chaque année, les fêtes sont l'occasion de voyager avec mes enfants. Cependant, les dates des congés de Noël de cette année-là ne fonctionnent pas selon l'entente de garde avec Daniel, qui les prend quelques fois par année (quand même !). Donc, je décide de rester au Québec pour la période des fêtes... *Je ne peux pas m'imaginer vivre cette période sans mes enfants...* Je propose à Jean de louer un chalet dans le Nord, il refuse catégoriquement... *C'est pas mon problème ! Moi, je vais en voyage quand même ! Profite du chalet durant que je ne suis pas là !* Après m'être convaincue que ce que je vis est loin d'une vie de couple acceptable, que cette relation ne m'apporte pas grand-chose, finalement, je décide de partir.

Trois années avec un homme dont j'apprécie son intelligence d'affaires, mais au final, qui est toujours absent... *J'ai-tu vraiment besoin de ça dans ma vie ? J'ai-tu vraiment une vie de couple ?*

*
**

Malgré notre séparation, je m'occuperai encore de ses finances. Lors d'une visite chez lui, je constaterai qu'il est en relation avec... une femme importée et soumise... *Tel père, tel fils...*

*
**

Me revoilà à la case départ, sans logis... J'achète donc un condo sur la rue Érika à Laval, là où j'habitais après ma séparation avec Daniel. Le pattern se répète...



En 2007, je deviens directrice de division après six années de travail acharné. *Enfin !* Mon équipe se compose de dix conseillers et de Mario, mon adjoint. Le travail de ce dernier consiste essentiellement à engager de nouveaux conseillers. Avec lui, je monte un système de délégation favorisant le travail sans devoir se parler. Le système consiste à doter tous les dossiers-clients d'un aide-mémoire (*check list*) où toutes les étapes d'un dossier sont consignées. Le dossier arrivant sur le bureau de l'adjoint, ce dernier sort le procédurier requis pour effectuer chaque étape du processus-client. Une panoplie d'aide-mémoire pour toutes les éventualités ! La première année, le document tient sur une demi-page format lettre et deux ans plus tard, il deviendra recto verso ! Plus aucune place pour ajouter une case à cocher !

Un an plus tard, j'engage un deuxième adjoint du nom de Stéphane, qui s'occupera du rééquilibrage, la fameuse stratégie enrichissant mes clients !

Les conseillers ne comprennent pas ce que l'on fait. Ils me disent : *Lucie, on comprend pas ce que tu fais, tu paies deux adjoints à temps plein, pis tu fais pas plus d'argent, tu n'es pas parmi les meilleures du bureau !* Visiblement, ils n'ont aucune idée de la structure qu'on bâtit pour qu'éventuellement, je sois plus productive !

Tu dois comprendre que je paie ces deux adjoints-là de ma poche, puisque je suis travailleur autonome ! Ayant

toujours mes clients, je dois m'en occuper, en plus de mes deux adjoints et de mon équipe de conseillers.

Au bout d'un an, je me rends compte que pour 25 % de ma paie, je perds 50 % de mon temps, trop occupée à gérer l'équipe et mes adjoints... J'ordonne donc à Mario d'arrêter de recruter pour un an pour pouvoir m'occuper de mes clients à temps plein. *Je gère mes finances !*

Ma nouvelle orientation ne plaît pas du tout à mon directeur régional qui se fâche noir ! Avec mon équipe, je suis sa poule aux d'or qui ne rapporte plus, parce que je ne « produis » plus de nouveaux conseillers... Mon travail est évalué sur le recrutement de nouveaux conseillers... Il me hurle :

– Tu peux pas arrêter d'engager du monde ! Ta job de directrice de division c'est d'engager des nouveaux conseillers ! Tu peux pas dire à ton adjoint d'arrêter ça !

Sachant très bien que je suis sur assise sur un siège éjectable, de lui rétorquer tout de go :

– Si tu veux qui continue à recruter du monde, engage-le, Mario ! C'est MON adjoint ! Moi, je ne fais pas mes frais ! Le temps que je passe sur mon équipe, ça ne me rapporte pas assez. Donc faut que je m'occupe de ma *business* !

**

Pendant un an, ce sera la guerre entre lui et moi... Il veut me faire perdre ma job... Il ne veut plus que je sois directrice de division... Il fait tout pour me *câlisser* dehors, jusqu'à envoyer un courriel à tout le monde disant que je ne suis plus directrice de division, sans

même m'avertir avant... Il ira même jusqu'à me menacer de retenir ma paie pendant des mois... La conflit dure... Je le menace fortement et avec véhémence : *Si je ne reçois pas ma paie demain, FinancePlus pis toi, vous êtes dans marde ! Un jour, je vais écrire un livre et expliquer comment ça se passe ici et vous n'aimerez pas ça ! Si je perds tout, alors je n'ai plus rien à perdre de l'écrire demain matin !* Le lendemain, j'appelle le vice-président de FinancePlus à Montréal pour un rendez-vous avec lui la journée même.

Je lui raconte le conflit avec mon directeur régional et lui indique le choix entre : ma paie dans mon compte demain sans faute ou je raconte aux médias comment ça se passe chez FinancePlus !

Notre entretien ressemble à ça :

– Tu veux pas que je raconte qu'on est des travailleurs autonomes déguisés parce que vous nous obligez à être présents au bureau, ce qui fait de nous des employés ! Tu veux pas ça ! Pis ton esti de directeur régional qui joue à la catapulte avec ses directeurs régionaux depuis des années, action que vous cautionnez... Y a vraiment quelque chose qui marche pas dans vot' système de marde, OK !

Désemparé par la véhémence de mes propos, il tente quelque chose :

– On peut-tu te redonner ton poste de directeur régional ?

Et moi, de lui rétorquer :

– Tu peux pas ! Y a envoyé un courriel à tout le monde disant que je ne le suis pu ! Je retourne conseillère. J’ai pas vraiment le choix !

Par chance, je conserve mes clients, raison pour laquelle j’avais choisi cette entreprise. J’aurai été directrice régionale pendant deux ans. Le lendemain, je reçois ma paie et quelques mois plus tard mon directeur régional perdra son poste ! Première fois chez FinancePlus qu’un directeur régional perd son poste ! *Bravo Lucie !* C’est peut-être une petite victoire, un changement dans une grosse organisation, mais je suis fière de moi d’avoir mis au jour un système défaillant !

Malheureusement pour moi, le directeur réussira à pourrir l’ambiance avant son départ en disant que je suis la cause de son malheur... *Lucie la méchante par ici, Lucie la pas fine, par-là !* Évidemment, tout le monde l’apprécie, sauf moi. Je suis la cause de son congédiement et tout le monde me déteste. Plus personne ne me parle. Je me confins dans mon bureau. *Ferme ta porte, fais ta job, tes clients sont contents !*

**

Malgré l’ambiance exécrable au travail, je continue à travailler à titre de conseillère. Mario travaillera pour un autre conseiller alors que Stéphane choisit de quitter le navire. Heureusement, mon système de délégation marche à merveille, me permettant d’être efficiente et efficace ! Pas besoin de parler plus de 30 minutes par semaine avec Jasmine, ma nouvelle adjointe !

J’arrive dans les 400 meilleurs conseillers de FinancePlus, seule avec mon adjointe (pas d’équipe de plusieurs conseillers) ! Quand même ! *Bravo Lucie !*

Quelques années plus tard, FinancePlus ouvre un bureau à Boisbriand où j'applique sans tarder. J'y suis acceptée ! *Finie l'ambiance de marde à Laval !* J'apprends par la bande que le nouveau directeur régional de ce bureau sera nul autre que François, celui m'ayant fait la vie dure comme directeur de division au bureau de Laval... *Tabarnak !* Parce que oui, François (mon directeur de division de l'époque), voulait garder Jimmy et me foutre à la porte parce que je ne réussissais pas à vendre dans mes premières années.

Ne voulant pas revivre l'enfer avec lui, je décide de le rencontrer avant de commencer à travailler pour lui. Cognant timidement à sa porte ouverte, il me fait signe d'entrer.

Il commence en me dévisageant :

– Dans ce bureau-là, 90 % des gens qui y travaillent, je les aime. Les autres, j'm'en fiche !

Bel accueil !

Déboussolée, assise devant son bureau, je lui réponds :

– On va travailler ensemble dans le même bureau toi pis moi... Tout ce que j'veux, c'est avoir la paix et de l'aide quand j'ai un problème. Je lève pas la main souvent, mais quand j'ai du trouble avec le bureau chef ou j'sais pas quoi, j'veux qu'on m'aide. J't'écœure pas, tu ne m'écœures pas, pis la vie est belle.

Et l'enfer continue !

Il sait pertinemment que je suis dans les meilleurs. Il ne peut se permettre de me perdre une deuxième fois. Nous travaillerons dans le même bureau quelques années, où

l'ambiance est neutre. Je lèverai la main vers lui deux ou trois fois pendant toutes ces années, jusqu'en 2018 ou tout s'arrêtera. Il m'aidera sans plus. Pas plus d'harmonie qui faut, mais bon...

*
**

Parallèlement, Mathieu est en pleine crise d'adolescence... Je suis fatiguée et j'ai besoin de vacances donc je décide de l'inviter à partir en voyage avec moi. Destabilisé et fâché, il me répond bêtement :

– Ben là, m'man ! Ça marche pas de même ! J'ai des affaires à faire !

Surprise que mon fils gère un horaire de premier ministre, je lui rétorque doucement :

– Je sais, mais j'ai regardé ton horaire et tu n'as pas d'examen ni de *game* de basket ou de football importante.

Il poursuit sur le même ton :

– Ouin, mais là ! C'est comme si je te disais, envoie lâche toute, on s'en va en camping ! Pas sûr que t'aimerais ça !

Je le laisse ruminer. Le lendemain, il me revient tout penaud :

– Ouin... Ma blonde m'a fait comprendre que j'avais pas été ben fin avec toi, hier... Est-ce que ton invitation tient toujours ?

Danika, étant à l'école à Trois-Rivières, Mathieu et moi partons la semaine suivante.

Je suis tout heureuse de partir avec mon fils et de vivre une semaine de vacances avec lui.

Dans l'avion, il me dit encore d'un ton sec :

– Là, j'espère que tu ne vas pas penser que je vais passer mon temps avec toi !

– Pourquoi tu me dis ça, que je lui réponds, surprise par sa remarque.

– Ben ! Moi je dors tard, toi tu te lèves de bonne heure, tu te couches tôt, pis moi je sors tard.

C'est alors que je comprends qu'il ne veut pas passer la semaine avec sa mère !

– Ben, on peut au moins souper ensemble, que je lui propose.

– OK ! Je vais passer une heure avec toi durant que tu manges au buffet, pis après je vais souper avec mes amis. Parce que c'est sûr que je vais me faire des amis !

Déçue de lui payer un voyage pour qu'on se rapproche, mais que finalement on ne se verra pas vraiment et que je ne pourrai pas manger dans les restos à la carte (!!!), je lui bredouille, en furie :

– OK...

Compte tenu de l'horaire atypique de mon fils, je soupe rapidement à 17 h au buffet en tentant de le faire parler sur ce qu'il vit durant ses vacances.

Dès ma dernière bouchée prise, il m'interroge :

– As-tu fini ? J'peux-tu y aller, là ?

Je n'ai pas vu mon fils de la semaine... À la fin du voyage, en attendant l'autobus pour nous ramener à l'aéroport, une dame d'une quarantaine d'années m'accoste :

– Ah ! C’est vous la mère de Mathieu ! Y é tellement fin vot’ fils ! Il s’est occupé de mes filles toute la semaine ! J’étais vraiment pas inquiète ! Je savais que c’était un bon garçon ! En tout cas, vous êtes vraiment chanceuse d’avoir un bon fils de même !

Abasourdie, je lui répons :

– Vous êtes chanceuse de l’avoir vu, vous ! Moi je ne l’ai pas vu de la semaine !

Dans l’avion, je regarde Mathieu et lui mentionne :

– C’étaient les premières et les dernières vacances que tu passais avec moi.

Et je tiens toujours mes promesses !

Ce voyage me fait comprendre à quel point je suis loin de mes enfants... Parce que j’ai trop travaillé, parce que je voulais qu’ils soient autonomes, parce qu’un jour je serais en prison... J’en paie le prix lors de ce voyage avec mon fils... Mes enfants n’auront manqué de rien, sauf d’une mère présente... Je leur donne ce que je peux... Je fais ce que je peux avec ce que j’ai... mais c’est complètement raté !

*
**

GRÂCE à ces années où je ne recevrai aucune tape dans l’dos de la part de mes collègues ou de mes supérieurs, je me serai débrouillée pratiquement sans l’aide de personne. Je n’ai eu aucun passe-droit, ni d’aide... Comme dans ma vie ! Durant toutes mes années chez FinancePlus, j’aurai toujours l’impression d’être seule et aucunement appréciée... J’y suis habituée... Pourquoi j’y suis restée ? Parce que j’éprouvais du

plaisir avec mes clients. Réaliser leurs rêves est pour moi une source de fierté grandiose.

Ma Cinquième vie de marde :

Se faire frauder, c'est une violence invisible, un vol de confiance, de sécurité, de repères...

Quand on dit « *j'ai tout perdu* », c'est souvent plus que de l'argent.

C'est une partie de soi qu'on sent brisée.

Voici ce que ça active :

Blessure de trahison

→ J'avais confiance.

→ Je me suis engagée.

→ On m'a menti et manipulé.

→ Mon système est en rage, sidération ou honte, et c'est normal.

Blessure d'injustice

→ *Pourquoi moi ?*

→ *Pourquoi autant ?*

→ *Où était la protection ?*

→ Je sens que la vie n'a pas été juste et je veux comprendre, guérir, réparer.

Blessure de rejet ou d'abandon

→ Personne ne m'a soutenue dans cette chute, je me suis sentie seule, invisible, ou même blâmée.

→ L'isolement post-trauma est réel.

Je crains toujours que mon père vienne voler mes enfants, surtout mon fils. Je les élève dans la peur des étrangers. Si un inconnu parle à ma fille de cinq ans, elle se sauve en courant et vient se cacher derrière moi en tremblant. Malheureusement, la peur et la rage que je porte à cause de mon père se transposeront sur mes enfants...

Quant à mon père, ma paix reviendra le jour où j'apprendrai son décès en 2009, l'année de mes 40 ans.

Suite à cette annonce, je danse de joie dans mon salon !

Finie la menace qui plane au-dessus de ma tête !

Finie la peur qu'il vienne prendre mes enfants !

Enfin je vais pouvoir respirer et vivre pleinement !

*
**

Cette décennie est marquée par une chose : je travaille, je travaille, je travaille... encore... Un jour, une dame me demande : *Qu'est-ce que t'aime, Lucie ?* Je suis incapable d'y répondre... Je me suis regardé dans le miroir et me suis demandé : *C'est quoi tes passions ? Je le sais pas...*

*
**

Au printemps 2010, avant que Danika entre au Cégep et que Mathieu finisse son Secondaire V. Je fais la connaissance de Patrick ! Un beau monsieur à l'air espiègle, à la chevelure courte, grisonnante et aux lunettes rondes ! À ce moment, je ne sais pas encore qu'il sera mon prince charmant. Enfin ! *Merci Réseau contact !* Au premier clavardage en direct, samedi matin, 7 h, je lui demande sans préambule :

– Pourquoi un bel homme comme toi est tout seul dans la vie ? T’es capable d’avoir n’importe quelle femme ! Je ne comprends pas !

Il m’écrit :

– C’est aussi difficile pour un bel homme d’avoir une vraie femme, qu’une belle femme d’avoir un vrai homme, pour la bonne raison !

Sous le charme de sa réponse intelligente et franche, j’ajoute :

– Wow ! C’t’intéressant !

Considérant que je n’ai pas de photo sur ma fiche, ayant trop peur de me faire reconnaître par mes clients, je lui demande :

– Es-tu *game* de rencontrer une femme même si t’as pas vu sa photo ?

Après sa réponse affirmative, je l’invite à me rencontrer pour déjeuner le matin même !

Il m’écrit candidement :

– Pourquoi pas ? Si ça *fit* pas entre nous, on aura déjeuné et on se sera dit bonjour !

Je choisis un restaurant où l’on sert des déjeuners toute la journée. Je lui mentionne l’adresse et l’heure.

Pourquoi un déjeuner plutôt qu’un souper ? Parce que, pour moi, le souper est réservé à la famille. Rencontrer une personne pour déjeuner signifie que je choisis de prendre un temps précieux (pour moi !) pour rencontrer quelqu’un au lieu de travailler. *Tu es assez important pour que je sacrifie du temps payant !*

Patrick est déjà arrivé. Sur le trottoir, il voit arriver une décapotable rouge pétant, la musique *au boutte* ! Une femme à la chevelure rouge feu en descend ! Il me regarde les yeux ronds, tout sourire, l'air de se dire : *Mais, quessé ça ?*

D'un air frondeur, je lui demande :

– Pis ? On va-tu manger, finalement ?

Lui de répondre d'un air hésitant, tout en souriant :

– Oui, oui !

Bonne nouvelle ! Il ne se sauve pas en courant !

On se met à jaser de nos vies. J'apprends qu'il a 41 ans, pas d'enfant, qu'il travaille comme surintendant de chantier pour une compagnie de construction. Il pratique la pêche, est un fan fini du Canadien et fait du bénévolat comme signaleur aux courses de voitures à l'île Sainte-Hélène.

Ayant démarré son entreprise de planchers de bois franc à 18 ans, il cessera ses activités lorsque l'arrivée des planchers flottants et autres surfaces stratifiées auront raison du plancher de bois franc...

Patrick est un intrapreneur²⁴ comme mon fils. Malgré qu'il soit salarié, il ne compte pas ses heures ni ses efforts à l'ouvrage. Il émet son opinion, ce qui ne fait pas toujours l'affaire de ses supérieurs... Il est compétent et il sait comment bien faire les choses. Son

²⁴ Un intrapreneur est un employé qui manifeste un comportement entrepreneurial au sein de son entreprise. Il est porteur d'idées nouvelles et de projets innovants, qu'il développe en utilisant les ressources et le cadre de l'entreprise. C'est donc un acteur de l'innovation et de la croissance de son organisation, mais sans en être le propriétaire.

travail consiste à gérer la construction du projet, les sous-traitants et les besoins du client. Autrement dit, il gère les problèmes à longueur de journée ! Mille et une décisions à prendre quotidiennement ! *Une job de fou et des conditions de travail médiocres !* Pourquoi il la fait ? Parce qu'il est qualifié et que ça prend quelqu'un pour la faire !

*
**

Sa vie m'émerveille ! Il prend le temps de s'amuser ! Plein d'activités meublent ses week-ends : les Canadiens au Centre Bell, les courses sur le circuit Gilles Villeneuve, ses voyages de pêche et j'en passe ! À l'écouter me raconter sa vie, je réalise qu'à part voyager pour m'échouer sur une chaise longue au soleil, parce que trop brûlée pour faire autre chose, je ne fais que travailler ! Un peu de plongée et de danse quand même, mais rien de durable, contrairement à lui !

Après le déjeuner, il m'invite à la pêche. Embêtée, je lui réponds :

– C'est parce que je suis en talons hauts ! Chu pas équipée pour pêcher, moi, là !

Tout sourire, il me rétorque candidement :

– C'pas grave ! On va aller à une place sur la rive sud, ça va être correct !

Nous prenons nos voitures respectives. Ne sachant pas où on va, je le suis.

Je me revois marchant dans l'herbe sur le bord de la rivière Des prairies avec les talons hauts dans les mains, Patrick, les mains pleines de son attirail de pêche, pis on

jase ! On passe la journée à parler et à rire. À la fin de la journée, il me demande :

– Reviens-tu à la pêche demain ?

Désemparée un tantinet, je lui réponds :

– Euh... Oui... Mais je vais mettre d'autres souliers que ceux-là, par exemple !

**

On retournera souvent pêcher. Non pas parce qu'on pogne ben du poisson ! Aucun, en fait ! Beaucoup trop occupés à faire connaissance ! Aussi, il m'amènera avec lui aux courses, jusque sur la piste ! Nascar, F1 ! *Name it!* J'ai tout vu et tout vécu ! Les soupers entre collègues-signaleur le samedi soir, l'ambiance des puits, etc. Quelle expérience à vivre ! Je conserve même une photo de ma fille et moi avec Alonzo, à l'époque où il coursait avec l'écurie Ferrari !

Lorsque la saison de hockey débute, on assiste aux matchs du Canadien ! Je vis ma *best life ever* avec lui ! Que de plaisir à découvrir son monde ! Pour la première fois de ma vie, je fais autre chose que travailler !

Sur l'application de rencontre, la fiche de Patrick mentionne : *veut peut-être des enfants...* Chaque fois qu'on regarde la télé et qu'un bébé apparaît, il met l'image sur pause et s'émerveille devant le petit être. Dans ma tête, ça part en vrille :

Non ! Y é pas beau le bébé !

Chu opérée !

J'en aurai pu de bébé, moi, là !

J'en ai élevé deux !

C'est pas toujours rose tout le temps !

Comprends-moi bien, là ! J'aime mes enfants, mais je leur ai toujours dit (et répété plusieurs fois) que lorsqu'ils auraient eux-mêmes des enfants, je déménagerais loin ! *Pas moi qui va les garder, certain !* Le peu de temps vécu avec ma mère, elle me répétait constamment :

Quand est-ce que tu vas avoir des enfants ?

Moi, j'ai hâte d'être grand-mère !

De gâter mes p'tits-enfants !

Dans ma tête, je me disais : *Eille ! Tu t'occupes même pas de moi !* J'imaginai ma mère venir élever mes enfants, alors qu'elle ne s'est JAMAIS occupée de moi... *No way !* Pour moi, avoir des petits-enfants était une aversion totale !

Ces déclarations contre mes futurs petits-enfants ont beaucoup troublé Mathieu. Au départ, sa conjointe et lui ne veulent pas concevoir d'enfants, ils désirent adopter. *On aime mieux aider un enfant déjà là que d'en mettre un de plus sur la planète !* Ils s'inscrivent donc pour l'adoption, mais Marjolaine tombe finalement enceinte par inadvertance !

Lors d'un souper de famille, Mathieu me remettra une chandelle avec l'inscription : *Félicitations grand-maman !* Croyant qu'ils ont eu des nouvelles de l'adoption, je leur pose plein de questions, mais ils ne me répondent pas. Ils sourient simplement, me laissant dans le néant... *Qu'est-ce qui se passe ?* Tout à coup, j'allume !

– Marjo ! T'es enceinte ?

Pas un mot, mais leur sourire fendu jusqu'aux oreilles...
J'ajoute, surprise :

– Ben là ! T'en voulais pas ! Quessé qui s'est passé ?

– Ben oui ! Ça' l'air que la vie en a voulu autrement !

Dans la soirée, Mathieu me prendra une première fois dans ses bras et me demandera, apeuré :

– M'man, t'es pas prête, hein ?

Plus tard dans la soirée, une deuxième fois :

– T'en veux pas de petits-enfants, hein ?

Vers minuit, une troisième fois :

– Qu'est-ce que ça te fait ?

Mathieu craignait que je déménage loin ! Avec raison ! Je l'ai tellement répété ! Les trois fois je lui répondrai avec la voix remplie de joie :

– Je suis contente pour vous autres ! Si c'est ça que vous voulez ! Moi, je suis seulement la grand-mère, ce n'est pas moi qui vais l'élever cet enfant-là.

Marjolaine me confiera avoir entendu quelqu'un me dire, lors du *gender reveal* : *Tu seras une très bonne grand-mère !* Et moi de lui avoir répondu, espiègle : *Oui, mais dis-le pas à personne !* Pourquoi ne pas le dire ? Parce qu'ils s'en rendront compte tous seuls ! La preuve, je ne suis pas déménagée loin ! Après cette anecdote, ma belle-fille me confirme qu'elle ne doute pas un instant de ma capacité de grand-mère !



Marjolaine et moi on s'entend bien. Elle est une entrepreneure comme moi. Elle réfléchit en femme

d'affaires. Elle possède son salon d'esthétique. En plus d'être électrolyste, elle est aussi serveuse dans les bars. Une travaillante comme moi ! Pas pour rien que Mathieu est attiré par elle ! N'ayant pas de modèle d'entrepreneur dans sa famille, Marjo adore jaser business avec moi, et ce, à mon plus grand bonheur !

Je réalise, en regardant mon fils et sa conjointe prenant une gardienne (la mère de Marjolaine) durant le week-end pour une escapade en amoureux :

Est-ce que mes enfants se sont fait garder pendant ne serait-ce qu'un week-end ? Non...

Les enfants m'ont toujours suivi partout ! Contrairement à moi, dans les périodes de chômage de Daniel, il appelait une gardienne lorsqu'il devait sortir de la maison !

Au restaurant, les enfants sont des anges. À l'époque où les enfants sont encore petits, j'apporte des jouets et tout va super bien pendant 2-3 heures ! Les gens n'en reviennent pas de voir à quel point Mathieu et Danika savent se tenir au restaurant aussi longtemps. Anecdote savoureuse : Un jour, on nous sert des patates grelots. N'ayant jamais vu ça de sa vie, Mathieu s'écrit : *Maman, y nous ont mis des roches dans not' assiette !* Fou rire général dans le restaurant !



La bouffe étant pour moi rassembleuse, c'est dans ces moments que je prends le temps de rire et de m'amuser avec mes proches. Comme mon budget annuel de resto frôle les 6000 \$ (ce qui est énorme à l'époque !), nous choisissons des restaurants sortant de l'ordinaire. Si on veut manger du thaï, nous allons dans un vrai resto

thaïlandais. Si on veut manger de la cuisine indienne, nous allons dans un vrai restaurant indien !

Aujourd'hui, j'invite chacun de mes enfants au resto pour leur fête. Moment privilégié entre une mère et son enfant. Parce que la *gang* a grossi ! La tribu au complet, Patrick, moi, Danika avec son chum Nicolas, Mathieu, Marjolaine, Édouard et Naomie, ça coûte beaucoup trop cher ! C'est surtout que ce moment privilégié avec chacun d'entre eux individuellement, où je prends le temps de jaser, de connecter et de leur dire que je les aime, est un de mes plus beaux moments de l'année ! Devenir multimillionnaire, on serait toute la *gang* toujours dans les grands restaurants et en voyage !

*
**

La première année de notre relation naissante, je la passe beaucoup à la maison de Patrick. Contrairement à mes autres relations, on communique énormément ! Il m'accepte comme je suis et je l'accepte comme il est. Dès nos premiers jours ensemble, je demanderai à Patrick une chose : *fais-moi rire tous les jours !* Il le fait avec brio ! Lorsqu'il oublie, je lui rappelle. Même juste ses cheveux ébouriffés me font rire aux éclats ! J'avoue être un bon public !

Il connaîtra peu ou pas mes enfants durant cette première année. Mathieu ayant perdu sa place d'homme protecteur trouve difficile à accepter Patrick, alors que Danika c'est tout le contraire. Une chance ! Danika choisira le même genre d'amoureux que son beau-père, parce qu'il la fait rire aussi. *Quelle fierté pour moi !*

*
**

Le premier Noël vécu ensemble, Patrick, mes enfants et moi, se passe dans son 4½ du genre *Spic and Span*, alors que chez-nous c'est bordélique et encombré de meubles trop volumineux pour l'espace.

Pour les besoins de la cause, un matelas soufflé est installé dans la deuxième chambre pour mes enfants. Au matin de Noël, Patrick prépare le déjeuner, tout le monde est joyeux. Je prends sa place aux fourneaux pendant qu'il s'affaire à autre chose. Lorsque le déjeuner est prêt, j'avise les enfants dans leur chambre. En ouvrant la porte, j'aperçois Patrick couché avec Danika, par-dessus le *sleeping bag*, la chatouillant pour qu'elle se lève... Ma fille riant aux éclats. L'ouragan tourbillonne dans tout mon être et dans ma tête. Je tremble, je pleure, je hurle... Les émotions du passé me rattrapent à une vitesse fulgurante. Personne ne comprend ce qui se passe... Je n'arrive plus à me contrôler, je ne respire plus, le cœur complètement reviré à l'envers...

Ça me prendra une heure à m'en remettre, sachant très bien que Patrick n'a aucune mauvaise intention à l'égard de ma fille. Tous assis au salon avec les larmes aux yeux, je leur explique sommairement mon passé, sans y ajouter de détails sordides. Tout le monde est ébranlé par mes révélations. Je leur mentionne aussi qu'il sera impossible pour moi d'accepter que mes enfants se promènent à moitié vêtue devant Patrick... Tous acquiescent à ma demande. Une fois la tempête passée, je réalise que *j'ai scrappé Noël*... Le déjeuner joyeux prévu s'est vu un peu moins festif...

Ma confiance envers Patrick n'est aucunement ébranlée à la suite de cet événement, parce qu'il respectera mon vécu et mes craintes liées à mon passé. Plus tard, ma

filles me dira : *C'est à ce moment-là que j'ai compris ce que tu as vécu...* Son attitude changera à mon égard à partir de là. Elle deviendra meilleure.

Patrick aime tellement les enfants en général (et les miens encore plus !), il est un aimant à enfants ! J'y songerai plusieurs fois sans savoir comment gérer ça : *Cet homme aime trop les enfants pour ne pas en avoir, mais moi c'est terminé... Je n'en veux plus...*

*
**

En juillet de l'année suivante, je décide de déménager pour acheter une nouvelle maison. Le condo étant beaucoup trop petit, d'autant plus que je partage maintenant ma vie avec Patrick.

Comme avec Daniel, je pose donc à mon homme LA question qui tue :

– Viens-tu vivre avec moi dans ma nouvelle maison ?

Abasourdi, il me répond, hésitant :

– Euh... C'est parce que je ne connais même pas tes enfants ! On n'a jamais habité ensemble ! Ça fait un an que tu viens chez-nous, mais moi je ne suis pas allé chez-toi... Achète la maison que tu veux et pendant la prochaine année, j'irai chez-toi. Après, on décidera si j'emménage chez-vous, OK?

– Parfait ! que je lui répons, en l'embrassant tendrement.

*
**

Donc, j'achète une maison à Laval. Qui dit nouvelle maison, dit déménagement. Qui dit déménagement, dit besoin de bras !

C'est la saison des courses automobiles et pour pouvoir assister comme bénévole à la Formule 1, au week-end du grand prix, Patrick doit cocher « présent » à toutes les courses d'avant... Patrick ne viendra donc pas m'aider, puisque le grand prix du Canada tombe le même week-end que mon déménagement...

La situation me frustre ben raide ! *Ça donne quoi d'avoir un homme dans ma vie quand il n'est pas là au moment (le seul moment !) où j'ai vraiment besoin de lui ?!?! À la fin de ce week-end, je décide de lui parler... Je n'y vais pas par quatre chemins :*

– Patrick, c'est ici que ça se termine nous deux. Tu n'es pas venu m'aider au seul moment où j'avais besoin d'aide. Je t'ai rien demandé depuis un an, mais en fin de semaine, j'avais vraiment besoin d'aide.

Mon homme, assommé par mes déclarations, reste bouche bée, incapable de parler. J'en rajoute une couche :

– En plus tu veux des enfants que je ne te donnerai pas, faque c'est fini...

Encore sous le choc, ses yeux se remplissent de larmes. Encore incapable de parler, je poursuis mon laïus :

– Ne me dis pas le contraire ! Chaque fois que tu vois un enfant à la télé ou en vrai tu capotes ta vie ! Tous les enfants viennent à toi comme si tu les attirais ! T'es fait pour avoir des enfants... J'ai passé une année plus que super et je t'en remercie infiniment, mais ça s'arrête ici.

Patrick revient à lui soudainement pour m'expliquer :

– Ben voyons, bébé ! C'est moi qui étais le boss, fallait que je sois là ! J'avais pas le choix !

La rage est plus forte que la peine. Je ne rajoute rien. En fait je n'entends pas ce qu'il me dit, je viens de fuir et de fermer la porte. Il part, penaud, et je ne le retiens pas... Faut dire qu'avec mon vécu, je n'ai aucun problème à cesser les relations, et ce, même les plus bénéfiques !

Trois semaines passent durant lesquelles j'essaie de me convaincre que j'ai bien fait. J'appelle Patrick pour qu'il vienne ramasser ses affaires à la maison. Pensant joindre sa boîte vocale, car on est samedi, il répond d'une voix faible :

– Salut Patrick. Qu'est-ce que tu fais là ? T'es pas aux courses ?

– Ça fait trois semaines que j'y vais pas.

– Hein ! Ben voyons ! Pourquoi tu vas pas aux courses ? que je lui demande, déboussolée.

Puisque Patrick est Scorpion et que je suis Lion (des frictions en perspective !), le seul endroit où on peut jaser tranquillement sans heurts, c'est le spa... Donc, il me demande :

– On peut-tu aller dans le spa pour jaser ?

J'accepte, non sans appréhension du résultat. L'atmosphère est tendue au début. Rendus dans les remous, on se met à jaser de tout et de rien en premier, puis de notre différend. L'homme m'ayant blessé, mais que je désire encore, m'explique son point de vue :

– C'est moi le chef sur la piste de course, j'avais pas le choix d'être là, c'est moi qui dirige. Donc je devais être là. Pour les trois jours du week-end du grand prix. C'est

ça mon travail sur une piste de course. Il faut que je sois présent, OSTIE..

Je complète avec le mien. J'accepte ses explications. Cependant, j'ajoute :

– Oui, mais, Patrick, ça ne peut pas marcher, toi et moi. Tu veux des enfants.

Patrick, le regard noir, me rétorque en haussant le ton :

– Tabarnak ! Écoute moi ben ! Je peux-tu choisir ma vie. C'est ma vie ! Si j'ai envie d'avoir des enfants, je vais en avoir, mais si je décide de pas en avoir j'en n'aurai pas. Pis là, j'ai décidé de pas en avoir, pis de continuer avec toi !

Surprise, je songe : *Oh ! Est-ce que ça se peut qu'il m'aime ? Wow !*

Voyant ma face en point d'interrogation, il ajoute :

– *Anyway*, tes enfants sont et seront comme les miens !

– Ouin, mais y ont 18 et 17 ans... C'est pu des enfants ! C'est des adultes, t'élèveras pas mes enfants...

Se radoucissant, il me rassure en disant :

– Je t'aime, pis je veux qu'on continue ensemble. Je sais très bien ce qui va se passer si on continue ensemble et c'est ce que je veux !

Notre vie de couple reprend, là où elle s'était arrêtée. La maison ayant besoin de rénovation, Patrick m'aide à les réaliser. On aménage le sous-sol pour les enfants, etc. Patrick travaille comme un forcené à mon grand plaisir !



Quelques mois plus tard, estimant qu'on est rendus là, je lui demande, frondeuse :

– Quand est-ce qu'on emménage ensemble ?

– Écoute ! T'as acheté une maison pis moi j'ai un 4½.

Juste le contenu de mon garde-robe rentre même pas dans le tien, parce qu'il est déjà plein ! Y a pas de place pour moi dans c'te maison-là ! Y'a de la place juste pour toi et les deux enfants.

Habituée à ce genre de dilemme, tout de go, je rétorque :

– OK ! C'est quoi la solution ?

L'homme de ma vie m'avoue :

– Mon rêve c'est d'avoir une maison sul' bord de l'eau. On pourrait acheter un terrain pis se construire un petit chalet ?

Ayant eu mon lot de vie merdique dans un chalet, pendant 21 ans à faire des valises le vendredi, d'autres valises le dimanche, et ce, chaque semaine, je lui lance, d'un ton catégorique :

– Non ! Non ! Non ! Pendant 21 ans, je me suis promené entre la maison pis le chalet chaque fin de semaine... Faire le ménage de la maison ET du chalet ! *No way!* Si tu veux une maison sul' bord de l'eau, j'vends celle-là pis on achète ce que tu veux !

Dix mois plus tard, je redéménage... Encore ! Nous habitons toujours cette maison achetée à deux ! Jusqu'à quand ? Nous sommes en pourparlers !

By the way, ça prendra 18 mois avant que je lui dise les mots Je t'aime !

*
**

Ma mère décède le 6 novembre 2012, des suites de l'emphysème... Une bactérie attrapée au moment où nous opérons notre entreprise de couture. Le matériel venait de Chine...

J'apprends le décès de ma mère par la sœur de Réjean qui m'appelle au travail. Cette annonce ne me fait ni chaud ni froid. Pour moi, elle est morte depuis longtemps. Je demande à mon employeur de ne pas m'envoyer de fleur. *Ma mère, ça fait longtemps qu'est morte pour moi.*

À mon retour à la maison, j'avoue à ma fille : *J'aimerais ça aller au salon funéraire, mais quand il n'y aura personne.* Je m'organise donc pour m'y rendre à la fin des visites, entre 17 h et 19 h. La préposée du salon, ne voulant pas me laisser entrer, je lui dis d'un air penaud, incapable de lui avouer que c'est ma mère : *C'est une connaissance... Je viens de Laval, c'est loin... Y faut que je reparte rapidement...* Elle accepte de me laisser entrer.

La regardant dans son cercueil, je réalise qu'on se ressemble encore, mais qu'elle est vraiment morte le jour où je l'ai sortie de ma vie. *Enfin ! Tu es vraiment sortie de ma vie !* Autant je n'ai aucune émotion envers ma mère, autant j'ai de la peine pour Réjean. L'amour de sa vie est parti... *Pauvre homme... Elle ne l'a jamais aimé comme il l'aurait mérité... Malgré tout ce qu'il a fait pour elle... Elle l'a utilisé pendant 25 ans !* Je respecte beaucoup Réjean. Mes larmes aux funérailles de Micheline seront pour Réjean... Pour l'amour qu'il

n'a jamais eu... Les enfants qu'il n'a pas eus. D'ailleurs, il traitera mes enfants comme ses petits-enfants et eux l'adorent ! Malheureusement, je l'aurai perdu de vue lorsque je cesserai de parler à ma mère... Dans l'histoire c'est Réjean qui perd le plus...

À la même époque, Danika rentre au Cégep en double DEC musique-science. Travaillant en finance, je constate que si elle étudie au Cégep à Montréal ça coûterait 400 \$/mois pour la pension sur le campus, sans subvention possible. Alors que si elle étudie à Trois-Rivières, une subvention permet de payer que 250 \$/mois de pension. Danika ira aux études à Trois-Rivières !

La journée de son départ, Mathieu me dit, en la regardant partir : *Maman, y a 1000 livres d'électricité qui vient de partir !* Effectivement, entre Danika et moi, il y a beaucoup de watts ! Voulant me montrer qu'elle aussi travaillante que sa mère, elle travaille pratiquement à temps plein en plus de son double DEC ! Elle finira par s'épuiser...

Durant sa troisième année, son prof m'appelle pour m'annoncer que Danika ne va pas bien du tout, elle pleure tout le temps... *Si elle continue à travailler comme elle le fait, elle sera incapable de terminer ses études...* Le prof travaillant aussi dans l'armée, je lui réponds, tout de go : *Eille ! Dans l'armée, quand vous trouvez ça dur, y vous disent quoi ? Lève-toi pis continue ! Tu travailles dans l'armée, toi ? Pourquoi tu suggères à ma fille d'arrêter son double DEC ? J'comprends pas ! Oui elle va arrêter de travailler, mais elle continuera certainement ses études !*

En s'inscrivant en musique, elle croyait sincèrement qu'elle jouerait de la musique et ne faire que ça... Erreur ! Elle doit composer les mélodies, connaître l'histoire de la musique, etc. Elle fait tout, sauf jouer. Elle déteste son cours. Malgré toute sa bonne volonté, Danika lâchera l'école, mais arrivera avec un plan ! *Telle mère, telle fille !*

Elle s'inscrira dans un cours de cuisine ! C'est ça ma passion, c'est ça *que je veux faire dans la vie !* Étant donné que son plan a du sens, j'accepte. D'autant plus que son estime de soi passe beaucoup par la cuisine, depuis que Mathieu encense ses talents culinaires. Quand les amis soupent à la maison, il n'est pas question que je sois aux fourneaux ! C'est Danika ! *Chu bonne, là-dedans !*



Trois ans d'études en cuisine plus tard, l'école organise un banquet où les anciens élèves sont invités à juger les talents des nouveaux diplômés. Parmi eux, Danika fait la connaissance de Nicolas avec qui elle est encore en couple aujourd'hui.

Une fois l'école terminée, Danika fait son stage en Europe, dans les cuisines de grands restaurants. Elle déchantait un tantinet lorsqu'elle s'aperçoit à quel point les chefs européens gueulent constamment contre leurs employés, pourtant hyper compétents sans leur donner aucune reconnaissance !

Aussi, à la fin de son stage, étant plus qu'écœurée de se faire rabrouer, je lui suggère de visiter Paris pour sa dernière semaine en Europe et profiter de son séjour. Nicolas ira la rejoindre. Comble de malheur, leur présence à Paris concorde avec les attentats survenus à

un pâté de maisons de leur location. Ils ne peuvent donc rien visiter... Je suis très inquiète pour eux, sachant que l'explosion a eu lieu tout juste à côté de leur hôtel, causant la mort de plusieurs personnes. J'ai beau les appeler, ils ne répondent pas... J'aurai de leurs nouvelles que 24 heures plus tard.

Nicolas étant en décalage horaire, ils avaient fermé leur téléphone. Ils ne sont donc pas au courant des derniers événements... Ils apprendront que tout est fermé dans la ville, et ce, pour la semaine... Ils réussissent tout de même à visiter quelques attrait, sans plus.

*
**

Dégoûtée des chefs cuisiniers qu'elle déteste au plus haut point, elle me lance au retour : *Maman, j'haïs tellement les chefs, que je ne veux plus travailler en cuisine...* Je lui fais comprendre qu'il y a une grande différence entre les chefs au Québec et les chefs européens. Étant donné son peu d'expérience, impossible de devenir cheffe en partant. Elle travaille donc quelques années dans les restaurants de la région de Montréal comme sous-cheffe.

Par la suite, elle démarre son entreprise de traiteur à domicile. L'idée vient de mon manque de temps pour cuisiner. J'engage Danika pour me préparer mes plats pour la semaine. Ses amies viennent manger ses restants, qui sont, de loin, meilleure que n'importe quelle bouffe de restaurants ! *Telle mère, telle fille !* Probablement un moyen de survie pour moi, le frigo doit toujours être plein à craquer. Je fais toujours plus de nourriture que nécessaire. Danika est pareil ! De la bouffe en extra c'est commun chez-nous ! Vive la scelleuse et le congélateur !

La qualité de sa bouffe étant exceptionnelle, ça ne prend que quelques publicités du type « bouche à oreilles » pour que son entreprise prenne son envol. Danika se retrouve donc à envoyer son menu de la semaine à sa clientèle (ses amis), à préparer le tout et à le livrer à domicile, et ce, tout en travaillant à temps plein comme sous-chef de dans un resto ! Un horaire de fou ! Sous-chef de 15 h à 2 h et traiteur à domicile au réveil !

Pour l'aider, je l'équipe au complet ! De grandes tables de travail, les équipements de cuisine commerciaux, etc. Une cuisine de professionnel à la maison ! Cette entreprise durera jusqu'au jour où le MAPAQ débarquera chez-elle sans prévenir... Étant un jour de repos pour elle, ses chats se promènent partout dans la maison... Elle perd son permis d'exploitation d'une cuisine commerciale... L'option serait de louer un local... Danika n'étant pas entrepreneure, au contraire de moi, elle décide d'abandonner le tout pour devenir salariée.

**

Étant lui aussi chef-cuisinier, Nicolas choisit la sécurité en s'engageant à concocter des purées dans un CHSLD, en plus de gérer l'inventaire. Assez pour tomber en dépression, ce qui arrive... Danika décide de se trouver une *job* de 9 h à 17 h pour être en mesure de s'occuper de lui.

Elle travaillera donc comme secrétaire chez un dentiste. Ce choix me fait sourire, parce que c'est le même travail qu'elle effectuait lorsqu'elle travaillait avec moi (de 12 à 15 ans) comme adjointe chez FinancePlus. Malgré qu'elle haït cet emploi au plus haut point, elle sera ma meilleure employée. Elle faisait la *job* en moitié

moins de temps que les autres ! *Maudite attitude de marde ! C'est de ma faute... C'est moi qui lui a transmis cette rage-là...*

Ayant eu un très bon professeur (moi !!!), Danika excelle dans son nouveau métier. La clinique lui crée un poste sur mesure pour elle : secrétaire volante ! Son rôle : remplacer là où c'est nécessaire.

Comme Danika a une soif d'apprendre et de relever des défis (comme moi, j'ose dire !), elle constate aucun avancement possible dans cet emploi. Qui dit aucun avancement, dit *je va faire ça toute ma vie... Turn off...*

**

Après le CHSLD et la dépression, Nicolas travaillera chez Natrel. Ayant de l'expérience dans la gestion des stocks, il développera un logiciel de gestion de commande et d'inventaire. Danika le suit au même endroit. De salariés syndiqués, ils deviennent cadres. Qui dit cadre, dit aucune sécurité d'emploi... Qui dit hiérarchie en silo, dit dirigeants incompetents payés au gros salaire et les petits cadres tassés parce qu'ils coûtent trop cher...

Nicolas et Danika perdront leur emploi, parce que trop compétents et trop dispendieux... Cependant, on leur offre de travailler dans une autre division de la compagnie. Si bien qu'ils se ramassent ailleurs, mais en recommençant au salaire de base à regarder des fromages passer sur un convoyeur... *M'a mourir icitte, si je continue à faire cette job-là !* Nicolas se retrouve encore dans une autre division au poste que Danika avait et qu'ils avaient supposément aboli...

Quant à Danika, elle décidera de travailler dans une compagnie aérienne internationale de transport de colis. Parmi une centaine de candidats, ils choisiront Danika parce qu'elle est bilingue et autonome. *Merci maman !* Elle gèrera toute une équipe. Ce qu'elle aime dans cet emploi c'est la foule de formations susceptible de la faire avancer, et ce, au plus grand bonheur de son patron ! Son but ultime : devenir contrôleur aérien !

Sur les cinq étapes à suivre pour y arriver, les quatre premières sont franchies. Il existe deux sortes de contrôleur aérien : 1. À Mirabel pour le cargo ; et 2. À Pierre-Elliott Trudeau, pour le transport de passagers. Elle passe avec brio l'examen final. Il ne lui reste que l'entrevue à passer pour devenir officiellement contrôleur aérien de passagers ! Une fois l'entrevue effectuée, si on l'accepte, elle suivra une formation de deux ans avec salaire. Par la suite, si elle obtient un poste de contrôleur, elle doublera son revenu !

*
**

Comme moi, au début, Danika décide de ne pas avoir d'enfants et Nicolas est bien d'accord avec ce choix. Ils préfèrent voyager. *Des enfants, ça coûte cher ! On aura jamais assez d'argent pour voyager ET avoir des enfants...* Faut dire que Danika est un peu « gratteuse » ! Dépenser de l'argent c'est difficile ! Contrairement à Mathieu, qui peut dépenser 300 \$ pour un repas au resto sans problème ! Deux enfants élevés de la même façon avec les mêmes informations. Nous avons parlé d'argent à mainte reprise, résultat complètement différent !

*
**

Quant à Mathieu, il commencera à travailler comme serveur dans un restaurant, étant trop occupé avec les études et le sport avant ça. Il détestera le Cégep (sciences humaines avec maths) parce qu'incapable d'apprendre quelque chose qui ne lui servirait pas plus tard... Il *buck* sur les mathématiques, l'obligeant à recommencer le cours quatre fois ! Il finira par lâcher le Cégep.

Pas de souci ! T'as un an pour quitter la maison !

J'établis cette règle avec mes enfants. Un an suivant leurs études, ils doivent voler de leurs propres ailes. Peu importe s'ils font un doctorat ou autre chose, mais ils ont un an pour amasser des sous et quitter le nid...

Ma job de mère monoparentale est faite !

Parenthèse ici : Ça prendra des années avant de recevoir une pension alimentaire de Daniel pour les enfants... Le premier chèque arrivera lorsque Danika atteindra ses 17 ans... Je ne l'encaisserai pas longtemps, et ce, à la demande des enfants. Cet argent ne servait qu'exclusivement aux études ou aux voyages. Daniel, ayant les deux enfants de sa conjointe à faire vivre, n'a pas vraiment les moyens de verser ces sommes. Les enfants me demandent donc de cesser de recevoir cet argent, parce qu'ils se sentent mal de le prendre pour voyager, alors que Daniel en a besoin pour sa famille. J'accepte. *C'est leur argent après tout !*

Après quelques semaines à ne rien foutre de sa vie et craignant le jour où *môman* le mettra dehors, Mathieu décide de suivre un cours de serveur et de sommellerie. De cette façon, il pourra retourner aux études, travailler le soir et les week-ends et surtout, demeurer à la maison

plus longtemps. À 26 ans, il deviendra gérant d'un restaurant jusqu'à ce que la pandémie vienne tout gâcher... Il attendra un an avant de voir le resto faire faillite...

*
**

Un de ses amis (ancien prof de basketball du Cégep) possède une compagnie de transport de produits dédiés aux dépanneurs. Mathieu commencera à travailler pour lui, 24 heures sur 24, une semaine sur deux. Sa *job* consiste à superviser la flotte de camions sur les routes et s'assurer que la cargaison se rende à bon port dans les délais. Il doit suivre son cours de Classe 1 (comme maman !) parce qu'obligé de déplacer des camions de temps en temps. La pomme ne tombe jamais bien loin de l'arbre ! Durant sa semaine de congé, Mathieu passe du temps avec ses enfants, Édouard et Naomie et sa conjointe, Marjolaine.

Contrairement à sa sœur, Mathieu est intrapreneur. Il s'investit dans son travail comme si l'entreprise lui appartenait.

*
**

GRÂCE à l'éducation donnée à mes enfants, ils savent faire leur chemin dans la vie. Aussi, les nombreux déménagements vécus avec moi, les aident à s'adapter facilement aux changements survenant dans leur propre vie.

J'ai toujours rêvé de me marier avec mon prince charmant. Patrick étant un gars de construction, il est spécialiste des *jokes* plates (pas comme Daniel, par exemple !) relatives au mariage :

Fais pas ça, t'es fou de te marier !

Te mettre la corde au cou !

Si bien que chaque fois où l'occasion se présente de lancer ses farces plates sur le mariage, je lui dis d'un ton sévère :

– Ne me demande JAMAIS en mariage, je vais dire non ! Dans ma tête, c'est réglé. Je ne me marierai jamais avec Patrick.

Après plusieurs années ensemble, lors de l'un de nos nombreux passages dans le spa, je lance à Patrick :

– Et si on se mariait ?

Déçu, il répond :

– Ouin, mais tu me dis depuis des années que si je te le demande, tu vas me dire non...

**

En 2015, ma vie est merveilleuse ! Je suis en amour avec l'homme de ma vie et je gagne 400 000 \$ par année chez FinancePlus ! On a du fun. On rénove la maison. *La vie est belle !*

Cependant, je veux me consacrer à mes entrepreneurs. Malheureusement, les réseaux d'affaires que je fréquente ne renferment que des travailleurs autonomes en début de carrière. *Je ne suis plus là, moi...* Les clients que je recherche sont les présidents d'entreprise,

mais je suis incapable d'en rencontrer, car on me réfère encore et toujours des *Monsieur et madame Tout-le-Monde...*

Qu'à cela ne tienne, je me réserve tout de même une plage horaire chaque semaine pour solliciter des entrepreneurs. Cependant, il arrive toujours quelque chose (une hypothèque pour un, des placements pour l'autre)... Avec plus de 1000 clients, c'est normal. Si bien que je ne réussis jamais à prendre du temps pour trouver les clients avec lesquels je veux travailler...

**

Pour aider mon corps meurtri, je m'entraîne (ou je tente de m'entraîner !) dans un centre dont le propriétaire est médecin. À mes débuts de ce nouveau *hobby*, je lui explique que même un massage est douloureux pour moi... L'entraînement l'est tout autant, sinon plus ! Mon corps se contracte et une douleur fulgurante apparaît... Il se rappelle tous les coups reçus... La solution : un entraînement sans mouvement. Des *squats* en tenant le plus longtemps possible sans bouger en position quasi assise et autres exercices du même acabit. Le toubib n'y croyait pas vraiment... Je suis l'exception confirmant la règle !

**

Au mois d'octobre, étant brûlée et au bout de mon énergie, je pars en voyage seule à Riviera Maya. Au restaurant italien, je me sers une entrée d'olives et d'amuse-gueules trônant dans le présentoir. Je ne mange JAMAIS ces trucs-là, mais pour une raison que j'ignore, je décide de goûter.

À la suite de ce repas, je subis une intoxication alimentaire grave. Couchée dans mon lit, je sue ma vie, j'ai mal à la tête avec l'impression qu'un camion m'a passé sur le corps... Bref, je ne vais pas bien du tout ! J'appelle à la réception pour qu'un médecin vienne à mon chevet, mais on me répond que je dois me rendre à la clinique... Au bout de ma vie, je hurle de peine et de misère au responsable de l'accueil : *Vous comprenez pas, là ! Chu pas capable de me lever du lit !* J'abandonne le projet...

Malgré la chaleur entrant par la porte patio grande ouverte, je tremble de froid. Je demande à la réception de m'apporter des bananes et du yogourt, question de reprendre des forces. Trois jours que ça sort des deux bouts... *On est juste mardi... Faut que je retourne chez-nous ! M'a mourir icitte !* Je panique littéralement.

Le vendredi, je réussis à sortir sur le bord de la piscine, emmitouflée dans ma grosse couverture parce que je suis gelée. Un couple de septuagénaires avec qui j'avais fraternisé au début de la semaine, s'inquiétant de ne plus me voir, viennent vite demander de mes nouvelles. *Je ne vais vraiment pas bien. J'ai juste hâte de repartir demain.*

Arrivée à la maison, je me plains à Patrick de mes douleurs dues à l'intoxication, mais aussi de mes douleurs chroniques au dos. J'avais extrêmement mal avant de partir et cette douleur s'accroissant toujours au moment où je laisse tomber la pression en vacances. Faut savoir qu'à l'époque, je prends 60 Empracet par mois pour diminuer l'inflammation due à mes deux hernies lombaires, mes deux hernies cervicales et mon bassin soudé à ma colonne, héritage de mon enfance de marde ! J'avoue à mon amoureux : *J'ai tellement mal*

que je ne sais pas comment je vais toffer jusqu'à Noël ! Je te confirme que je passerai les fêtes en chaise roulante... J'ai atteint la limite de ce que mon corps peut endurer...

*
**

Avant de partir pour ce voyage, je rencontre une personne qui me parle d'un produit miracle que j'appellerai BTFB (nom fictif). De l'eau régénérant les cellules... Une fois revenue de mon fameux voyage, je songe : *J'ai quoi à perdre d'essayer ce produit ?* Je commande donc l'élixir-miracle ! Deux semaines de consommation du produit plus tard, je n'ai plus aucune douleur ! *WOW ! Ça marche pour vrai ! Je ne marchais pas la semaine passée !*

Mon médecin-entraîneur ne croyant pas aux produits miracles, teste mon corps avec une série d'exercices. Des semaines après ce test physique intense, il m'avouera que ce sont des exercices de pros. *Lucie, t'étais capable de les faire !* Il est, lui aussi, conquis par cette potion magique !

Patrick a l'idée de devenir distributeur du BTFB. *Si ça marche, je lâche la construction, pis je fais ça à temps plein !* On achète donc une mégacargaison du produit dans le but de le vendre. Patrick décide aussi d'intégrer le groupe Réseau affaires²⁵ pour mousser la promotion du BTFB. Mon expérience dans ce groupe avait été non-concluante... *Des travailleurs autonomes qui débutent et n'ayant pas les moyens d'acheter notre*

²⁵ Nom fictif. Ce groupe offre des activités de réseautage pour les gens d'affaires et entrepreneurs dans différents domaines d'activités. La mission, le parcours et l'entreprise de la personne sont mis de l'avant.

produit. Patrick rétorque qu'une branche *Élite* existe pour les plus avancés.

Étant beaucoup plus expérimentée que lui dans le monde du réseautage et bien connue que lui, je lui suggère d'y aller à sa place, mais il ne veut pas. *Je suis capable, moi aussi !* J'abdique et le laisse faire !

Dans ce genre de réseau, nous recevons des offres de partenariats en quantité industrielle ! *Dans l'œil du dragon*, version des pauvres ! Cannabis médical (bien avant son temps), de l'eau en Afrique, etc. *Emmenez-en des projets !*

Aussi, les propriétaires de la franchise du groupe Réseau affaires nous approchent pour acheter une franchise pour la région de Laval, laquelle est encore non desservie. Le fait que je sois connue dans la région penche beaucoup dans la balance. *Non, Patrick ! On n'achète pas ça ! C'est moi qui suis connue, pas toi. C'est moi la spécialiste du réseautage, pas toi !* Patrick, convaincant et convaincu, on achète une franchise du groupe Réseau affaires pour la modique somme de 15 000 \$!

Cet achat me donne l'occasion de renouer avec Caroline, franchisée du même groupe sur la Rive-Sud de Montréal. Je l'avais côtoyé à l'époque dans mes activités de réseautage et nous avons développé une belle complicité. *Rire de même, c'est pas possible !* Si bien que je commence à participer avec elle aux activités du Réseau, notamment dans les voyages.

Patrick et moi investissons nos économies durement gagnées dans plein de projets, croyant amasser beaucoup d'argent ! Pour une raison inexplicée, nous trouvons que tous les projets présentés sont mieux que

le nôtre... Le mot se passe rapidement que nous sommes investisseurs ! L'argent que je gagne chez FinancePlus et le salaire de Patrick atterrissent directement dans les poches des membres du Réseau afin de financer leurs projets.

Patrick lâche sa *job* dans la construction pour se consacrer au produit BTFB. Quelques mois passent pour se rendre compte que vendre un produit santé est bien différent du monde de la construction. Résultat : on ne vend pas beaucoup. Patrick retournera travailler en construction.

Parallèlement à l'essai de mon chéri, un ami de mon médecin-entraîneur (aussi médecin), analyse les composantes du BTFB. Il nous annonce qu'il contient une substance radioactive... À l'adolescence, on m'avait mis en garde qu'un jour j'aurais à prendre des médicaments pour activer ma glande thyroïde trop faible. Après un an de consommation du BTFB, ma glande est tellement innervée qu'on devra me la retirer. Coïncidence ? Je ne pense pas !

Aussi, mon entraîneur m'avouera que mon cœur bat tellement rapidement que je fais l'équivalent de trois marathons par jour... *J'arrête de prendre ça, ça va me tuer !* Même mes rendez-vous avec mes clients deviennent trop rapides. *Lucie, il me semble que ç'a' été vite aujourd'hui !* C'est sûr, je prends la moitié moins de temps qu'avant, tellement je parle vite !

Toutes ces informations confirment le choix de Patrick de cesser d'en vendre et de retourner travailler dans son domaine ! Qui se ramasse avec la gestion de la franchise ? Moi, évidemment ! *Je ne veux rien savoir de ça, moi !*

Richard, le propriétaire de Groupe réseau, ressemble étrangement à mon paternel. Lui aussi peut vendre des frigidaireaux aux Esquimaux ! Je me tiens proche de ces gens-là pour deux raisons :

1. Je veux comprendre les dessous du personnage. Les motivations profondes de mentir de la sorte ! Est-ce qu'il ment vraiment ou pas ?
2. Je ne veux pas me faire pogner !

Je vais être assez proche que je vais pouvoir le surveiller encore plus !

Je ne serai certainement pas la grenouille qui se fait bouillir²⁶ !

Un jour Richard m'offre d'embarquer dans une franchise de marketing servant exclusivement aux membres du groupe. Qui dit entrepreneurs, dit besoin de cartes d'affaires et autres babioles pour attirer des clients ! *Quelle belle idée !* Cet achat nécessite une sortie de fonds de 100 000 \$! Comme je n'ai pas de place d'affaires à moi, Richard m'offre de louer un espace dans ses locaux de Gatineau. Il nous promet de s'occuper des employés nécessaires, de les former, de vendre aux membres, etc. Patrick étant retourné dans la construction, quelques mois plus tard, je me tape la gestion de tout ça ! J'ouvre donc un bureau à Gatineau, pour travailler en finance tout en supervisant les opérations de marketing de mes employés dédiés à cette franchise ! *Joindre l'utile à l'agréable, pourquoi pas ?*

²⁶ Faisant référence à l'histoire où la grenouille flottant dans une marmite gisant sur un feu, ne se rend pas compte qu'elle mourra ébouillantée, au fur et à mesure que l'eau bout.

Richard promet de s'occuper de la formation des employés, de la vente aux membres, etc.

*
**

À la même époque, le FinancePlus devient FP Premium²⁷. Ce changement vient aussi avec une modification complète des façons de faire. Aussi, FinancePlus désire que ses conseillers soient tous des planificateurs financiers. Comme je n'ai pas de bac, je crois à tort que mon chien est mort. Puisque la compagnie obtient une dérogation pour monter sa propre formation (obligatoire si je veux rester chez FinancePlus !), j'obtiens finalement mon titre de planificateur financier ! *Yéééé !*

N'ayant jamais reçu de diplôme, mes enfants assistent à la remise de mon titre de planificatrice financière. M'ayant vu étudier toute ma vie, enfin ils voyaient le fruit de tous ces sacrifices. La fierté et les émotions sont au rendez-vous. Lorsque je leur dis : *les études c'est terminé pour moi*, ils se mettent à rire en me disant : *Oui, oui ! Jusqu'à la prochaine formation !* Tu comprendras pourquoi dans les prochains chapitres !

Pour servir la clientèle existante, FinancePlus investit des milliards de dollars dans des robots-conseillers. On me pose la question : *Qui sont tes prospects de 100 000 \$ et moins ?* Le langage change tout à coup...

On ne veut plus de conseillers en sécurité financière, mais plutôt des planificateurs financiers. On ne veut plus s'occuper des clients *Monsieur et Madame Tout-le-Monde*. On veut des clients riches en partant... *Ah ben câlisse ! Y vont nous enlever nos petits clients pour les*

²⁷ Encore un nom fictif !

envoyer se faire servir par des robots ! Ces clients-là c'est mon fonds de pension. S'ils m'enlèvent ça, je n'ai plus rien en avant de moi...

Ce qui devait arriver arrive en commençant par les clients de 10 000 \$ et moins et ainsi de suite jusqu'à m'enlever toute ma clientèle de 100 000 \$ et moins sans rien me donner en retour... Je perds non seulement mes clients, mais leurs héritiers. Les enfants de mes clients devenant mes clients pratiquement automatiquement... Je les perds aussi.

Je fais un calcul rapide : s'il m'enlève mes clients de 100 000 \$ et moins, il me restera que 25 % de ma clientèle... *Je viens de perdre ma business... Comment éviter l'hécatombe ?*

*
**

Durant mes années à travailler chez FinancePlus, la compagnie organise une activité annuelle avec un humoriste invité. Nous offrons des billets à nos meilleurs clients. Lors de l'un de ces soupers-spectacles, j'invite Richard, le président du Réseau affaires...

À notre table, chaque convive explique ce qu'ils font dans la vie. Richard explique qu'il vend des actions du Réseau affaires international... Entre le souper et le spectacle, mes clients me mentionnent leur désir d'acheter de ces actions. Et moi, sentant le conflit d'intérêts, de leur répondre :

Je ne m'en mêle pas.

Si vous voulez en acheter, faites affaire avec lui directement !

Jamais je ne vous donnerai d'avis concernant ceux-ci !

Le soir même je me fais une note de dossier, pour éviter toute confusion en expliquant ce qu'il vient de se passer et comment j'ai avisé mes clients que je ne leur donnerais aucune opinion sur le sujet. Cependant, ils savent tous que mon conjoint a investi dans la franchise et dans la compagnie de marketing !

À la suite de cet événement, étant en conflit d'intérêts, j'envoie une lettre à tous mes clients présents au souper leur expliquant que je me décharge de tout ce que Richard leur a présenté. Malgré tout, ils achètent des actions du Réseau affaires international...

Autrement dit, tout l'argent que mes clients gagnent avec moi enrichit les coffres de Richard... Ce dernier est perçu comme le poulain qui fera de grosses affaires, ce qui signifie que tous les investisseurs s'enrichiront aussi ! Poussés par la vague et voyant que tout le monde investit des centaines de milliers de dollars dans le truc, plusieurs de mes clients recommandés par d'autres, investissent eux aussi. Je ne me doute pas encore de ce qui se trame par en-dessous...

*
**

Une chose en amène une autre, un jour, Richard me demande de livrer des documents chez ses clients de Montréal. Passant par-là, j'accepte. J'en profite pour jaser avec eux et je me ramasse des rendez-vous au passage. Cette gamique durera des mois.

En décembre 2017, l'Autorité des marchés financiers²⁸ débarque dans les locaux de Richard (incluant les

²⁸ L'Autorité des marchés financiers est l'organisme mandaté par le gouvernement du Québec pour encadrer les marchés financiers québécois et prêter assistance aux consommateurs de

miens !) sans préavis. Ils embarquent tout : ordinateurs, documents, etc. Je serai, sans le vouloir, embarquée dans le même bateau... J'apprendrai que des actions de sa nouvelle patente appelée *Réseau affaires international* sont vendues sans le prospectus obligatoire... *La grenouille est cuite !*

*
**

N'ayant pas le choix, je ferme donc mon bureau de Gatineau et me retrouve chez Guylaine, mon avocate et spécialiste de l'AMF ! Elle gagne toutes ses causes contre cette institution ! Si elle ne prend pas le dossier, c'est qu'elle est sûre de perdre et que le client ne veut pas se déclarer coupable !

Je lui raconte la saisie injustifiée de mon bureau. La juriste m'explique qu'étant donné que je suis détentrice d'un permis de l'AMF, cette dernière a du pouvoir sur moi et s'en servira. Richard n'ayant pas de permis, l'AMF ne lui donnera qu'une amende salée à payer...

Si l'AMF croit (les apparences jouent contre moi !) que j'ai vendu ou aidé à vendre des actions sans prospectus, ils me rendront coupable. Le conseil de l'avocate : déclarer ma culpabilité pour limiter les pertes... Les 25 avocats de l'AMF auront gain de cause avec leur budget illimité... Tôt ou tard, je n'aurai plus un sou, ayant pris tout mon argent pour me défendre...

Je perdrai donc mon permis... Les délais administratifs étant ce qu'ils sont, je dois vendre *ma business* avant que le verdict tombe et que FinancePlus sache que je

suis coupable. Sinon, je perdrai mes clients sans aucune rétribution...

**

Suivant ces déboires, je cherche activement les preuves que Richard n'est pas net dans ses activités... *J'aurais dû faire ça avant !* Le résultat de mes recherches à propos de ce pervers narcissique : il a changé son apparence physique. Au moins 200 livres de perdu ! Je découvre qu'il en est à son quatrième projet d'escroquerie ! Je suis méfiante avec raison ! Pas encore assez...

**

Quatre mois plus tard, en avril 2018, tout est vendu... Le jugement de l'AMF sortira en 2022. Je me retrouverai avec pu de *job* et une amende de 100 000 \$ que je finirai de payer en 2025... Coupable, malgré n'avoir rien fait de mal... Incapable de me défendre et d'avouer aux gens la vérité (qu'ils ne veulent pas entendre), je suis frustrée, avec raison !

Crisse !

J'ai rien fait !

Je perds tout !

Je suis coupable de rien !

C'est injuste !

On découvrira que Richard a floué le monde pour 2,5 millions de dollars et écopera d'une amende de 150 000 \$. Moi, du jour au lendemain, je pars d'un salaire de 400 000 \$ par année à zéro... Je recevrai 120 000 \$ par année pendant cinq ans pour le rachat de

mes clients. Ma clientèle-placements de 80 millions en portefeuille vendue à dix conseillers²⁹ !

Un des acheteurs, étudiant en fiscalité, convainc les neuf autres de ne pas payer une adjointe pour effectuer les nombreuses transactions journalières reliées à ma stratégie de rééquilibrage. Je les entends me dire :

Lucie, je dois avouer que ta stratégie rapporte de trois à quatre pour cent de plus que le marché, mais je ne veux pas continuer à faire ça avec tes clients. Ça va me coûter trop cher d'adjointe. Je ramène donc tous tes clients dans un portefeuille déjà tout fait...

Tout ce que j'ai monté pour ces clients est disparu en un clic de souris... Déception totale... Le prix à payer pour vendre ma *business* ! Je n'ai pas le choix, de toute façon...

*
**

Encore une fois, tout a foiré... Chaque fois que Patrick et moi soupçons ensemble, on se regarde et on se met à pleurer... On ne comprend pas pourquoi ça nous arrive à nous... *Pourquoi on perd tout... Encore...*

Mon avocate me confiera que beaucoup de planificateurs financiers poursuivis par des clients (qui perdent toujours contre l'AMF !) se suicident... *L'idée me traversera l'esprit plusieurs fois... D'ailleurs Patrick et moi aurons plusieurs discussions et un plan...*

*
**

²⁹ La politique de FinancePlus exige pas plus de 8 à 10 millions en portefeuille par conseiller.

GRÂCE à l'amour de ma vie et mes enfants, je reste debout. Sans eux, je ne serais plus là.

Ma vie de rêve : 50 ans à aujourd'hui !

Voici un résumé clair et puissant des cinq grandes blessures émotionnelles et leur impact et leur côté positif

REJET

Je ressens : Insécurité, peur de ne pas être aimée, de ne pas exister

Je vis : Isolement, autosabotage, difficulté à prendre ma place

Cadeaux cachés :

- Hyperintuition, connexion profonde à l'invisible
- Capacité à créer de la beauté dans le silence
- Force de se reconstruire dans sa propre vérité

ABANDON

Je ressens : Vide intérieur, besoin d'être entourée, peur d'être seule

je vis : Relations fusionnelles, angoisses de séparation

Cadeaux cachés :

- Cœur immense, compassion, capacité à écouter profondément
- Don pour réunir les autres et créer des liens sincères
- Apprend à s'aimer, se soutenir, devenir son propre pilier

HUMILIATION

Je ressens : Honte, peur du jugement, difficulté à recevoir

Je vis : Tendance à m'oublier pour les autres, autosabotage

Cadeaux cachés :

- Immense humilité, don de soi, service avec cœur
- Connexion au corps et à la sensualité quand libérée
- Capacité à guérir les autres par la douceur et la présence

TRAHISON

Je ressens : Colère, méfiance, peur de perdre le contrôle

Je vis : Besoin de tout gérer, d'avoir raison, difficulté à
faire confiance

Cadeaux cachés :

- Leader naturel, courageuse, visionnaire
- Force de caractère, capacité à protéger et à agir
- Don pour voir clair et guider les autres vers la vérité

INJUSTICE

Je ressens : Besoin de perfection, difficulté à exprimer
les émotions

Je vis : Hyperexigence envers moi-même, froideur
apparente

Cadeaux cachés :

- Sens de l'équité, de la droiture, de la vérité
- Clarté d'esprit, structure, force morale
- Capacité à créer un monde juste, aligné et inspirant

Ces blessures ne sont pas des faiblesses.

**Ce sont des portails vers ta puissance, quand elles
sont vues, aimées et libérées**

En 2018, le jour de mes 50 ans, je songe :

Lucie ! C'est assez !

Tes vies de marde sont derrière toi.

Dès aujourd'hui, je crée ma vie parfaite !

Je me choisis !

Ça prendra deux ans avant de trouver ce que j'aime : les voyages !

*
**

Ayant eu les cheveux rouges, je décide de faire changement. Je me teins donc les cheveux en mauve. Ben oui, 50 ans, les cheveux mauves ! Cette idée explique un peu le style de la personne que je suis qui essaie à peu près tout dans la vie !

Patrick est toujours en train de me dire que jamais il ne fera de commentaires sur les cheveux d'une femme. Il me posera plutôt la question : *Toi, chérie, est-ce que tu les aimes tes cheveux ?*

Pour une fois dans sa vie, il me dit : *Bébé, j'aime beaucoup tes cheveux mauves !* Ça me surprend parce que c'est vraiment mauve flash ! Puis je me dis c'est peut-être un peu trop à l'âge que j'ai devant mes clients d'avoir des cheveux aussi flashants, mais ils aiment ça ! Je me fais donc teindre en mauve un deuxième mois d'affilée !

Ce que je ne savais pas, c'est que quelques semaines avant, Patrick voit une moto mauve. Lui vient l'idée de me l'acheter pour ma fête. Tu comprendras que j'ai déjà eu une moto précédemment, mais avec mon mal de dos

je suis incapable d'en faire beaucoup. Maximum une heure à la fois...

Lorsque je me fais voler ma moto (et les scooters des enfants !) à mon condo de Laval, je me dis que je n'en rachèterais pas pour les raisons évoquées plus haut.

Quand Patrick me donne ma moto mauve, il me dit : *Écoute, tu la prendras quand tu peux. Tu feras de la moto 15 minutes pour aller au dépanneur ou aller faire quelques commissions, ça va te faire du bien. Profites-en quand tu peux. T'es pas obligée de faire des longs voyages. Ce que je ferai. J'ai l'air d'un enfant qui vient d'avoir le plus beau cadeau de sa vie.*

Je savais que Patrick avait déjà suivi ses cours de conduite de moto et qu'il n'a jamais eu de moto à lui. Me vient l'idée : *Et si tu t'achetais une moto toi aussi pour qu'on puisse en faire ensemble ?*

Aujourd'hui, je n'ai plus ma moto mauve. J'en ai acheté une plus confortable. Patrick a toujours la moto qu'on lui a achetée dans l'année qui a suivi mes 50 ans. Un de mes rêves est de voyager à moto pendant plusieurs jours. C'est sur ma *bucket list* des 100 choses à faire avant de mourir.

*
**

Je braillerai ma vie durant les cinq années (2018 à 2023) suivant le débarquement de l'AMF... Un jour je décide de faire un *deal* avec la vie :

*Je dois revenir financièrement au même point que
lorsque j'ai tout perdu.*

*Je me donne cinq ans pour y arriver...
Sinon, je disparaîs de la planète Terre.*



Toujours en 2018, quelques semaines après la vente de ma *business* et sachant que Patrick rêve de visiter l'Égypte, on décide d'y aller. Je me dis : *J'ai rien qui m'attend au retour, je n'ai aucune idée de ce que je ferai de mes dix doigts et de mes méninges, profite de ce voyage-là pour réfléchir.*

Suivant nos déboires financiers, la seule chose qu'on veut sécuriser, Patrick et moi, c'est la maison. Donc avant de partir en voyage, nous créons une fiducie familiale et on hypothèque au maximum la maison. N'ayant plus d'équité, un syndic ne la prendrait pas dans une faillite éventuelle. La maison ne sera pas transférée dans la fiducie pour des raisons fiscales. Tout l'argent déposé dans la fiducie deviendra insaisissable pour les créanciers éventuels ET l'AMF ! *Personne viendra nous enlever ce que nous gagnerons à l'avenir... Personne ! Désormais, nous investirons dans NOS projets ! Fini les investissements dans les projets des autres !*



FinancePlus ne sachant pas quoi faire avec mes clients corporatifs (personne ne faisait ce genre de dossiers), ils me permettent de partir avec cette clientèle qui est ma préférée ! Je garde donc mes titres professionnels pour servir la cinquantaine de clients-entrepreneurs et m'occuper de leurs placements, régimes de retraite, fonds de pension et assurance collective.

Je mets donc sur pieds la compagnie SEDE³⁰ GESTION DES RESSOURCES INC. dont l'objectif premier est

³⁰ SEDE signifiant Société d'entreprise, d'économie et de dépenses.

d'aider les entreprises à se rentabiliser. Les clients me paient en pourcentage des économies que je leur fais faire. Le travail me prend deux heures et je leur fais économiser 100 000 \$! Le problème : ça m'ennuie et je m'emmerde royalement !

Dans mes dernières années de travail, je rencontre une de mes clientes-entrepreneures gagnant 400 000 \$ annuellement, ne travaillant que cinq heures par mois et voyageant trois semaines sur quatre ! J'ai raison de me questionner, non ?

Qu'est-ce que je n'ai pas compris ?

Elle a une vie parfaite !

C'est ça que je veux, moi aussi !

Après examen de sa situation, je réalise qu'elle est administratrice-présidente de son entreprise. *Comment on fait pour devenir présidente de son entreprise ?* N'ayant pas encore assez étudié (!!!), je suis un cours pour devenir administratrice agréée. Cette formation, normalement de trois ans à temps plein, m'a pris un an, grâce à mes nombreux titres et mes études antérieures.

Le même sentiment m'habite : *Mon Dieu ! Si les entrepreneurs savaient ça, ils travailleraient beaucoup moins, ils feraient beaucoup plus d'argent sans nécessairement travailler fort !* Comme les entrepreneurs ne peuvent pas passer trois ans de leur vie sur les bancs d'école pour devenir administrateur agréé, je décide de créer ce qui deviendra l'*Académie de l'éclosion*³¹, où j'enseignerai aux entrepreneurs à passer de PDG débordé à Président.e libre !

³¹ <https://l-eclosion.newzenler.com/accueil/>



Mes nouvelles activités entrepreneuriales débutent avec un programme de 16 modules basés sur ce que j'ai appris tout au long de mes années d'études et de travail.

Tout ça nécessite un an de dur labeur à temps plein avec toute une équipe de partenaires venant contribuer au projet dans leur zone de génie respective, répartie un peu partout dans le monde ! Au départ, j'ai 200 fiches par module ! *C'est beaucoup trop !* Je réduis à 100 le nombre d'images PowerPoint. *Encore trop !* Difficile de simplifier à sa plus simple expression un cours équivalant à trois années d'université !

Bref, j'offre 400 outils pour aider les entrepreneurs à mieux gérer leur business et être moins débordé. Ce projet nécessite que j'étudie 400 logiciels pour mon site web, le marketing, la mise en ligne, etc. Beaucoup d'essai-erreur et d'argent pour arriver au produit final ! Je suis 7 jours sur 7 dans le « faire » pour ne pas voir ma situation désastreuse...



Mon programme consiste à montrer comment créer des départements gérés par des directeurs-généraux, libérant ainsi le PDG afin qu'il puisse travailler sur l'expansion de son entreprise. Autrement dit, le PDG travaille **SUR** son entreprise et non **DANS** son entreprise ! La délégation est primordiale !

Si j'image le truc : imagine une équipe de Hockey avec le PDG, le coach et les joueurs. Tu ne verras pas le PDG jouer au hockey ! Lui, sa *job*, est de jouer golf et discuter d'échanges de joueurs entre deux trous d'un coup ! Dans le même sens, un joueur ne jouera pas le

rôle du coach, comme ce dernier ne s'improvisera pas PDG... Comme le dit le proverbe : *À chacun son métier et les vaches seront bien gardées !*

La plupart des patrons engagent une personne pour lui déléguer ensuite les tâches à accomplir. Ce n'est pas la bonne façon de faire les choses ! Le mieux est de monter un système et ensuite déléguer ce système à quelqu'un ! Le système étant bâti par le patron sachant très bien de quoi il en retourne, la personne recrutée pour exercer les tâches en découlant ne fera pas plus que répondre aux besoins de l'entreprise !

Ainsi, si le PDG meurt subitement, l'entreprise continuera à fonctionner, d'où l'importance d'instaurer des systèmes ! Ce que la tête du PDG contient disparaîtra avec lui sinon !

Voilà l'essence de mon affaire ! Deux cohortes par année, totalisant une dizaine de personnes pour chacune. *Pas assez pour ne pas m'emmerder !*

Lors d'un audit obligatoire de mon ordre professionnel des administrateurs agréés, l'auditeur se rendra compte que ce que je fais ne cadre pas vraiment avec les normes établies. Je me questionne alors à savoir si je garde ce titre ou non, car il coûte quand même de l'argent à conserver... Je décide de le garder malgré tout, car c'est grâce à ce titre si l'*Académie de l'éclosion* existera, et ce, même si mes clients ne peuvent devenir des administrateurs agréés au sens de l'ordre des administrateurs agréés du Québec.

Comme je veux toujours être la meilleure dans tout, je cherche d'autres titres à obtenir pour mieux servir mes futurs clients. J'obtiens donc mon titre de CMC (*coach en management* certifié). Un des titres les plus reconnus

au Canada avec un ordre professionnel et une éthique de travail hors du commun. Finalement, je réaliserai que ce n'est pas ça que je fais avec mes clients... *Un autre cours qui ne sert à rien... ou presque !*

*
**

En 2020, le jour de ma fête, je me paie une déclaration d'amour (à genoux s'il-vous-plaît !) à mon chum finissant par : *Tu as l'autorisation de me demander en mariage et je vais dire oui ! Cette autorisation a une durée de cinq ans. Si tu ne le fais pas dans ce délai, elle ne vaut plus.* Malgré ses *jokes* plates de mariage, j'accepterai de lui dire oui !

Pour des raisons X, Y, Z, nous ne sommes pas mariés encore, mais nous portons nos bagues de fiançailles. La mienne est un clou en or ! J'étire donc le délai de cette permission à une date ultérieure. Chose certaine, ça se fera bientôt !

Patrick est d'une patience inouïe avec moi et avec moi seulement ! Un rien lui fait perdre les pédales : le trafic, la bêtise humaine, les retards, etc. Depuis l'idée de la création du présent livre, lui et moi discutons beaucoup plus qu'avant. Entre deux sujets, faisant référence à ma carapace, il me dira : *On enlève des couches une à la fois...* L'Univers m'a envoyé l'homme dont j'avais besoin dans ma vie pour m'aimer tranquillement, doucement, vraiment et pour me comprendre et accepter mon vécu.

Incapable de regarder des films où la violence est omniprésente, ça prendra, avec Patrick, ça prendra 5-6 ans avant que je sois capable de ne plus pleurer à la fin d'un film d'amour et de lui expliquer pourquoi je pleure. Chaque fois que la fin du film approchait, je me

mettais à pleurer. Patrick éteignait la télé sans plus, jusqu'au jour où j'ai été capable de lui expliquer que si je pleure c'est parce que dans ma vie j'étais persuadée que ça ne m'arriverait jamais.

Patrick ne cesse de me rassurer :

Le pire est derrière nous.

Y peut pu rien nous arriver.

C'est fini !

Y a pu personne qui va venir nous enlever ce qu'on a.

On est pu là.

On s'en est sortis.

On est encore debout.

On est encore vivants.

Essaie d'envisager le meilleur !

En finance, j'ai tellement vu des gens bons devenir mauvais aussitôt qu'il est question d'argent... C'est comme si j'avais perdu foi en l'être humain... Que l'Homme peut être bon et rester bon tout le temps... À cause de mon vécu, je sais que tout peut basculer... Pour une question d'argent ou autre...

Je fais facilement confiance aux gens, mais je ne sais jamais si du jour au lendemain, cette personne changera pour le pire... J'ose croire que la personne devant moi aujourd'hui est bonne et le restera. J'aurais pu être tout le contraire et ne jamais faire confiance aux autres désormais...

*
**

GRÂCE à la confiance de Patrick en mon potentiel, son réconfort et ses encouragements, je me tiens encore debout ! Aussi, grâce à toutes mes formations, je suis complète. De 2001 à 2019, j'aurai étudié et obtenu mes

permis de représentante en épargne collective, d'assurances et rentes collectives, de conseillère en sécurité financière, d'assureur-vie agréé, de planificatrice financière et d'administratrice agréée et de coach en *management* certifié. En plus de toutes ces formations, je dois effectuer 40 heures de formations obligatoires par deux ans... J'en suis plus de 400 !

L'année 2021 est le point de départ où tout se mettra en place pour démarrer ma vie de rêve.

Septembre 2021, je me fais opérer pour une chirurgie bariatrique ³² en Turquie, pas très loin d'Istanbul. Prenant, en plus des Empracet, des pilules pour la glande thyroïde et la pression, je souffre de plus en plus de maux d'estomac. Mes médecins m'avisent que du gras s'est formé sur mon foie causé par trop de médicaments. Ce surplus de gras se termine souvent en cirrhose du foie, donc je dois maigrir !

Étant donné mon genou brisé (un ménisque fendu en deux, un ligament de pété), je ne peux faire de l'exercice. Incapable de marcher plus qu'un kilomètre... *Je fais ça comment, maigrir ?*

La question qui tue : *est-ce que je fais opérer mon genou pour être capable de m'entraîner avant de me faire brocher l'estomac pour arrêter de manger ou l'inverse ?*

Une de mes amies se spécialise dans les voyages médicaux en Turquie. Je m'offre donc des vacances pour voir de quoi ça a l'air et poser des questions. La première semaine on visite et la deuxième semaine ceux venant pour se faire opérer s'y rendent.

*
**

La deuxième semaine je me retrouve à jaser avec une infirmière québécoise devant subir une chirurgie

³² La chirurgie bariatrique, ou chirurgie de l'obésité, est un ensemble d'interventions chirurgicales destinées à traiter l'obésité sévère et les maladies associées. Elle modifie le système digestif pour réduire l'absorption des calories et limiter la quantité d'aliments ingérés.

bariatrique. Je l'interroge à savoir pourquoi elle choisit de se faire opérer à l'autre bout du monde alors qu'elle doit avoir des contacts chez nos médecins d'ici. Elle m'explique qu'en Turquie, le protocole est beaucoup plus sévère qu'ici : trois jours d'hospitalisation, rencontre avec six médecins avant l'opération, dont un psychologue. Aussi, ça coûte moins cher au Québec. Enfin, si tu as plus de 50 ans, au Québec, il est impossible de subir une chirurgie bariatrique si tu ne perds pas 200 livres avant. Il ne reste que l'option du privé et ça coûte 25 000 \$... *Le choix est facile à faire !*

L'infirmière m'ayant convaincue, il est 15 h et je me questionne : *Qu'est-ce que ça me prend pour me faire opérer ici ?* Premièrement, ça doit se passer demain en même temps qu'elle, car c'est le jour prévu pour ce genre de chirurgie. Deuxièmement, je partage ma chambre avec mon amie. *Si je me fais opérer, je veux être seule dans ma chambre !* Je ne veux pas déranger personne... Troisièmement, je reviens seule de ce voyage. Ça me prendra un siège en classe affaires pour être confortable dans l'avion. *Si tout ça est possible, je me fais opérer demain !*

J'explique à notre guide de voyage mon désir et mes conditions. À 18 h, le guide revient et me confirme que tout est réglé, je peux me faire opérer le lendemain. La seule chose qu'il ne peut me garantir c'est la classe affaires, mais ça s'arrangera 24 heures avant le départ. *OK ! Je me fais opérer demain !* J'annonce la bonne nouvelle à mon chum ! Patrick est sous le choc, je lui lance : *Bébé, je n'ai pas le temps de parler maintenant ! Je te rappelle, on m'attend pour souper.* Au souper, j'en profite ! *C'est mon dernier gros souper à vie, je mange*

pour tout ce que je ne pourrai plus jamais manger, avec un p'tit verre de vin avec ça !

*
**

Le lendemain matin, j'entre à l'hôpital. J'interroge le premier médecin que je rencontre pour décider quelle opération je devrais subir : le genou ou l'estomac. Le toubib d'une soixantaine d'années me confirme que si je subis une chirurgie bariatrique, aucune opération pour mon genou ne sera nécessaire. Avec la perte de poids prochaine, mon genou sera moins sollicité et l'opération est donc retardée d'au moins 10 ans. Cependant, il m'injecte un gel (acide hyaluronique) dans le genou qui durera un an³³.

À 15 h, le dernier médecin (anesthésiste) que je rencontre me chicane... Ayant oublié de dire que je me mets des gouttes dans les yeux pour contrer la pression... Il est fâché noir ! *C'est la première chose que vous devriez dire, madame !* Je suis désolée en pensant : *Ça y est, je ne peux pas me faire opérer...* À 15 h, j'obtiens mon GO et à 15 h 30, j'entre au bloc opératoire.

*
**

À 20 h, j'appelle Patrick pour lui annoncer que tout a bien été, et ce, tout en marchant dans ma chambre ! *Bébé ! Ça y est ! Je suis opérée. Tout va bien ! Je reviens dans une semaine !* Je n'ai pas pu l'appeler la veille ni le matin avec le décalage horaire !

Mon retour est pénible... J'attrape la Covid19 là-bas... Pour que je revienne au plus tôt chez-nous, à la fin de

³³ Je ne me suis jamais fait refaire une injection jusqu'à aujourd'hui et mon genou se porte très bien !

ma semaine de convalescence et après un énième test, je reçois un faux résultat négatif... Résultat : je suis malade comme un chien.

À l'embarquement, les douaniers m'enlèvent mes protéines liquides, malgré une autorisation médicale... Le contenant de plus de 100 ml est interdit en cabine... En pleurant à chaudes larmes, je leur hurle : *Vous me demandez de passer 18 heures sans boire ni manger, je ne peux rien manger d'autre !* Rien à faire, ils ne veulent rien entendre...

Durant le vol, l'hôtesse de l'air est super gentille et sympathise avec moi, malgré le fait qu'elle ne peut rien me donner sauf de l'eau que je bois à peine. J'ai un flash ! De la nourriture pour bébé ! *Merci la classe affaires !* L'hôtesse se fait un plaisir de m'en donner ! Deux, trois bouchées plus tard, je n'ai plus faim !



Sur mon itinéraire, je dois faire escale à Boston. Je me rappelle être seule, perdue dans l'aéroport, je pensais mourir en transit entre deux terminaux...

Au retour de mes « vacances », mon agenda est plein ! Je n'avais pas prévu revenir à moitié morte, en convalescence et « covidienne » ! Durant mes rencontres-clients virtuelles, de grosses sueurs apparaissent, tellement je ne suis pas à mon *top*. Je me recouche aussitôt le rendez-vous terminé. Tel est mon rythme de croisière pour les deux prochaines semaines suivant mon retour.

N'ayant pas suivi les protocoles d'avant chirurgie, je mange plus que ce qu'il faut avant de me faire opérer... Si bien que j'ai du mal à m'adapter à ma nouvelle

condition, n'ayant pas été sevrée avant l'opération. La veille, je mangeais un festin et je buvais du vin... *J'aurais pu mourir sur la table d'opération !*

Un conseil : suivre le protocole au complet avant et après une chirurgie !

Le fait que l'opération a été effectuée ailleurs, je ne peux me faire suivre au Québec. Le truc : prendre une assurance permettant des consultations en ligne avec un médecin ! Ce que je fais. Pendant un an, un médecin virtuel³⁴ me suit ! Une infirmière effectue mes prises de sang. J'envoie les résultats pour ajuster mes vitamines et autres trucs. Pareil avec mon médecin de la glande thyroïde.

Par suite de ma chirurgie, on me coupe cinq médicaments sur dix ! Tel que prévu, je perds 75 livres et j'arrête de prendre les Empracet pour les remplacer par du Tylénol et tout va très bien ! Aujourd'hui, il me reste trois médicaments à prendre et je peux marcher 15 kilomètres par jour !

Je décide d'arrêter de maigrir après ma perte de 75 livres. Comment ? Je mange une bouchée de dessert à la fin de mon repas, ce qui annule l'effet du cétoène. Si j'en prends plus, j'engraisse, aussi simple que ça !

*
**

Parallèlement, dans le but d'augmenter ma clientèle de ma nouvelle *Académie de l'éclosion*, je débute dans le monde du podcast sans savoir comment ça fonctionne vraiment. J'y vais *free style*, comme on dit ! Dans une formation (encore une !) avec Martin Latulippe³⁵, je fais

³⁴ Par exemple, Telus santé : <https://www.telus.com/>

³⁵ <https://martinlatulippe.com/>

la connaissance de Marco Bernard de *l'Académie du podcast*³⁶. Je décide d'embarquer dans son programme de formations pour bâtir des épisodes de bon contenu.

Pour trouver le titre de notre podcast, Marco nous demande de jumeler deux choses : ce que l'on fait dans la vie et ce que l'on aime. Pour ma part, j'aide les entrepreneurs et la seule chose que je fais à part travailler, c'est voyager. Mon podcast s'appellera donc : *Fais voyager ton entreprise !*

Suite à la formation de Marco, je me rends compte que mes 80 premiers épisodes de podcast ne contiennent rien qui vaille... *Comment récupérer les gens qui m'ont écouté ne rien dire ?* Je décide d'interviewer des entrepreneurs venant me parler de leurs voyages.

J'enregistre 325 épisodes en deux ans sur deux chaînes YouTube. Du jamais vu ! Tout le monde me dit : *Lucie, on peut pas te suivre ! T'en fais trop !* Il n'y a rien que je ne fais pas ! Une vraie queue de veau ! Je m'étourdis dans le travail, pour ne pas ressentir la douleur de recommencer à zéro...



Un des devoirs à effectuer à *l'Académie du podcast* c'est de créer un récit signature. Dans la formation préenregistrée, il disait : *Si tu ne le fais pas, tu ne réussiras pas !* Comme je n'ai jamais raconté mon histoire à personne, je capote ma vie parce que je veux continuer la formation et je veux participer au voyage dans le Sud avec les podcasteurs prévu deux mois plus tard... Mais je suis confrontée à un ultimatum...

³⁶ <https://www.academiepodcast.com/>

Je suis jammée... Pas capable...

Je décide de partir en voyage avec Marco et la *gang* de podcasteurs pour apprendre comment raconter mon histoire. Ce voyage sera le point de départ de Voyage déductible³⁷. L'idée d'amener mes clients en voyage part de là. Encore plus ! *Des coachs comme Marco, il y en a beaucoup ! Ils peuvent devenir mes clients ! Faut que j'aie une agence de voyages ! Yes! Enfin ! J'ai trouvé ma voix !*

Même si je suis heureuse d'avoir trouvé ma mission de vie, je braille comme une Madeleine à écrire le scénario de mon histoire pour mon podcast. Un épisode par décennie de ma vie... *Aoutch...*

N'ayant pas compris qu'un récit signature est en fait une histoire aidant à vendre notre produit, Marco ne comprend pas pourquoi je pleure autant durant l'atelier, mais il ne dit pas un mot.

Je ne suis pas au bout de mes peines dans ce voyage... Quelle idée d'aller dans un tout inclus alors que tu es bourrée à manger qu'une crevette ! Un soir, nous sommes attablés au restaurant. La table est pleine de fruits de mer. Marco vient me voir et je lui avoue : *Ce soir, c'est vraiment difficile de ne pas goûter à tout...*

*
**

Au retour du voyage, j'enregistre de peine et de misère mes cinq épisodes où je parle de tout ce que contient le présent livre, mais de façon condensée. Pour la première fois, j'entends mon histoire... C'est très difficile... Je

³⁷ <https://www.voyagedeductible.com/>

les laisse « publics » sans pour autant les promouvoir, si bien que je les oublie.

J'avise mes enfants de l'existence de ce podcast où je raconte les grandes lignes de mes cinq vies de marde. *Vous voulez savoir*: Mes enfants n'ont jamais voulu en connaître plus sur mon passé. *Non, maman. On ne veut pas savoir*. Ils connaissent l'essentiel : vécu l'enfer, tassé mes parents et m'en suis sortie. Aucune idée s'ils liront le présent livre... Un jour, peut-être ! J'ose espérer qu'ils le feront de mon vivant ! Ils comprendront mon mode d'emploi !

Je suis incapable d'entendre des histoires ressemblant à la mienne... C'est la raison pour laquelle j'ai attendu si longtemps avant d'écrire ma biographie, parce que je dois la raconter à l'auteure (prête-plume) qui l'écrit pour moi... Aussi, je me mets à la place des gens ayant vécu ou vivant la même situation, incapable d'en parler et/ou d'entendre des histoires semblables à la leur... J'ose espérer qu'ils seront capables de le lire et que cette lecture les aidera à avancer. Je suis la preuve vivante que ça se peut ! La résilience qui m'habite m'aide tous les jours !

Septique au début, j'avoue que de raconter ma vie de vive voix me permet de l'évacuer de mon système.

*
**

Contrairement à tous les podcasteurs, j'obtiens peu d'écoute de mes épisodes, mais beaucoup de ventes ! Pourquoi ? Parce que tout au long des enregistrements, j'invite non seulement des entrepreneurs, mais aussi des coachs comme Marco à venir jaser de ce qu'ils font. Le mot se passe et ils deviennent tous des clients de Voyage déductible !

*
**

Lors de divers *challenges* organisés par Marco, je présente mes cinq fameux épisodes. Tous me disent que ce n'est pas un podcast, mais une thérapie. Je les mets donc « privés ». Marco m'invitera à plusieurs reprises en entrevue pour parler de ma vie. *T'es tellement inspirante quand tu parles de ça !* C'est la raison pour laquelle, il me fait le plaisir d'être l'auteur de ma préface. Promis, je remettrai mes épisodes « publics » une fois le présent livre publié.

*
**

GRÂCE à mon podcast *Fais voyager ton entreprise*, à mon voyage avec Marco et à ma chirurgie, toutes les conditions gagnantes sont réunies pour vivre ma vie de rêve !

En 2023, après avoir roulé à 350 km/h pendant 1825 jours (5 ans), ayant perdu ma gageure avec la vie et étant TRÈS loin d'être revenue à 500 000 \$ par année, avec ma nouvelle entreprise, je pars au Vietnam dans l'idée de ne pas en revenir... *Cet échec est la preuve que je n'ai pu ma place ici, sur cette Terre...*

Dans ma tête, mon succès dépend de mon chiffre d'affaires. Moins d'un demi-million de dollars signifie (dans ma tête !) que je n'aide pas assez de gens. Ayant eu beaucoup d'impact par les années passées en rendant mes clients millionnaires, je ne crois pas en avoir dorénavant assez à aider 20 personnes par année, donc je disparaîs de la mappe ! Je passe de 1000 personnes à 20... *Je sers à quoi ? À rien ! Je travaille 80 heures par semaine pour vivoter ? Non merci !*

Quand je réussis à tasser mes parents de ma vie, j'ai le sentiment d'avoir fini de faire ce que j'ai à faire dans cette vie-ci. Une fois mes géniteurs disparus de mon décor, je commence à travailler en finance où j'ai beaucoup d'impact. *OK ! Ma job est pas finie. J'ai de l'impact, donc, je continue.* Je suis restée avec ce sentiment-là toute ma vie. Cet échec vient simplement confirmer cette impression que ma job sur la Terre est terminée parce que je ne sers plus à rien...

Avec le recul, je comprends pourquoi j'ai perdu mon pari. À trop vouloir gagner de l'argent et vendre mon produit, j'ai perdu de vue mon objectif de répondre aux besoins de mes clients... Tellement focussée sur mon but de gagner au moins 500 000 \$ par année, que j'oubliais la compassion nécessaire pour aider les gens...

Un certain soir, au souper, je regarde Patrick et lui dis :

– La vie m’a répondu. Je n’ai pas réussi à atteindre mon objectif que je m’étais donné il y a cinq ans. Je ne peux plus aider les gens. La Terre ne veut plus de moi, donc je m’en vais... Ma vie se termine ici... Toi qu’est-ce que tu fais ? Restes-tu ou tu pars avec moi ?

Pas démonté par mes propos, en ayant discuté plusieurs fois auparavant, il me répond sur un ton rempli de douceur et de compassion :

– Moi, chu pas prêt. J’veux continuer.

Ne disant pas un mot, il poursuit :

– Tes enfants ont besoin de moi. Ne t’inquiète pas. J vais continuer à m’occuper d’eux. Y sont comme les miens !

Le visage sans émotion, je lui réponds :

– OK !

**

Mon départ est non-négociable, même si l’amour de ma vie reste sur Terre. Pendant toute mon existence, je ne sais pas ce que j’aime, ce que je désire, ce que je rêve d’avoir et/ou être... Tout ce que j’ai fait, c’est travailler... Lucie n’existe que par le travail.

N’ayant pas réussi ma vie parfaite, je fais mes adieux à mes enfants subtilement. Je les invite à souper et leur explique pourquoi j’ai toujours agi de cette façon avec eux. Je tente de me convaincre dans ma tête :

*Ils sont autonomes, tout va bien aller pour eux !
Patrick est là pour les aider.*

Lui, referra sa vie avec une autre et c'est très bien comme ça.

Je reviendrai dans une prochaine vie avec d'autres défis à relever...

*
**

Avec le recul, je réalise à quel point j'étais déconnectée de la réalité, de mon corps, de mes émotions, comme je l'ai appris à mon tout jeune âge. Je n'avais plus aucune émotion, autre que la certitude que mon chemin de vie était terminé. J'ai la ferme conviction que je n'ai plus les compétences et les connaissances pour aider les gens. À mes yeux, je ne suis plus rien...

Comme nous discutons beaucoup, Patrick et moi, de l'échéance fatidique et du plan de match commun, mon testament est fait. Il sait où sont mes assurances-vie et mes placements. Avec l'argent de la succession, il paiera la maison et il lui en restera assez pour lui et les enfants. Tout est planifié et clair. *Il va se débrouiller.*

Je suis tellement déconnectée que je ne me rappelle pas comment Patrick prend mon départ. Aucun souvenir du comment il se sent par rapport à ma décision de partir...

*
**

Pourquoi partir en voyage ? Parce que j'aime voyager et j'adore nager dans la mer. Ayant subi deux accidents de décompression, on m'empêche désormais la plongée sous-marine. Mon activité agréable par excellence ! *Une fois dans ma vie, je vais faire quelque chose que j'aime, pour moi, avant de mourir.* De mon point de vue, mourir au milieu des poissons multicolores est une belle façon de partir. Je m' imagine mettre ma tête dans l'eau et me noyer...

*Quelle belle mort !
Le seul beau moment de ma vie !
Une mort douce et paisible...*

Pourquoi le Vietnam ? Une de mes coachs, Thérèse, faisait le tour du monde en travaillant et ça adonne qu'elle sera au Vietnam. Nous convenons que j'irai la rejoindre et qu'on se côtoiera une journée sur deux, lorsqu'elle ne travaille pas. Plein d'activités en perspective !

Malgré mon dessein fatal, je prends tout de même un billet aller-retour et je prévois un séjour de deux semaines. *Le billet de retour sera pour ma dépouille...* Je n'ai juste pas pensé d'acheter un billet pour Patrick pour venir me chercher ! Pour moi, ma vie s'arrête au moment où j'embarque dans l'avion.

Anecdote : lors de mon dernier transfert avant d'arriver à destination, le douanier ne veut pas me laisser passer du fait que l'expiration de mon passeport est prévue dans cinq mois au lieu de six... Passeport Canada étant en grève j'explique l'impossibilité de demander un renouvellement du précieux document. La panique ! Ils veulent me retourner à Montréal... Une heure et des frais payés plus tard, ils me laissent continuer le voyage. Rendue à destination, je me dis : *C'est ici que ça se termine...*

*
**

Mes quinze derniers jours de mon existence se résument à vivre le moment présent. Me projetant constamment dans le futur, pour moi comme pour mes clients, *mon cerveau est maintenant au repos pour le reste de ma vie. Lucie, profites-en !*

Nous profitons de la plage déserte pendant la journée. Les Vietnamiens, travaillant et craignant le cancer, s'y rendent soit avant 6 h ou après 19 h. Lorsque Thérèse travaille, je suis seule sur la plage à apprécier cette immensité devant moi et les 40 degrés Celsius ! Je médite à longueur de journée sans réaliser que je médite ! En fait, je ne pense à rien. N'ayant plus rien à penser, aucun doute ni émotion ne m'habitent !

En présence de mon amie, on visite tout ce qui est possible autour de Hôï An. La vie ne coûte pas cher au Vietnam ! Une visite coûte 25 \$ américains. Une semaine et demie plus tard, notre guide qui est tellement gentil, nous demande si nous désirons un parasol. Nous répondons par la négative. En nous expliquant que le soleil est dangereux, il nous trouve des endroits ombragés.

Après la visite d'un endroit bombardé par une bombe Sale, dont la carcasse est exposée, je donne 10 % de pourboire à notre gentil guide, tel que recommandé. Au lendemain, à réfléchir à rien devant la mer, je recalcul le montant payé en pourboire pour me rendre compte que je lui ai donné que 2 % de *tip*... Étant bouleversée par mon erreur, considérant la gentillesse de notre serviteur (d'autant plus que personne d'autre que nous en avait donné), je promets de rétablir la donne à la prochaine visite, mais ce sera pour un autre guide malheureusement...

Deux jours plus tard, nous avons une nouvelle sortie prévue. Surprise ! Le même guide revient pour nous accompagner. Tout sourire, il nous avoue avoir choisi notre duo, car nous sommes gentilles et sympathiques ! *Toi, t'as pas idée combien tu vas recevoir de pourboire à la fin de ta journée !*

Lors de cette excursion, durant le trajet d'autobus, on s'arrête pour nous montrer un énorme trou de bombe. Le guide nous explique que les gens étant incapables d'y faire pousser du riz comme partout ailleurs parce que le trou est rempli d'eau, ils y cultivent des champignons ! C'est exactement à ce moment-là que je me suis dit :

*Lucie, t'as pas le droit d'abandonner !
Si eux sont capables de faire pousser des champignons
dans un trou de bombe, t'es capable de contribuer,
même si tu gagnes pas 500 000 \$ par année.
Quel est l'objectif ?
Gagner de l'argent ou contribuer en partageant tes
connaissances aux autres ?*

À la fin de la journée, tel qu'entendu avec moi-même, je lui donne plus qu'un généreux pourboire. L'homme, les yeux pleins d'eau, me remercie en me disant que son année d'université est maintenant payée ! Pour nous, c'est 10 \$ chacune ! *Wow ! J'ai fait une différence pour cet homme-là !*

Cette journée (deux jours avant de la fin de mon voyage) a été cruciale. Je me suis souvenu de ce que j'avais demandé à la vie : *aider le plus de gens possible*. Je me rappelle à cet instant qu'auparavant j'avais de la difficulté à servir 1000 clients chez FinancePlus... *Comment je vais réussir maintenant ? Je fais confiance, la vie me montrera comment !*

Je reprendrai l'avion... À mon arrivée, Patrick m'attendra à l'aéroport. Il n'avait aucune idée si j'y serais... Notre retour à la maison se fait dans le rire, l'amour et l'espoir de jours meilleurs...

Pour moi le peuple vietnamien avec tout ce qu'ils ont vécu représente deux mots : résilience et bienveillance !
Merci de m'avoir ramené à la vie !

*
**

Au lendemain de mon retour, j'annonce mon projet à Patrick. Désormais, mon objectif : aider 1000 personnes par année et non de gagner de l'argent. *Comment je vais y arriver ?* Je remets sur la table mon *mindset* du début de ma carrière en finance :

Suis-je capable de faire mes paiements ? Si oui, tout va bien !

Le plan : je mets *all in* tout mon argent et si ça ne fonctionne pas, je pourrai dire que j'aurai tout essayé. Je demande à mon amoureux : *Embarques-tu all in avec moi ?* Il accepte.

Pourquoi impliquer Patrick dans la patente ? Il est mon pilier. Lui seul, connaît la vraie Lucie, du moins la partie visible par la brèche de ma carapace ! Démarrer cet ultime projet sans lui est inconcevable.

Aussi, nos premières conversations tournaient autour d'un objectif commun : tout vendre et vivre sur le bord de la mer, là où je peux nager tous les jours. Là où mon corps va mieux.

Patrick étant très enraciné dans notre maison, nous sommes plus enclins maintenant à la garder et faire le tour du monde.

*
**

Le point de départ du plan : identifier ce que j'aime ! Je reprends mes modules de formation concernant la zone de génie, communément appelée *Ikigai*³⁸ :

Qu'est-ce que j'aime ?

Dans quoi chu bonne ?

Dans quoi les gens me reconnaissent ?

Les 2^e et 3^e questions sont faciles à répondre, mais la première est beaucoup plus ardue... Je décide de le faire du côté business, puis du côté personnel. La seule chose qui revient : les voyages. Pas des vacances, où je m'échoue sur la place, là ! Les voyages : visiter, découvrir, parcourir le monde !

Le plus beau moment de ma vie en voyage est mon séjour avec Patrick en Égypte. Mon voyage au Vietnam étant la seule chose que j'aie fait POUR MOI !

*
**

Un livre intitulé *1000 places à voir avant de mourir*³⁹ trône dans ma bibliothèque. Mon rêve, c'est de passer au travers du livre en choisissant au hasard une page et partir !

Je veux vivre avant de mourir !

La seule condition à mon plan : à travers tout ce que je ferai, je dois bâtir ma vie parfaite. Au final, je dois arriver à gagner ma vie ET à aider les gens en vivant ma vie parfaite !

³⁸ Philosophie japonaise qui consiste à trouver sa « raison d'être », sa « raison de se lever le matin ». C'est un concept qui cherche à équilibrer quatre éléments : ce que vous aimez faire, ce pour quoi vous êtes doué, ce dont le monde a besoin et ce pour quoi vous pouvez être rémunéré.

³⁹ 1000 Places to See Before You Die , 2019, de Patricia Schultz

L'idée derrière ça, c'est que si on prend tout notre argent et que le plan ne fonctionne pas, nous n'avons plus rien... encore... Donc, il faut en même temps que d'obtenir la *job* parfaite, vivre ma vie parfaite !

*
**

Comment aider mes clients tout en voyageant ? Je dois offrir un voyage dans lequel mes clients apprendront plein de choses !

Je dois partir une agence de voyages ! Voyage déductible naît vraiment à ce moment-là !

Ayant déjà suivi des formations (encore !) relatives aux voyages sans savoir ce que je ferais avec, j'ai une base. Cependant, qui ne crée pas une agence de voyages, qui veut ! Je me forme et j'obtiens les permis pour diriger une agence de voyages.

Comment je peux aider le plus de gens possible ?

En engageant des coachs aidant les gens à se transformer et tous ensemble nous feront une réelle différence.

Comment joindre les voyages avec ma mission d'aider les entrepreneurs ?

En leur offrant une formation en voyage !

Comment me démarquer de ce qui se fait déjà ?

En offrant un voyage immersif TOTALEMENT déductible d'impôt !

Ayant les finances dans le sang, je me renseigne sur les conditions fiscales afin que le voyage de mes coachs et clients soit déductible à 100 % ⁴⁰ . La solution :

⁴⁰ Tous les voyages-formations offerts sur le marché ne sont déductibles que sur l'aspect formation.

embaucher des guides organisateurs ! Je forme donc des guides, accompagnant tout au long du voyage, le coach et les participants.

D'un côté j'offre la sécurité, le confort et la quiétude en voyage et de l'autre, une formation ⁴¹ aidant les entrepreneurs dans leur quotidien ! Le fait que les participants n'ont pas à se préoccuper de quoi que ce soit les aide à décrocher et à se focaliser à 100 % sur la formation.

Les guides organisateurs s'occupent des horaires, des repas, des activités, de la sécurité et du confort des participants.

*
**

L'idée d'organiser des voyages pour les entrepreneurs est venue du fait que pendant 25 ans en finances mes clients me demandaient de préparer leur plan de retraite sans sacrifier leur voyage. Le plan consistant à leur faire économiser de l'argent pour leur retraite et leurs voyages tout en leur trouvant des dépenses pour payer moins d'impôt ! À partir de là, le calcul n'est pas dur à faire ! Voilà pourquoi mon entreprise s'appelle Voyage déductible !

**Entrepreneur + Voyage déductible =
Entrepreneurs libres + Mission accomplie !**

Je travaillerai pendant quatre mois avec des comptables et fiscalistes pour répondre aux huit pages d'exigences de Revenu Canada afin que les voyages que j'offre soient déductibles d'impôts. Une des exigences : avoir

⁴¹ Trois volets disponibles : business, bien-être (*wellness*) et développement personnel.

des guides organisateurs. Je forme donc des guides organisateurs pendant six mois pour accompagner mes groupes, lesquels sont certifiés de l'Académie de l'éclosion.

Maintenant, je voyage une semaine sur deux et j'aide les entrepreneurs !

WOW ! Bienvenue ma vie parfaite !

*
**

Quand Patrick me dit : *Lorsqu'on va avoir 80 ans à se bercer, j'veais être encore là, pis on va jaser.* Pour moi, c'est pratiquement inconcevable qu'il reste dans ma vie aussi longtemps. Je le veux, certes ! Mais j'ai énormément de difficulté à croire qu'il m'aimera toute ma vie et que mon corps physique me gardera debout tout ce temps-là !

*
**

GRÂCE à cette dernière décennie, aujourd'hui, je ne parle plus d'argent avec mes clients. Je leur parle de liberté, de rêves, de vie extraordinaire. Je leur donne plus de temps et de liberté, afin qu'ils aient plus d'impact pour les prochaines générations. Telle est la mission de *l'Académie de l'éclosion* !

Quand j'étais en finance et pendant que mes collègues allaient jouer au golf ou prenaient deux semaines de vacances, moi je travaillais. Aujourd'hui, je réalise que travailler autant n'en vaut pas la peine... Même si on gagne beaucoup d'argent. On n'est pas ici que pour travailler. Quand je pose la question à mes entrepreneurs :

Que ferais-tu avec plus de liberté ?

Tous me répondent :

C'est quoi ça, la liberté ?

Ma job, c'est de leur apprendre d'avoir plus de liberté et de temps pour avoir une vie parfaite tout en faisant quand même de l'argent.

CONCLUSION

Je possède trois entreprises.

Je travaille dans ma zone de génie avec mon outil scientifique qu'est l'antenne de Lecher, et ce, pour libérer les blessures et créer de l'abondance.

Je travaille en voyage avec d'autres coachs thérapeutes pour avoir plus d'impact.

J'ai un conjoint parfait pour moi et qui prend soin de moi.

J'ai deux enfants extraordinaires dont je suis très fière, un gendre et une belle fille que je considère comme mes enfants.

J'ai des petits-enfants vivant dans une famille aimante et douce, où je contribue avec amour.

Le cycle des parents toxiques est enfin terminé.

Est-ce que tu te sens comme ça, toi aussi ?

Est-ce que tu penses que ta vie a été dessinée bien avant que tu arrives ici ? Si tel est le cas remercie la vie pour les cadeaux cachés !

Qu'elle a été déjà planifiée et que tu as peu de contrôle sur ce qui se passe ?

Que dans le fond, tu fais juste passer les jours comme ça vient ?

Mon message : c'est possible de changer ton destin.

Je suis la preuve vivante que c'est possible !

Je t'en souhaite tout autant !

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier...

Mes parents. Grâce à vous je suis beaucoup plus forte que j'aurais imaginé !

Mon ex, Daniel. Grâce à la personne que tu es, j'ai deux magnifiques enfants !

Mes enfants de m'avoir choisie bien avant votre naissance et aujourd'hui de me faire grandir comme maman et grand-maman !

Mon amoureux, Patrick. Grâce à ta patience et à ton amour pour moi, je me guéris, une couche à la fois !

Chaque personne ayant croisé mon chemin et qui m'a permis d'expérimenter, de comprendre, d'évoluer, d'accepter et de transmuter les « à cause » en « grâce » !

Marco Bernard, qui m'a poussé gentiment à écrire ce livre !

Marie-Josée St-Laurent, mon éditrice qui me rassure, me réconforte, m'accompagne dans ce chemin d'expression...

Et à toi qui prends un moment avec moi...

Je m'assois à côté de toi et je te raconte... Écoute le son de ma voix, mon trémolo, mes larmes sur le bord de mes yeux et entend mon cœur ouvert que pour toi...

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	5
AVIS AU LECTEUR	11
PROLOGUE.....	13
Ma première vie de marde :.....	17
Ma deuxième vie de marde :	43
Ma troisième vie de marde :.....	85
Ma Quatrième vie de marde :.....	137
Ma Cinquième vie de marde :.....	191
Ma vie de rêve : 50 ans à aujourd'hui !	231
CONCLUSION	265
REMERCIEMENTS	267

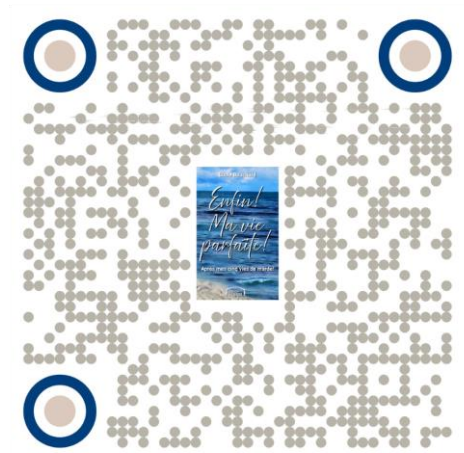
Une chanson qui me fait vibrer à fond dont je te partage
les premières phrases:

UN PEU PLUS HAUT, UN PEU PLUS LOIN
(Écrite et composée par Jean-Pierre Ferland et
popularisée par Ginette Reno)

Un peu plus haut, un peu plus loin
Je veux aller un peu plus loin
Je veux voir comment c'est là-haut
Garde mon bras et tiens ma main
Un peu plus haut, un peu plus loin
Je veux aller encore plus loin
Laisse mon bras et tiens ma main
Je n'irai pas plus loin qu'il faut
Encore un pas, encore un saut
Une tempête et un ruisseau
Prends garde, prends garde j'ai laissé ta main
Attends-moi là-bas, je reviens
Encore un pas, un petit pas
Encore un saut et je suis là
Là-haut si je ne tombe pas
Non j'y suis, je ne tombe pas...

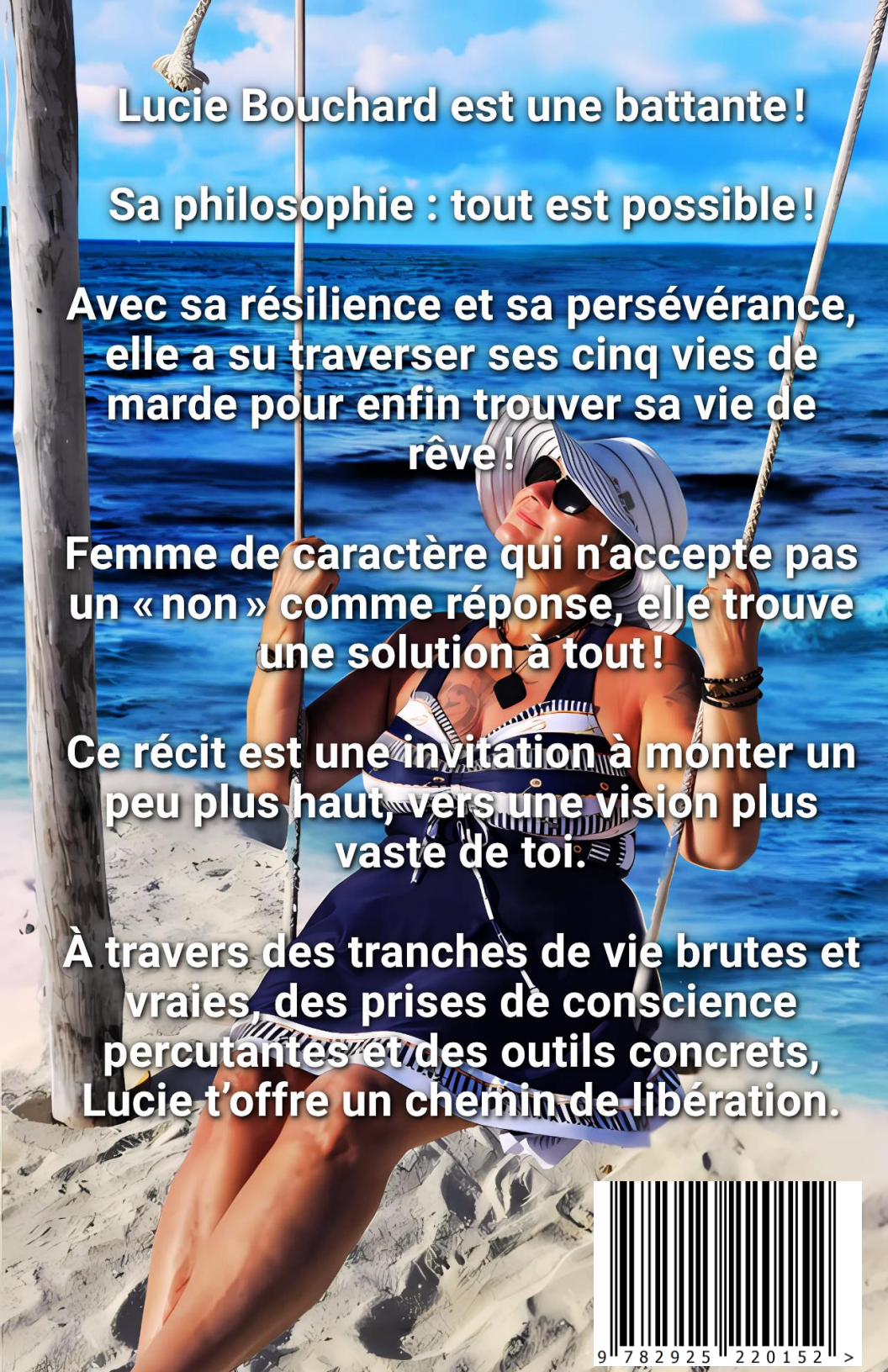
Pour le reste des paroles : <https://genius.com/Ginette-reno-un-peu-plus-haut-un-peu-plus-loin-lyrics>

AUTRES VERSIONS DE MON LIVRE :



LIVRE DE MA FILLE DANIKA :



A woman with a striped bucket hat, sunglasses, and a dark swimsuit is swinging happily on a rope over a blue ocean under a blue sky with clouds. She has a tattoo on her right arm and is wearing multiple bracelets on her left wrist.

Lucie Bouchard est une battante !

Sa philosophie : tout est possible !

**Avec sa résilience et sa persévérance,
elle a su traverser ses cinq vies de
marde pour enfin trouver sa vie de
rêve !**

**Femme de caractère qui n'accepte pas
un « non » comme réponse, elle trouve
une solution à tout !**

**Ce récit est une invitation à monter un
peu plus haut, vers une vision plus
vaste de toi.**

**À travers des tranches de vie brutes et
vraies, des prises de conscience
percutantes et des outils concrets,
Lucie t'offre un chemin de libération.**

